

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture Amazighes

FILIERE : Langue et culture Amazighes

**SPECIALITE : Linguistique Appliquée Amazighe : Enseignement et
communication**

Titre

Attitudes et représentations linguistiques des étudiants de master et les enseignants du dialectes au département de langue et culture amazighe de Tizi-Ouzou à l'égard de l'enseignement du Chaouia, mozabite, Touareg, chleuh, chenoui.

Présenté par :
AIT ABDESSELAM LOUIZA
ALIK FOUZIA

Encadré par :
M. ALIK KOUSSAILA

Jury de soutenance :

Président : AKLI KAMEL	MCA	U.M.M.T.O
Encadreur : ALIK KOUSSAILA	MCB	U.M.M.T.O
Examineur : NAIT CHAABAN TAKFARINAS	MAA	U.M.M.T.O

Promotion : Novembre 2017



Remerciements

En guise de reconnaissance, nous tenons à témoigner nos sincères remerciements à :

Toutes les personnes qui ont contribués de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

M. ALIK KOUSSAILA d'avoir accepté de nous encadrer et pour la qualité de son encadrement, ses conseils, ses orientations durant toute la période de la réalisation de ce modeste travail.

Tous les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques.

Tous les informateurs (les étudiants de master et les enseignants) d'avoir répondu à notre questionnaire, afin de recueillir notre corpus.

Dans l'impossibilité de citer tous les noms, nos sincères remerciements vont à tous ceux et celles, qui (de près ou de loin), ont permis par leurs conseils et leurs compétences la réalisation de ce mémoire.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail en premier lieu, à mes chers parents pour leurs sacrifices, leurs encouragements durant mon cursus

A mes chers grands parents

A mes oncles, mes tantes et mes cousins

A mes chers frères : Amrane et Rayane

A mes chères sœurs : Thanina, Liza, Sarah

A ma belle famille et mon mari

A mes meilleurs amie(s) : Kahina, Faiza, Djamila, tounsia

A ma binôme Louiza

Fouzia

Dédicaces

Je tiens à dédier ce modeste travail :

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

A la mémoire de mon oncle (qu'il repose en paix)

A ma tante.

A mes chères sœurs Zaina, Saida, fetta pour leurs encouragements permanents.

A mes chers frères Abdesselam, Mohamed, Azouaou et surtout hamou pour son appui, encouragement, conseil, soutien moral.

A Hamou et sa femme Sonia

A Abdesselam et sa femme Fariza

A mes meilleurs ami (es) Faiza, Kahina, Thafsouth, Djamila, Fadhel...

A tous ceux qui m'ont aidé à la distribution de questionnaire afin de réaliser ce modeste travail, surtout Saïd Akmoun pour sa présence, encouragement ...

À la plus belle créature que Dieu a créée sur terre (M.F)

A ma binôme Fouzia Alik

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infaillible,

Merci d'être toujours là pour moi.

Louiza

Liste d'abréviations

A.E.H : Ain El Hammam

CLH : Chleuh

CH : Chaouia

D.L.C.A : Département des Langues et Cultures Amazigh

F : féminin

KBL : Kabyle

L.N.I : larbaa nait irethane

M : masculin

MZB : Mozabite

TD : travaux dirigé

T.O : Tizi-Ouzou

TRG : Touareg

TV : Télévision

Sommaire

Liste d'abréviations**Sommaire****Introduction générale10****Chapitre I : Cadre conceptuel et délimitation du sujet**

1. Attitudes linguistiques18
2. La notion d'attitudes en sociolinguistique21
3. Représentations linguistiques22
4. L'imaginaire linguistique24
5. La standardisation27
6. Le dialecte31

Chapitre II : Les dialectes amazighs : Groupes et aires géographiques

1. Groupes et aires géographiques.....34
2. La présence des dialectes dans le domaine de recherche est l'enseignement à l'université.....38
 - 2.1 Les travaux de recherche sur les dialectes effectuée en Algérie et au Maroc...40
 - 2.2 Les travaux de recherche sur les dialectes effectués au D.L.C.A à U.M.M.T.O.....42

Chapitre III : Analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master et les enseignants du dialecte

1. Analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master.....44
2. Analyse des questionnaires distribués aux enseignants.....85

Chapitre IV : État des lieux et propositions**Les propositions des étudiants / enseignants concernant l'amélioration del'enseignement des dialectes étudiés au D.L.C.A à U.M.M.T.O**

1. La question de volume horaire.....103
2. Le choix du dialecte pendant le cursus.....103
3. Le contenu de programme enseigné.....104
4. Méthode de travail d'enseignement et d'apprentissage.....104
5. Laberberisation de l'enseignement105
6. Sortie d'études (enquêtes de terrain).....106
7. Créer des modules.....107
8. Recruter des enseignant spécialiser dans le domaine107
9. Consacrer des séances TD107

Conclusion général	109
Bibliographie	111
Annexes.....	112
Table des matières.....	168

Introduction générale

Introduction générale

1. Présentation du sujet

L'enseignement de la langue berbère au début, est destiné aux quelques étudiants berbéristes à l'université d'Alger avec les cours assurés par Mouloud Mammeri (1965-1972). Suite à l'ouverture démocratique, liée à l'émergence du mouvement associatif kabyle et avec la création des deux Départements universitaires de langue et culture berbères à Tizi-Ouzou (du 13 au 16 mai 1990) puis à Bougie (1991). Il s'agit de structures de post-graduation, destinées à former des enseignants-chercheurs berbérisants dans les différentes disciplines (langue-linguistique, littérature et sciences sociales).

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique qui a pour objet de décrire le rapport entre la société et la langue.

Selon L. J. CALCET et P. DUMONT :

« La sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer le rapport existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue. Le sociolinguiste étudie ces rapports dans la vie sociale en collectant les données à analyser in vivo, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité. »¹

2. Le choix du sujet

Notre objet d'étude est l'étude des attitudes, les représentations a pris une place privilégiée dans les études sociolinguistiques. Les études qui portent sur les attitudes, les représentations se présentent comme un moyen dans les contextes linguistiques algériens à appréhender le problème lié notamment à la langue amazighe et au choix de la norme à aménager et à enseigner.

Nous suivons les différentes travaux réalisés dans ce domaine pour traiter et analyser les attitudes et les représentations des étudiants de master et les enseignants à l'égard de l'enseignement des autres variations amazigh (Chaouia- mozabite- chleuh- chenoui- touareg) au département des langues et cultures amazighs à l'université de Mouloud Mammeri, l'intercompréhension dialectale, la standardisation.

¹CALCET. L.J et DUMONT.P, *L'enquête sociolinguistique*, éd, L'Harmattan, Paris 1999, p1

3. Problématique

Notre travail porte sur les attitudes et les représentations des étudiants de master et les enseignants vis-à-vis l'enseignement de dialecte au département de langue et culture amazighe à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, la standardisation de la langue berbère, l'intercompréhension dialectale et le lexique des dialectes.

Nous sommes alors confrontés aux questions suivantes :

- Quelles sont les attitudes et les représentations des étudiants de master et les enseignants à l'égard de l'enseignement du Chaouia, touareg, mozabite, chleuh, chenoui au département de langue et culture amazighe à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou ?
- Y'a-t-il une intercompréhension entre les berbérophones malgré l'immense distance géographique ?
- Quelles sont leurs attitudes sur la possibilité de standardiser la langue berbère ?

4. Hypothèses

Afin d'avoir un fil conducteur qui puisse éclairer notre objectif, nous avons formulé quelques hypothèses à l'aide d'une pré-enquête et de nos recherches bibliographiques.

Nous les citons comme suit :

- L'enseignement du module (dialecte amazighe) au département de langue et culture amazighes à l'université de Mouloud Mammeri rencontre de nombreuses difficultés.
- Il est probable de standardiser la langue berbère.
- L'intercompréhension peut être difficile entre les berbérophones puisqu'il existe une immense aire géographique et les modes de vie différents.

5. L'organisation du travail

Nous avons reparti notre travail en cinq (05) chapitres :

- ✓ Le premier chapitre, comprend le cadre conceptuel et la délimitation du sujet ou, nous avons défini les concepts de base qui sont liés à notre thème tels que (Attitude linguistique, la notion d'attitude sociolinguistique, la représentation linguistique, la politique linguistique et aménagement des langues, l'imaginaire linguistique, le conflit linguistique, la diglossie, la standardisation et le dialecte).

- ✓ Le deuxième chapitre, comprend les dialectes amazighs : Groupes et aires géographiques ou, nous avons montré la situation géographique de chaque dialecte amazigh, leurs villes et leurs étymologies, ensuite nous avons fait un aperçu historique sur la présence des dialectes dans les domaines de recherches et l'enseignement à l'université.
- ✓ Le troisième chapitre, est consacré à l'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master.
- ✓ Le quatrième chapitre, est consacré à l'analyse des questionnaires distribués aux enseignants.
- ✓ Dans le cinquième chapitre, nous avons cité et analysé les propositions des étudiants de master et les enseignants de dialectes pour améliorer l'enseignement de dialecte au D.L.C.A à U.M.M.T.O, afin de conclure les difficultés rencontrées chez les étudiants.

6. Cadre théorique

Notre travail est une continuité des travaux précédents réalisés dans le cadre d'une recherche sociolinguistique, en s'appuyant sur l'œuvre de **J. COMITI**², les corses face à leurs langues

Et d'autres sur le cas de berbère au Maroc comme ceux de **A. BOUKOUS**³, et en Algérie en ce qui concerne la situation diglossique comme ceux de **Dalila Morsly**⁴.

Autres mémoires et thèses :

- AKLI. K, *Attitudes et représentations langagières des enseignants de tamazight (Kabyle), de l'arabe et du français de certaines établissements scolaires de la ville de Boghni à l'égard des trois langues tamazight (kabyle), arabe et français*, Mémoire de Magister, Tizi-Ouzou, 2008.
- ALIK. K, *L'aménagement linguistique du tamazight à travers son enseignement. La norme envisagée dans les manuels scolaires*, Mémoire de magister, Tizi-Ouzou, 2009.

² COMITTI J. M., *Les Corses face à leur langue : de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, A Squadra di u Finusellu, 1992.P65.

³ BOUKOUS. A, *Société, langues et cultures au Maroc : Enjeux symboliques*. Publications de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, série colloques et séminaires N°13, 1995.P115.

⁴ MORSLY. D, « *Bilinguisme et énonciation* », *Sociolinguistique ; Approche, théories, Pratiques*, PUF et presses universitaires de Rouen, 1980.P 97.

- SABRI. M, *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylo phones*. Volume I, Thèse de doctorat, 2014.

7. Cadre Méthodologique

En sociologie, il existe plusieurs méthodes pour réaliser une enquête, dont le questionnaire, l'entretien, le locuteur masqué.

Afin de réaliser notre travail, nous avons opté pour le questionnaire car, c'est la technique de recherche qui est largement utilisée dans les sciences sociales. Il est approprié pour ce genre d'enquête sociolinguistique et aussi notre thème. Il est pour objet de recueillir des données qui nous ont permis de faire une analyse quantitative et une autre qualitative.

Selon J.Guibert et G.Jumet

« une analyse qualitative n'est nullement une approche intuitive des données :si elle ne prend pas en compte des calculs des fréquences et de corrélation, il n'en reste pas moins vrai qu'il est nécessaire de coder, de hiérarchiser, puis de comparer la présence ou l'absence d'un thème avant d'interpréter.il ne faut pas voir là une dérive vers le quantitatif car les graphes et schémas, construits sur la notion de présence-absence, conduisent à « visualiser » le résultat de l'analyse. Madeleine Grawitz rappelle que l'analyse qualitative se différencie de l'analyse quantitative par l'importance donnée à la valeur d'un thème et à sa présence ou son absence dans le contenu étudié et non pas au nombre d'apparitions d'un critère »⁵

J.Guibert et G.Jumetont défini aussi

« L'analyse quantitative de contenu est, en réalité, le prolongement de l'analyse quantitative. La première partie est identique, le repérage des thèmes donnant lieu à la construction du tableau de données à soumettre au traitement statistique ».⁶

Le questionnaire se définit selon François de Singly comme : *« un moyen de communication essentiel entre l'enquêteur et l'enquêté ».*⁷ Il est l'outil par lequel le double but de l'interview doit être atteint : premièrement motiver, inciter l'enquêté à parler, deuxièmes, obtenir des informateurs.

Nos questionnaires ont été élaborés en français. Nous avons soumis deux (02) questionnaires écrits, l'un pour les étudiants de master qui comprend quinze (15) questions et

⁵ GUIBERT.J et JUMET.G, *Méthodologie des pratiques de terrain en science humaines et sociales*, éd Armand colline / Masson, Paris, 1997, P 143.

⁶ GUIBERT.J et JUMET, Ibid., 1997, P 144.

⁷ SINGLY. F, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*, éd Nathan, Paris, 1999

l'autre pour les enseignants qui comprend vingt et six (26) questions. Ils englobent des questions d'identité, de faits et celles d'opinion. Ce moyen d'investigation porte dans l'ensemble sur les positions des étudiants de master et les enseignants vis à vis l'enseignement de Mozabite, Touaregs, Chaouia, Chleuh ... Ce sont des questions fermées, ouvertes et semi fermées.

- A. Les questions à forme ouverte : elle ne comprend pas des pré-réponses. L'enquêté peut répondre en toute liberté (commenter, donner des détails, apporter des précisions, formuler des jugements ...). Le sujet est invité à répondre librement ; l'enquêteur note fidèlement les réponses du sujet pour en traiter le contenu par la suite.

- B. Les questions fermées : elles provoquent de la part de l'enquête une réponse positive ou négative car les réponses sont fixées d'avance. L'enquête ne peut répondre que par oui ou non. Suscitent de la part du sujet une réponse positive ou une réponse négative, mutuellement exclusives ; les réponses à ces questions sont fixées à l'avance.

- C. Les questions semi-fermés : ce sont les questions à choix multiples, l'enquêté choisit parmi les réponses qui lui sont suggérées, celles qui conviennent. Elles prennent alors la forme de question à choix multiples où un ensemble de réponses préétablies est suggéré au sujet qui choisit parmi les réponses alternatives celle qui lui parait la plus conforme à son point de vue.

L'enquête qu'on a menée c'est une enquête d'un enquêté masqué, on a distribué ces questionnaires sans avoir qu'on est des étudiants du département de langue et culture amazigh pour que les étudiants puissent répondre plus à l'aise. On a laissé le temps qu'il faut pour répondre.

8. Présentation des informateurs

Pour une étude rigoureuse, nous avons opté pour : une méthode analytique, nous avons pris un échantillon des étudiants du notre département (langue et culture amazighe) plus précisément les étudiants de master, auquel nous avons soumis un questionnaire, le nombre total cent un (101) dont (53/101) de sexe féminin et (44/101) de sexe masculin, leurs âges entre 23 à 50 ans. Nous avons distribué ce nombre selon les cinq spécialités (néologie et terminologie, Dialectologie Amazighe, Anthropologie culturel de Patrimoine Amazighe, Arts

et lettres Amazighe, Linguistique appliquée). Pour plus de détails, consulter le tableau d'identifications des informateurs (chapitre 3).

Nous avons soumis un autre questionnaire pour les trois (03) enseignants de dialecte dont un (1/3) de sexe féminin et (2/3) de sexe masculin pour détecter leurs attitudes positives ou négatives envers l'enseignement de dialectes au D.L.C.A à U.M.M.T.O.

Nos informateurs n'ont répondu pas sur certaines questions que nous avons cité en dessus de chaque question analysé dans les deux chapitres (3et 4)

Le premier questionnaire est destiné aux étudiants de master, il est composé de quinze (15) questions que nous avons divisées en deux (02) parties. Chacune de ses parties était liés a un domaine que nous avons jugés utile pour notre recherche. Les questions de la première partie sont liées aux compétences linguistiques et culturelles des étudiants. Les questions de la deuxième partie sont liées aux positionnements et attitudes des étudiants à l'égard d'autres dialectes.

Le deuxième questionnaire est destiné aux enseignants de dialectes, il est composé de vingt et six (26) questions que nous avons divisées en trois parties. Les questions de la première partie sont liées aux profils et l'identification des enseignants. Les questions de la deuxième partie sont liées aux compétences linguistiques et culturelles des enseignants. La dernière partie est consacré pour les positions et les attitudes des enseignants vis-à-vis l'enseignement de dialectes.

9. Les difficultés rencontrées sur le terrain

L'enquête est faite en mois d'avril 2017 /8jusqu'au mois de juin 2017, on a trouvé des difficultés concernant le traitement des questionnaires notamment les questions qui contiennent « le pourquoi », « justifier » ou « citer un exemple » ainsi que les questions d'opinion.

Nous avons distribué cent et cinquante (150) questionnaires et nous avons recueilli cent et un (101) questionnaires.

Certains étudiants ont refusé de répondre au questionnaire

Le manque de documentations sur les dialectes amazigh à la bibliothèque de département des langues et cultures amazigh à l'université de Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou.

Chapitre I

Cadre conceptuel et
délimitation du sujet

Cadre conceptuel et délimitation du sujet

1. Attitudes linguistiques

Les attitudes linguistiques constituent en général l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue. ¹

À partir des années 1960, les études portant sur les perceptions des locuteurs à l'égard des langues et leurs usages ont été principalement problématisées, cela à travers la notion d'attitude, et ceci dans plusieurs directions. Elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements linguistiques, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

La sociolinguistique a associé au terme attitude celui de communauté linguistique. Celle-ci, qu'elle soit petite ou grande, il y a toujours des attitudes linguistiques aussi bien face aux autres langues que face à la variété parlée par la majorité des membres de la communauté actuelle. Dans la mesure où elle correspond à une évaluation, qui peut être positive, neutre ou négative, consciente ou inconsciente.

En effet, il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés des langues et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes ont nécessairement des retombées sur le comportement linguistique. Ce dernier se traduit chez les locuteurs par deux états ; soit un sentiment d'insécurité linguistique soit une situation d'hypercorrection.

Dominique Lafontaine le définit comme suit :

« *Le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation linguistique, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épi linguistique qui a trait au rapport à la langue.* ».²

¹ - Dubois, J, et ALL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences de la langue*, éd, Larousse, paris, 2007, p57.

² - MOREAU, M, L, op.cit., 1997, p. 56-57.

1.1. Insécurité linguistique

Selon A. BOUDREAU, L. DUBOIS ET D'ENTREMONT

« Définissent deux types d'insécurité linguistique : statutaire et formelle. L'insécurité linguistique statutaire est liée au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue. L'insécurité formelle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue. »³

Quant à W. LABOV, il suggère que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique ou par des profondes fluctuations au sein d'un contexte donné et par un effort conscient de correction qui impliquent des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité⁴

1.2. L'hypercorrection

L'hypercorrection résulte justement de l'insécurité linguistique : C'est parce que l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter, de façon exagérée, les formes prestigieuses. Et ce comportement peut en entraîner d'autres qui viennent se greffer sur lui.

J.L.CALVET souligne que :

« L'hypercorrection peut être perçue comme ridicule par ceux qui dominent la forme légitime et qui vont donc en retour juger de façon dévalorisante ceux qui tentent d'imiter une prononciation valorisée. Cet emboîtement peut se poursuivre à l'infini, et nous montre l'ancrage social profond des attitudes linguistiques. »⁵

³BOUDREAU.P. A, DUBOIS.L, et D'ENTREMONT, « Représentations, sécurité/insécurité et éducation en milieu minoritaire », dans P.Dally et S.ROY(IDIR), *francophonie, minorités et pédagogie*, éd, presse de l'université d'Ottawa, 2008, p.45-175.

⁴LABOV, W, *La sociolinguistique*, éd,Paris, 1976,p 464.

⁵ - CALVET.J.L, *sociolinguistique, Q.S.J ?* PUF, éd, Paris, 1996.

1.3. Stéréotype

Nous considérons généralement que le stéréotype constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisée par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre. Le stéréotype affiche ainsi les perceptions identitaires et la cohésion des groupes, l'important n'est ainsi pas de décider si le stéréotype est vrai, mais de savoir le reconnaître comme tel, et de reconnaître sa validité pour un groupe social donné, dans la manière dont il affecte les relations entre les groupes et corolairement, par exemple, L'apprentissage des langues pratiquées par ces groupes.

En linguistique, la notion d'expression stéréotypée s'implique à des séquences qui se sont figées dans la langue et qui sont des caractéristiques à une communauté linguistique. Ces séquences sont d'une grande variété et dès qu'on établit un critère pour en faire les démarcations, on constate le fonctionnement du critère n'est pas infaillible

Il existe trois caractéristiques du stéréotype linguistique

✓ La première caractéristique est la plus saillante et représentée par leur continue imager, donné par la mise en avant d'une charge sémantique forte. Il empêche que la locution soit basée sur une métaphore, ce qu'il lui confier une expressivité particulière.

✓ La deuxième caractéristique est la régularité de la syntaxe, dans le sens que les structures identifiées sur l'axe syntagmatique représentent les possibilités combinatoires conforme aux règles de la syntaxe, sans exceptions et sans écarts il faut comme préciser que le figement a surpris. la séquence à un certain moment de l'évolution de la langue, donc, même si de nos jour, une séquence semble archaïque ou incorrecte, au moment où le figement est intervenu, la séquence était confirmer aux règles de la syntaxe.

✓ La troisième caractéristique que les locutions stéréotypées ont en commun est leur sens global. Le caractère métaphorique ou figuré des séquences figées stéréotypées est l'explication pour leur expressivité et pour les effets de sens que leur emploi confère au discours dans lequel ces séquences figurent.

Les stéréotypes sont donc une sorte d'image mentale qu'un individu a d'un groupe d'individus et des individus appartenant à ce groupe. Ils ont un rôle important dans le processus cognitif des attitudes linguistiques.

Comme nous l'explique aussi Tajfel :

« *C'est une forme spécifique de verbalisation d'attitudes* », caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence. »⁶

Ces différentes manières de parler une langue peuvent impliquer également des sentiments d'insécurité linguistique, voire même un blocage ou un refus de pratiquer cette langue, d'où une défaillance quant à son apprentissage.

Les stéréotypes ont été longtemps rapprochés des représentations et comme pour les attitudes, ces notions se constituent à partir de nos expériences et nos interactions dans la vie sociale.

2. La notion d'attitudes en sociolinguistique

Commençons par un aperçu notionnel des attitudes linguistiques qui sont actuellement reconnues comme un des facteurs déterminants des théories sur l'appropriation des langues. Si certaines des premières approches étaient limitées aux attitudes à l'égard de la langue elle-même, il a été vite compris que les attitudes linguistiques reflètent des attitudes à l'égard des locuteurs d'une langue et, par extension, des attitudes culturelles. Il est désormais acquis que les attitudes linguistiques et culturelles font partie intégrante de la culture linguistique, des individus et des communautés linguistiques.

Nous soulignons que les attitudes sont individuelles mais ont des racines dans le comportement collectif, elles sont fortement sociales ; elles sont relativement stables mais peuvent aussi changer avec l'expérience. Même si les attitudes linguistiques sont des constructions psychologiques hypothétiques, elles touchent la réalité linguistique du quotidien. Les relations interculturelles sont cruciales à cet aspect, les recherches sur les attitudes linguistiques ont connu un essor et une multitude intéressante depuis les années 1970. Les chercheurs ont investigué des attitudes à l'égard : du langage en général, du statut d'une langue ou d'une variation linguistique et de leurs locuteurs, de l'usage linguistique, du changement linguistique, de la loyauté des locuteurs envers leur langue, de mesures et politiques linguistiques, de la motivation d'apprendre une langue.

⁶ - TAJFEL, H, *Human groups and social and social categories: studies, dans: social psychology*, éd, Cambridge university press, 1981.

3. Représentations linguistiques

Les représentations linguistiques sont apparues avec la sociologie de E. DURKHEIM (1985), qui distingue les représentations collectives des représentations individuelles, ces représentations collectives reconstruisent la réalité : elles sont organisées, homogènes, communes, préservent le lien social et préparent à l'action.

Le concept est repris en psychologie sociale par S. MOSCOVICI qui théorise la notion de représentations sociales, elles sont à la fois forgées, transmises, acquises dans des processus interactifs. Elles sont définies comme ayant une double fonction.

« D'une part celle de permettre aux individus de structurer leur action dans le monde sociale, d'autre part celle de leur permettre de communiquer, en les dotant d'un code commun. »⁷

Dans la démarche de, J.MAISONNEUVE qui a synthétisé les définitions issues de différentes recherches ; l'attitude consiste en position (plus au moins cristallisée) d'un agent (individuel, collectif) envers un objet (personne, groupe, situation, valeur) ; elle s'exprime plus au moins ouvertement à travers divers symptômes au indicateurs (parole, tons, geste, actes, choix ou leur absence) elle a une fonction à la fois cognitive, énergétique et régulatrice sur les conduites qu'elle sous-tend. Au cours du 20^{ème} siècle se sont développés progressivement des travaux portant sur l'apparition, la nature et la structure des « représentations sociales.»

Pour D. JODELET

« Une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociales. »⁸

⁷ -MOSCOVICI.S, *Étude de la représentation sociale de la psychanalyse*, éd, Paris, PUF, 1960.

⁸ JODELET. D, « Représentation sociales : un domaine en expansion », in : *Les représentations sociales*, éd, Paris, PUF, 1989.p 45.

Aujourd'hui, la notion de représentations linguistiques est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leurs transmissions. La langue est, avant tout.

Comme l'affirme L.J.CALVET : « *La langue est avant tout un ensemble de pratiques et de représentations.* »⁹

Selon L. MESSAOUDI :

« *C'est la sociologie du langage, un des domaines de la sociolinguistique, qui s'occupe de sérier les attitudes et les représentations des locuteurs vis-à-vis des pratiques linguistiques* »¹⁰

Nommée aussi représentation sociolinguistique, c'est une catégorie des représentations sociales. Même si la notion, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique des représentations par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale.

De nombreux travaux de sociolinguistes qui, à l'instar de W. Labov :

« *Ont tenté de cerner ces aspects subjectifs articulés aux comportements des locuteurs, même de façon paradoxale, comme l'exprime dans un entretien, la déclaration particulièrement condensée de cet adolescent, "ma langue c'est l'arabe, mais je ne la parle pas"* »¹¹

La sociolinguistique, depuis sa constitution comme discipline autonome, accorde un intérêt particulier à l'étude des différents phénomènes épi linguistiques. Ces derniers constituent aujourd'hui, un outil d'observation tellement efficace que l'étude des représentations des langues, repérables à travers les attitudes et les opinions des locuteurs, soit incontournable dans de nombreux phénomènes sociolinguistiques et sociaux, tels que l'évolution et le devenir de tout parler.

⁹ - CALVET.L. J, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, éd, paris1999, p16

¹⁰-MESSAOUDI. L, *Études sociolinguistiques*, publication de la faculté de lettres et des sciences humaines, université Ibn Tofail de Kenitra, éd, OKAD, 2003, P 4

¹¹ LABOV, William *La sociolinguistique*, éd, de Minuit, 1976, p 17.

4. L'imaginaire linguistique

4.1. Historique du concept

L'imaginaire linguistique est une notion qui apparaît vers 1975 lors des analyses des enquêtes menées pour la thèse de doctorat d'état sous la direction d'André Martinet sur la phonologie de français contemporain et sa dynamique dans un français régional. Cette analyse consiste à des observations des difficultés d'usage de la langue entre les locuteurs des villages qui n'ont pas la maîtrise de la langue académique et les locuteurs qui ont un certain niveau d'instruction. Et ces derniers qui valorisent leur langue l'apprentissage du français dans les écoles ne fait que dévaloriser les langages régionaux à l'exemple de la région occitane en France (culpabilité linguistique)

« Un amour de la « belle » langue est ainsi inscrit en même temps qu'une dévalorisation de son propre usage, voire une culpabilité, comme l'a noté Robert Lafont pour la région occitane avec la notion de culpabilisation linguistique. »¹²

Une langue peut se refermer sur elle-même dans une région bien déterminée ce qui pousse à l'apprentissage d'autres langues pour une communication à l'extérieure de la région (les langues académiques) et qui pénalise la langue locale. Toutes les enquêtes effectuées nous font remarquer que les locuteurs (les individus questionnés) préfèrent et aiment le parler régional (patois), et montrent un certain mépris vis-à-vis du français. Dans une situation de diglossie, on favorise l'apprentissage de la langue dominante au dépend de la langue dominée. Comme il est montré dans les études linguistiques, sociolinguistiques, Dialectologie.

Cette relation avec la langue a permis la naissance de l'imaginaire linguistique pour prendre en compte la relation qui existe entre le sujet et la langue soit la sienne (maternelle) ou celle de la communauté ou il vit et par laquelle il s'identifie.

L'imaginaire linguistique tient compte de l'aspect social de l'individu (idéologie) et celui de l'imaginaire (subjectif) Ces attitudes subjectives s'approfondissent et se développent en

¹²-HOUDIBINE.A.M. G, « L'Imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », éd, L'Harmattan, 2002, p 9 .10

contact avec la sociolinguistique ce qui permet à l'imaginaire linguistique de devenir un concept stabilisé.

4.2. Définition et catégorisation

Le terme « imaginaire linguistique » a été préféré à celui des attitudes ou de représentations, le terme représentation a été emprunté à la psychologie qui veut dire « la psychologie sociale ou mentale », et à la sociologie « la représentation collective », il existe un autre facteur qui a tenu compte, est celui des « sentiments linguistiques »

Le terme « imaginaire linguistique » quant à lui, concerne les individus qui ont les points communs comme l'espace géographique et socioéconomique homogène, ces individus sont supposés avoir la même langue mais qui ont des différenciations dans leurs discours comme la prononciation, syntaxe et lexicale (comportement linguistiques). Les individus sont menés généralement à une auto-évaluation de leur parler ainsi qu'à la façon qu'autres parlent, l'auteur a rencontré des individus qui ont des évaluations négatives et péjoratives pour leur propre parler, cela se fait dans les milieux provinciaux. Pour une étude scientifique, on adopte un modèle basé sur la classification selon (les représentations, sentiments et évaluations) et les fictions puristes (l'idéalisation de français), ainsi que les fictions esthétisantes (beau français) ou à l'historique de la langue française ou à la fonction pragmatique du discours (communicable et la compréhensible). Pour l'évaluation des sujets, l'orthographe joue un rôle déterminant pour l'évaluation des sujets dans la langue.¹³

4.3. Typologie de l'imaginaire linguistique

Pour pouvoir évaluer les enquêtes, une typologie est proposée celle-ci à des avantages et des inconvénients. L'avantage est que le linguiste ou l'enquêteur peut évaluer les attitudes et les comportements des sujets. L'enquêteur peut faire une description et une explication de l'enquête qu'il mène. L'enquête nous permet aussi à définir l'interaction, la relation entre la norme objective c'est-à-dire le côté fonctionnel de la langue (communicationnelle) et la norme subjective qui est le côté émotionnel du sujet (sentiments, jugement de valeur, opinions). C'est ainsi que l'imaginaire linguistique s'intéresse à définir la relation entre les normes objectives et les normes subjectives, on distingue deux normes subjectives qui sont :

¹³ -HOUDIBINE.A.M. G, op.cit., p 12.

Les normes objectives contiennent des normes systématiques qui sont dégagées à l'aide d'une étude clinique des productions d'un ou deux dialectes (1^{er} mise au jour de la structure linguistique, dans le cas des langues non encore décrites) et/ou des normes statistiques qui sont mises à jour par la langue comme cooccurrence d'usages par des analyses d'enquêtes menées des groupes de locuteurs. C'est un repérage des comportements convergents, et qui sont périphériques.

Quant normes subjectives, nous distinguons :

1. Normes prescriptives : une langue idéale, ou un idéal puriste avec étayage de discours antérieure, par exemple : tradition grammaticale, prescription scolaire, etc.
2. Normes fictives : un idéal de langue non étayé par discours antérieure de type académique ou grammaticale traditionnel, idéale « subjective » ou « pratique »
3. Normes communicationnelles : accent mis sur la compréhension, l'intégration au groupe, etc.
4. Normes évaluatives :
 - ✓ Auto-évaluatives
 - ✓ Évaluatives des usages environnants

5. La standardisation

Dans son travail, J. CORBEIL définit la standardisation comme un :

« *Effort de mise au point d'une langue standard, en se guidant sur une certaine norme linguistique.* »¹⁴

Cela veut dire qu'un groupe doit avoir une certaine façon de se communiquer entre eux et qui conforme à toute la société, ce qui impose des comportements linguistiques définis. En général, la langue standard est le résultat de la convergence des trois éléments suivants :

- ✓ La reconnaissance sociale d'un usage légitime de la langue
- ✓ Un travail technique de description de cet usage
- ✓ Son illustration par l'art et ses emplois dans les communications institutionnalisées

Cette langue standard doit :

- ✓ Définir et préciser les codes fondamentaux d'une langue et les diffuser (code orthographique, grammaticale...)
- ✓ Constituer des dictionnaires de la langue générale (description vocabulaire et situer ses domaines l'usage)
- ✓ Préparer différents lexiques de spécialité

La langue standard est celle qui est considérée, dans un pays donné comme meilleur moyen de communication, cette variété est souvent désignée sous les appellations de « langue officielle » ou « langue nationale ». La langue standard est codifiée dans des dictionnaires et des relatives au bon usage. Quoiqu'elle puisse connaître des variations sociales ou locales.

Selon J. MAURAS et B. EDITH :

« *Tend en générale à minimiser les différents usages, elle se caractérise enfin par des domaines d'emploi et des fonctions qui lui sont plus particulièrement réservés* »¹⁵

La standardisation peut s'appliquer à différents domaines, dont :

- La norme technique et standard industriel.
- Les tests psychologiques dans le cas d'une évaluation différentielle

En linguistique, la standardisation (ou normalisation) est la suppression de la variation dialectale ou sociale par l'élaboration d'une norme linguistique pour Henry Mintzberg. Elle est un procédé ou entreprise qui permet de gagner du temps et de réduire les coûts. Une forme de langue est standard quand, dans un pays donné, au-delà des variations locales ou sociales, elle s'impose au point d'être employée couramment, comme le meilleur moyen de communication, par des gens susceptibles d'utiliser d'autres formes ou dialectes. C'est une manière générale une langue écrite. Elle est diffusée par l'école, par la radio, et utilisée dans les relations officielles. Elle est généralement normalisée et soumise à des institutions qui la régissent. Elle ne confond pas nécessairement avec la langue soutenue, bien qu'elle tende à s'en rapprocher. Ainsi une prononciation tend à être adoptée comme celle du français courant, central dans toutes les provinces, on dira que cette prononciation est standardisée. Dans la pratique standardisé et normalisé ont des sens voisins, bien que ce dernier terme insiste davantage sur l'existence d'institution régulatrices (académie française, école, etc.)¹⁶

Dans le domaine linguistique, la standardisation est ainsi l'émergence d'une variété de langue au rang de langue commune au sein d'une communauté linguistique donnée. C'est un phénomène d'ordre sociolinguistique et linguistique qui affecte toutes les langues, à partir de la constitution d'un État plus ou moins centralisé.

Selon, R. A LODGE :

« Du point de vue social, la standardisation d'une langue a pour objectif, à terme, l'adoption par tous d'un ensemble donné de normes linguistiques suprarégionales. Comme pour ce qui concerne la monnaie, le poids et mesures, etc., la fixation linguistique permet de parvenir à une plus grande efficacité fonctionnelle et offre des possibilités de communication considérablement étendues, aussi bien à travers l'espace que le temps. Si la pression en

¹⁵ MAURAS. J et EDITH BERNARD, *La norme linguistique, gouvernement de Québec, Conseil de la langue française*, 1983, p. 435.

¹⁶DUBOIS. J et GIACOMI .M, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd, LAROUSSE, 1994.P 89.

faveur de normes communes puise en grande partie son énergie dans les besoins économiques de la communauté (le développement de plus grands marchés, etc.), elle s'explique aussi par la tendance universelle des groupes humains à faire de la langue un symbole de leur identité, c'est-à-dire de ce qui relie entre eux les membres du groupe et les différencie des membres des autres groupes. »¹⁷

Il ajoute :

« Elle implique l'uniformisation de toute une série d'objets, autrement dit la suppression de la variation. Les langues standard voient le jour à mesure que des groupes de locuteurs ressentent le besoin de fixer un ensemble de normes linguistiques communes »¹⁸

Aussi E. HAUGEN montre que le phénomène de standardisation comprend des processus sociolinguistiques et des processus linguistiques, qui s'imbriquent les uns les autres :

« Les processus sociolinguistiques concernent les modifications du statut de telle ou telle variété de langue retenue comme standard dans une communauté linguistique donnée. »¹⁹

Au cours de ce processus, il se produit :

« La sélection d'un dialecte propre à une aire géographique donnée [...] qui abandonne le statut de simple vernaculaire » pour « constituer [...] la base de la future langue standard »²⁰.

La standardisation d'une langue s'opère sur deux plans principaux. Le premier est sur le versant du corpus linguistique, son objectif est la réduction de la variation, en tentant d'aboutir à une relative uniformité des pratiques linguistique sur tous les axes de variation. Elle réduit les as de concurrence formelle, car ils sont le plus non fonctionnels et source d'ambiguïtés. Mais si l'on admet que l'une des caractéristiques des sociétés moderne est la multiplicité des rôles remplis par locuteurs et qu'une langue standardisée est une langue répondant aux impératifs de la communication moderne. Elle comporte aussi une certaine

¹⁷LODGE, R. A, *Le Français, histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard éd, originale, Londres, Routledge, 1993, 1997, p 119-120.

¹⁸LODGE, R. A, *Ibid*; p38.

²⁰LODGE, R. A, *Op.cit*, p112.

diversification enregistrée, permettant ainsi à ses locuteurs de définir le type de situation ou se de rouler l'acte de communication ; la nature de la relation entre les interventions.

Le second est sur le plan du corpus, la standardisation recherche une adéquation entre besoins communicationnels et formes linguistique répondant à ces besoins, ce qui correspond à une diversité fonctionnelle.

En sociolinguistique, la standardisation est l'ensemble des opérations recherchant l'adéquation entre les structures et ressources d'une langue et les besoins de ses usagers dans une société moderne.

Selon P. GARVIN, il propose de ressembler l'ensemble des fonctions possibles d'une langue standard au sein de cinq catégories (fonction unificatrice ; séparatrice ; participative et fonction de cadre de référence et de prestige qu'il nous semble possible de synthétiser en trois catégories : fonction identitaire, fonction séparatrice et fonction du cadre de référence.

1. Fonction identitaire :

- Fonction unificatrice : se manifeste lorsqu'une langue est utilisée par des locuteurs pour se positionner dans le monde en affirmant leur appartenance à un groupe.
- Fonction de prestige : conféré au groupe, et dont l'idiologie linguistique voit le reflet dans la perfection de corpus de cette langue.

2. Fonction séparatrice : implique la différenciation par rapport à l'autre, exclus du même coup.

- Fonction participative : est remplie par une langue lorsque celle-ci sert à dépasser la communication grégaire pour favoriser le contact avec d'autres groupes en assumant le rôle de véhiculaire.

3. La fonction du cadre de référence : est remplie par une langue lorsque des locuteurs, indépendamment de leurs usages, se réfèrent à même norme qui sert d'étalon en matière de correction linguistique.²¹

²¹DIDIER DE ROBILLARD, *sociolinguistique concept de base*, éd : MARDAGA, 1997, p 266.

6. Dialecte

Le mot grec *dialektos* était un substantif abstrait qui signifiait « conversation », puis langage dans lequel on converse. C'est un parler qui a son propre système lexical, syntaxique, et phonétique mais qui n'a pas atteint le statut politique de langue ; c'est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme langue mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé.

La langue berbère se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de parlers locaux. Le dialecte peut présenter des variations linguistiques parfois considérables.²²

Le grec dialecte désignait les systèmes déférents utilisés dans tout le grec, chacune pour un genre littéraire déterminés, et considérés comme la langue d'une région de la Grèce ou ils deviennent recouverts des dialectes au sens moderne du terme, régionaux ou sociaux.

➤ Le dialecte régional par opposition à la langue, c'est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé.

➤ Le dialecte social est un système de signes et de règles syntaxiques utilisé dans un groupe social donné ou par référence à ce groupe. ce système peut être réduit a des unîtes lexicales qui, mis a part la valeur afflictive, doublent les unités de vocabulaire générale dans un domaine déterminer.²³

Un dialecte est, au sens large, une variété linguistique propre à un groupe d'utilisateurs déterminés. Toute langue naturelle d'une certaine extension démographique et géographique possède des dialectes.

²² CHAKER.S. « langue/ dialecte/parler », in *Dialecte Encyclopédie berbère*, éd Paris, 1995, p10.

²³DUBOIS.J, GIACOMO.M, GUESPIN.L, MARCELLESI.C, MARCELLESI.J. BetMEVEL.J. P, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, éd, LAROUSSE, paris, 1994, p 144

On entend par dialecte tout système linguistique qui dérive d'un autre mais dont la différenciation par rapport à d'autres d'origine commune n'est pas suffisante. Les dialectes sont donc considérés par rapport à un ensemble de plusieurs systèmes linguistiques ayant un tronc commun ou qui se trouvent dans une même limite géographique. Par ailleurs, le terme Dialecte peut désigner toute structure linguistique qui n'atteint pas la catégorie sociale de langue.

Chapitre II

Les dialectes amazighs
: groupes et aires
géographique

II. Les dialectes amazighs : Groupes et aires géographiques

La langue berbère est une branche de la famille linguistique chamito-sémitique, elle se présente actuellement sous la forme d'un membre élevé des « dialectes » ou variation régionale, répartis sur une aire géographique immense qui s'étend tout au bord de la méditerranée méridionale jusqu'à l'océan Atlantique. Elle comprend le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Lybie, l'oasis de Siwa et d'autres pays comme la Mauritanie, le Mali, le Niger, Burkina-Faso, le nord du fleuve du Sénégal et les Iles canaries. Les berbérissants regroupent les parlers berbères en variétés régionales ou aires dialectale Comme le chleuh, le kabyle, le Chaouia, le touareg, le rifain....

II.1 Les Chaouias

1. Situation géographique

Vaste quadrilatère montagneux, l'Aurais, situé entre la haute plaine et les confins sahariens, est découpé par des vallées profondes et parallèles (oued el abiod avec les ouled Daoud, oued el Abdi) qui présente des zone naturelles variées, correspondant aux divers étage climatique : a la base le désert avec oasis et palmiers dattiers de 800 a 1500 M²

1.2 Les villes Chaouias

les populations Chaouias se trouvent principalement dans les wilayas de Batna, de Khenchela, d'Oum El Bouaghi, de Tébessa, de Souk Ahras, de Guelma et de Constantine, mais aussi dans celles de Biskra (M'Chouneche, El Mizaraa), Sétif, de M'Sila, d'Annaba, de Skikda et de Mila et en Petite Kabylie, à Bordj Bou Arreridj

2. Les mozabites

Les mozabites sont des berbères Zénètes ibadhithe vivant dans la vallée du Mzab depuis le 11^{ème} siècle de notre ère.

2.1 La situation géographique

Dans le Sahara septentrional, s'étend particulièrement désolée, la shabkah du Mzab: située dans la wilaya de Ghardaïa, située à 600 kilomètre au sud d'Alger on peut délimiter le

pays des At Mزاب, par Hassir mel au nord, oued au sud, et Zelfana à l'est et le grand désert de la Saoura à l'ouest.

2.2 Les villes de Mozabites

➤ **Ghardaïa**

Fondée en 1048 ou 1053 sur la rive droite de l'Oued M'Zab et en amont des quatre autres centres de la Pentapole par deux frères Slimane et Mohammed ben Yahia, cette ville devint rapidement la capitale commerciale du M'Zab.

➤ **B. Bounoura**

Fondée en 1046 par une fraction des Béni-Mthar d'Ouargla encouragée par le succès de la jeune ville d'El-atteuf.

➤ **Beni - isguen**

Fondée en 1347 au confluent de l'oued N'tissa et de l'oued M'zab, elle ne fut d'abord qu'un petit village grossi au XVI^e siècle d'éléments émigrés de Ghardaïa.

La palmeraie s'étend le long de l'oued N'tissa sur 3 kilomètres. Beni-Isguen a perdu son ancienne importance commerciale au profit de Ghardaïa située à 2 km seulement. Elle possède cependant un marché aux enchères quotidien très couru qui est une sorte de bourse de l'artisanat.

➤ **D. El atteuf**

La plus ancienne ville du M'zab, fondée en 1012 de l'ère chrétienne par une fraction d'ibadites venus de l'oued Dya.

Située à l'extrémité aval de la Pentapole et détachée par rapport aux autres ksour, El-atteuf est aujourd'hui une cité peu florissante en raison de sa situation géographique. Les palmiers de l'oasis sont dispersés le long de l'oued M'zab.

➤ **.Melika**

Petite cité guerrière qui domine la vallée de l'oued M'zab. Elle fit alliance avec les Chaamba Berezga de Metlili, qu'elle conquiert à l'influence mozabite après avoir procédé à un échange de population.

Sa palmeraie est à peu près inexistante, mais les habitants de Melika possèdent à Metlili de très nombreux jardins. Sa population comprend une fraction arabe originaire de Metlili.

➤ **Berraine**

Fondée en 1101 de l'Hégire (1690) sur l'oued Bir, affluent de l'oued N'sa, à 45 km au nord de Ghardaïa, par deux fractions chassées de cette dernière ville. La population comprend une minorité arabe composée d'Oulad Yahia, tribu maraboutique venue des Zibans.

➤ **El Guerrera**

Fondée en 1631 par les OuladMakha, qui habitaient auparavant Ghardaïa et Melika, elle est la plus excentrique des villes du M'zab, à 100 km de Ghardaïa.

Cette cité, très considérable pour le désert (7 719 habitants) se trouve sur le passage des caravanes parcourant le Sahara d'est en ouest et du nord au sud.

3. le chleuh

3.1 La situation géographique

Les chleuhs sont situés au Maroc méridional sur une zone s'étendant des pentes nord du haut atlas aux pentes méridionales de l'Anti-Atlas. Limitées à l'ouest par l'océan atlantique la limite orientale de son aire de répartition est marquée par l'axe Demnate-Ouarzazate, au-delà de cette limite commence l'aire de tamazight du Maroc central.

Le souss, la région du sud-ouest du Maroc, est la zone centrale du tachelhit. Agadir, capitale de la région Souss-Massa-draa.¹

3.2 Les villes chleuhs

➤ **Le Souss :**

C'est une région amazighophone du Sud-Ouest du Maroc, les autres villes importantes sont Inezgane, Tiznit, Tafraout, Taroudant, Taghazout, Aït Melloul, Biougra, Aït Baha, Sidi Ifni, Bouizakarne, Taliouine, Imouzzar des Ida-Outanane.

➤ **Agadir :**

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chleuh>

C'est une ville Amazigh du sud-ouest marocain, située sur la côte atlantique, dans la région du Souss, à 508 km au sud de Casablanca, à 173 km d'Essaouira et à 235 km à l'ouest de Marrakech c'est la capital de maroc.

➤ **Souss-Massa-Drâa :**

Située dans le sud du Maroc, au sud du Haut Atlas, elle englobait la plaine du Souss, une partie de l'Anti-Atlas et la région d'Ouarzazate

4. Les touaregs

4.1. La situation géographique

Les Touaregs sont issus des habitants nomades du Sahel du Sahara central et des bordures (Algérie, Libye, Mali et Burkina Faso), leur sédentarisation s'accélère depuis la seconde moitié du XX^e siècle. En a résulté une communauté se caractérisant en premier lieu par une langue commune, le tamasheq, apparentée aux langues berbères parlées en Algérie et au Maroc. Ils utilisent un alphabet appelé (tifinagh).

4.2 Les villes des touaregs

➤ **ADjanet :**

Est une commune de la wilaya d'Ilizi en Algérie. C'est une oasis et elle est la principale ville du sud-est du Sahara algérien. La commune est peuplée essentiellement de Touaregs Ajjer (ou azjar). Djanet est la capitale du Tassili n'Ajjer avec une population d'environ 10 000 habitants. Elle était connue sous le nom de **Fort Charlet** du temps de l'Algérie française.

➤ **Hoggar :**

Située au nord de Tamanrasset, en Algérie, le Hoggar couvre une superficie d'environ 50 000 km².

Le Hoggar constitue aussi les terres ancestrales du groupe Touareg *KelAhaggar*. Près de la ville de Tamanrasset, dans l'oasis d'Abalessa, se trouve le tombeau de Tin Hinan, une matriarce qui serait l'ancêtre des Touaregs du Hoggar.

5 Les kabyles

5.1 La situation géographique

La Kabylie est une région d'Algérie. Elle s'étend de la ville de Boumerdes à l'ouest jusqu'à Jijel à l'est et de la mer Méditerranée au nord jusqu'à Bordj Bou Arreridj au sud.

Le territoire de la Grande Kabylie recouvre aujourd'hui la wilaya de TiziOuzou et une partie de celles de Bouira et Boumerdès. Les expressions de « Haute Kabylie » ou de « Kabylie du Djurdjura » sont souvent employées comme synonymes de « Grande Kabylie »,

La Petite Kabylie gravite quant à elle autour de Béjaïa, la plus grande ville de Kabylie, surnommée Bgayet n Lejdud, Plus au nord, elle s'étend sur les versants du Djurdjura oriental et de l'Akfadou (point culminant à 1 623 m).

5.2 Les villes de la Kabylie :

➤ Tizi ousou

C'est une wilaya située dans la région de la Kabylie en plein cœur du massif du Djurdjura. Elle est divisée administrativement en 67 communes et 21 daïras .

La wilaya de Tizi- Ouzou s'étend sur une superficie de 2 992,96 km². La population résidente telle qu'évaluée lors du recensement de 2008 est de 1 127 607 habitants. La densité atteint 381,21 habitants au km².

➤ Bejaïa

C'est une wilaya , située au nord du pays, dans la région de la Kabylie sur sa côte méditerranéenne. Elle est divisée administrativement en 52 communes et 19 daïras.

La wilaya de Bejaïa a une superficie de 3 268 km². La population résidente telle qu'évaluée lors du recensement de 2008 est de 912 577 habitants.

➤ Boumerdes

La wilaya se situe au nord du pays sur 100 km du littoral à 45 km d'Alger. Elle est délimitée, au nord, par la Méditerranée ; à l'ouest, par les wilayas de Alger et Blida , à l'est, par la wilaya de TiziOuzou , au sud, par la wilaya de Brouira.

➤ Bouira

C'est une wilaya algérienne de Kabylie au sud-est d'Alger. La population de la wilaya en 2008 est de 695 583 habitants.

6. La présence des dialectes dans le domaine de recherche est l'enseignement à l'université :

La berbéro phonie concerne à l'heure actuelle une bonne dizaine de pays de l'ensemble Maghreb - Sahara - sahel. Mais l'Alger et le Maroc sont, de loin, les deux pays qui comptent les populations berbérophones les plus importantes.

Dans le secteur de recherche et l'enseignement universitaire, l'un des changements les plus visibles des dernières années est certainement la présence, de plus en plus régulière, du domaine berbère dans toutes les rencontres scientifiques ayant traités au Maghreb et la méditerranée ; la présence aussi dans les colloques thématique généraux traitants des politiques linguistique et culturelle, des problèmes de langues et cultures minoritaires, de l'identité ...²

Au début des années 1970, les études berbères sont plus en plus maghrébines, principalement au Maroc ou les nationaux contrairement à l'Algérie, n'étaient pratiquement pas représentés avant l'indépendance. La tendance était déjà enclenchée durant la seconde moitié des années 70 (avec les thèses de Boukous et Akouaou), Après une quinzaine d'années, une trentaine de thèses de doctorat en langues et littérature berbère ont été soutenues par des marocains à l'étranger. Ensuite les mémoires de fin d'étude de licence désormais par dizaines .plusieurs thèses sur la langue ont même récemment soutenues à rabat, Fès, Oujda Marrakech ; des séminaires de niveau doctoral. Concernant les publications berbères : plusieurs recueils de poèmes chleuh (*Amazal 1968, Moustouai 1976, Idbelkacem 1986*) ; deux poésies rifains (Nador 1978,1979) une pièce de théâtre (safi 1983) ; les ouvrages de sociolinguistique (boukous 1977)³

La représentation régulière de domaine berbère a un niveau de qualité tout à fait honorable, dans les revues universitaires marocains (hespris-tamuda, langue et littérature, revue des facultés des lettres de Fès...)

En Algérie, les travaux universitaire sont beaucoup plus rares : quatre thèses de linguistique ; cinq de littérature et une d'ethnomusicologie.

² Chaker. S, *une décennie d'études berbères*, éd, Bouchene, 1980.1990, paris, p.19

³ Chaker.S, *imazighen ass-a*, éd, Bouchene, 1990, p87.88

L'activité scientifique berbérissante algérienne se limite donc aux travaux individuels des quelques spécialiste nationaux (Mouloud Mammeri, Salem Chaker...) tous publiés en France. De puis 1980, quelques expériences d'enseignement ou les publications libre ses développés en dehors ou au marge de l'institution (CRAPE) à Alger, puis l'université des sciences et des technique de Bâb-Zouar et dans quelques institution de formation supérieur.⁴

Le système universitaire Algérien n'offre guère de perspective de carrière au berbérissant, la spécialisation au domaine berbère est devenu un risque chez les étudiants algériennes, il continus leurs recherches : soit ils se reconvertissent, soit ils poursuivent leurs activité berbérissante à l'extérieur (en dehors de la revu « tafsut » de Tizi-Ouzou) presque tout leurs publications sont effectués en France.

6.1 Les travaux de recherche sur les dialectes effectuée en Algérie et au Maroc :

6.1.1 En Algérie

➤ Kabyles

- NAÏT ZERRAD, K, Tafekka n wales: Le corps humain: lexique, Tidmi tamirant (Oran), N° 1, 1989, pp. 27-36. [Kabylie, Mzab, Aurès, Ahaggar et Sous].
- Mammeri, M, précis de grammaire berbère (kabyile), Paris : MSH, 1986. ACHAB, A, thèse, la néologie lexicale berbère : approche critique et proposition, éd, INALCO paris, 1994

➤ Mozabites

- AUMASSIP, H, Plantes et médecines traditionnelles (Grande Kabylie- Mzab), Cahier d'Anthropologie et Biométrie Humaine 2-4, 1984, pp. 97-117.
- AULARD, La vie dans le Mzab. Texte bilingues (1938-1941) - étude et documents berbère 5, 1989.

➤ Touaregs

- AGDAYA. M, J, AG MOHAMED. Ahmed, Du réel à l'imaginaire dans quelques nouveaux poèmes tamashek, mémoire ENS Bamak : 1982.

⁴ Ibid , p88

- BELLIL, R, DARNAUD, M, étude comparative de deux sociétés pastorales africaines : les Kel Aheddar et les Tutsi – LIBYCA 26- 27, 1978 – 1979.
- BELLIL, R, Approche du processus de changement social en Aheddar(1962-1975), éd, université d'Alger, année 1975-1976.

➤ Le Chaouias

- GUERBABI, recherche sur les origines du peuplement de l'Aurès, p 214 – Mém Maitrise histoire université. De Provence : CAMPS (Gabriel), Dir : 1979.Algerie.
- MAOUGAL. M, une étude sociolinguistique en pays Chaouias (suite), NEDJMA, 1984,p35.50.
- Mammeri, M, L'ahellil du Gaurara, Paris : MSH, 1985, p446.

6.1.2 Au Maroc

➤ Les chleuhs

- BOUKOUS, A, L'assibilation dans le dialecte tachelhit, recherche linguistique est sémiotique (acte de colloque de Rebat, 7.9.mai 1981.faculté des lettres et des sciences humaines .1984.p.408.392 .
- HEBAZ. B, L'aspect berbère tachelhit(Maroc). Parler de base Imini.

6.2. Les travaux de recherche sur les dialectes effectués au D.L.C.A à U.M.M.T.O

A la fin de janvier 1989, le département de langue et culture amazigh a été créé à Tizi-Ouzou par arrêté du ministre délégué aux universités pour objet de mettre en place un magister de berbère. L'annonce officielle de la création a été faite la veille de l'imposante manifestation du mouvement culturel berbère devant l'assemblée populaire Nationale à Alger (le 25 janvier 1990).

Du 13 au 16 mai 1990, une réunion de spécialistes chargés d'élaborer le dossier du magister de berbère, les enseignements de la filière ont commencé en octobre 1990.

1. BADI. D, thèse, *les touaregs de l'adagh des ifoughas étude traditionnelle orale*, éd, U.M.M.T.O à T.O, l'année 1998-1999.
2. NOUH. A, mémoire de magistère, *le vocabulaire commun au kabyle et au mozabite : étude comparée*, éd, U.M.M.T.O à Tizi-Ouzou, l'année 2007/2008.

3. HOCIN. M, Magister, étude comparative du système verbale entre deux parler : kabyle, Chaouias, éd : U.M.M. à T.O à Tizi-ouzou, l'année 2011/2012
4. HADDADOU. M.A, thèse, structure lexicale et signification en berbère (kabyle) 2 vol, éd, D.L.C.A .U.M.M à T.O.
5. ACHOUR. R, thèse, le kabyle et le thamazighet (Maroc centrale) étude de lexicologie comparée, éd, D.L.C.A.U.M.M. à T.O.
6. GUEDJIBA. A, thèse, les modalités nominales dans un parler berbère d'Algérie (le Chaoui Nat Bouslimane n Zellatou de L'Aurés) éd, D.L.C.A à T.O, l'année 27/01/2001.
7. LOUNISSI. S, Licence, étude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonitico-phonologie et lexical, éd, Université de Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou l'année 13/01/2001.

Chapitre III

**L'analyse des questionnaires
distribués aux étudiants de master et
aux enseignants du dialecte**

I. L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons analyser les données recueillies grâce aux questionnaires qui ont été distribués aux étudiants de master et aux enseignants de dialecte, pour but de monter leurs attitudes vis-vis l'enseignement des dialectes.

1. L'identité des informateurs

Informateurs	Age	Sexe	Région	Spécialité
01	24	F	Ouagnoune	Dialectologie Amazigh
02	26	M	Beni douala	Linguistique Appliquée
03	32	F	Freha	Linguistique appliquée
04	28	M	Boughni	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
05	29	M	T.O	Civilisation amazighe
06	34	F	Ouagnoune	Linguistique appliquée
07	26	F	Ait jennad	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
08	23	F	Bouzeguane	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
09	27	M	Bouzeguane	Néologie et terminologie
10	30	M	Yekourene	Linguistique appliqué
11	23	F	bouzeguane	Néologie et terminologie
12	23	F	Azazega	Néologie et terminologie
13	27	M	Bouira	Néologie et terminologie
14	26	M	Makouda	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

15	23	F	L.N.I	Linguistique appliquée
16	24	F	Iferhounnene	Néologie et terminologie
17	26	F	Iferhounnene	Linguistique appliquée
18	28	M	L.N.I	Néologie et terminologie
19	28	M	Azefoune	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
20	24	F	Ouadhia	Linguistique appliquée
21	24	F	Adekkar	Linguistique appliquée
22	50	M	T.O	Néologie et terminologie
23	25	M	Tizi ghenif	Dialectologie amazighe
24	28	M	Ouadhia	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
25	24	F	Ouadhia	Art et littérature Amazigh
26	24	F	Meklaa	Néologie et terminologie
27	30	M	Azezaga	Néologie et terminologie
28	28	M	Bejaia	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
29	31	F	Ouadhia	Art et lettre amazigh
30	25	F	Bouzeguane	Art et lettre amazigh
31	26	F	Bejaia	Néologie et terminologie
32	27	M	Ouadhia	Art et lettre amazigh
33	25	M	Maatkas	Néologie et terminologie
34	23	F	A.E.H	Linguistique appliquée
35	31	M	Illoula oumalou	Néologie et terminologie
36	26	M	Illoula oumalou	Anthropologie

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

				culturel de patrimoine amazighe
37	23	F	Bouzeguane	Néologie et terminologie
38	27	M	Iferhounnene	Néologie et terminologie
39	24	M	Maatkas	Néologie et terminologie
40	28	F	/	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
41	27	F	Ouadias	Linguistique appliquée
42	24	F	Maatkas	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
43	/	F	Maatkas	Néologie et terminologie
44	23	F	Maatkas	Néologie et terminologie
45	27	M	Maatkas	Néologie et terminologie
46	24	F	Illoula oumalou	Dialectologie Amazigh
47	23	F	Iferhounnene	Néologie et terminologie
48	27	M	A.E.H	Dialectologie
49	23	F	Ouagunoune	Linguistique Appliquée
50	25	/	Tizi ghenif	Dialectologie Amazighe
51	25	F	Iferhounnene	Linguistique et didactique
52	23	F	Ouagunoune	Linguistique Appliquée
53	25	M	Maatkas	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
54	/	/	/	/
55	28	M	Ouagunoune	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
56	30	M	Ouagunoun	Néologie et terminologie

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

57	29	M	Bejaia	Néologie et terminologie
58	23	F	Beni douala	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
59	38	F	Illoula oumalou	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
60	23	F	Maatkas	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
61	23	M	Ouacif	Linguistique appliquée
62	24	F	Iferhounnene	Linguistique Appliquée
63	23	M	Illoula oumalou	/
64	28	M	Ouadhias	Néologie et terminologie
65	28	M	Draa el mizane	Arts et lettres amazighe
66	26	M	Batna	Dialectologie Amazighe
67	32	M	Ouacif	Arts et lettres amazighe
68	23	M	Ouadhias	Anthropologie culturel de patrimoine amazighe
69	25	M	Batna	Dialectologie Amazighe
70	25	F	A.E.H	Arts et lettres Amazighe
71	26	F	A.E.H	Arts et lettres Amazighe
72	25	F	Bouzeguene	Arts et lettres Amazighe
73	24	F	ouaguénoun	Linguistique Appliquée
74	27	F	Ouaguénoun	Linguistique Appliquée
75	25	F	Makouda	Arts et lettres amazighe
76	25	F	Boughni	Arts et lettres Amazighe
77	23	F	Maatkas	Anthropologie

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

				culturel de patrimoine amazighe
78				
79	25	F	Bouira	Linguistique appliquée
80	26	F	Meklaa	Néologie et terminologie
81	25	F	L.N.I	Néologie et terminologie
82	30	M	Illoula oumalou	Dialectologie Amazighe
83	37	M	Oudhias	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
84	24	F	A.E.H	Néologie et terminologie
85	24	M	Bouzeguene	Arts et lettres amazighe
86	25	F	Illoula oumalou	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
87	24	F	Makouda	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
88	44	M	T.O	Linguistique Appliquée
89	25	M	Bouzeguene	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
90	/	M	L.N.I	Linguistique appliquée
91	24	F	Beni douala	Linguistique et didactique
92	35	F	T.O	Linguistique et didactique
93	23	F	L.N.I	Néologie et terminologie
94	24	F	Tirmitine	Linguistique appliquée
95	31	M	Azazega	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe
96	/	F	Yakourene	Linguistique

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

				Appliquée
97	24	M	Boughni	Linguistique Appliquée
98	23	M	A.E.H	Linguistique Appliquée
99	27	M	A.E.H	Linguistique Appliquée
100	24	F	T.O	Linguistique Appliquée
101	29	M	Illoula Oumalou	Anthropologie culturelle de patrimoine amazighe

2. compétence linguistique et culturels des informateurs (étudiants)

2.1 Dialectes appris durant le cursus universitaire

Dialectes	Mozabites	chenoui	Touaregs	Chaouias
Informateurs	93	28	45	94
Pourcentage	92,08 %	27,72 %	44,55 %	93,06 %

Tableau N° 2.1

Selon les résultats obtenus pour la première question qui concerne les dialectes étudiés au département de langues et cultures amazighe à UMMTO, nous avons constaté que le pourcentage de ses deux dialectes (Chaouias / Mozabites) sont les plus élevés ainsi que le dialecte touareg avec un pourcentage de (44,55%). A la fin, nous avons constatés que les deux derniers dialectes le chleuh avec un pourcentage de (30.69 %) et la chenoui avec un pourcentage de (27.72%).

Selon les témoignages de certains informateurs, nous avons conclu que :

- certains de nos informateurs ont cité les dialectes à qui assistent le plus et pas les dialectes qui ont planifié dans le programme pédagogique.
- Certains de nos informateurs n'ont pas compris la question où bien ils n'ont pas fait la déférence entre un dialecte ou une langue.
- Certains de nos informateurs n'arrivent pas à saisir que le dialecte kabyle c'est pour faire la comparaison entre le kabyle (leurs maternelle) et les autres dialectes qui ont unifié dans une seule langue (tamazight) pour des objectifs précis

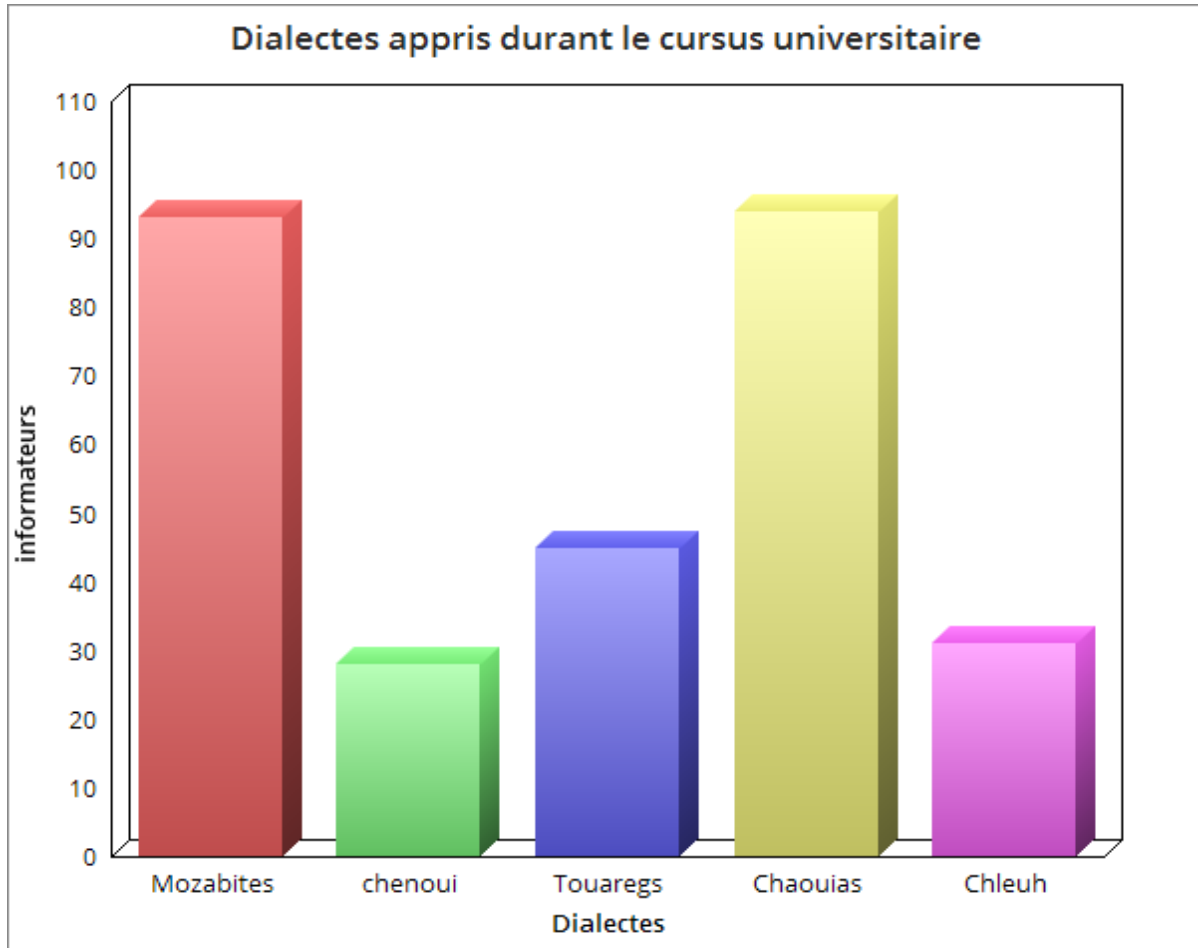


FIGURE 2.1

2.2 Les dialectes les mieux maîtrisés par les étudiants

Dialectes	Mozabites	Chenoui	Touarègues	Chaouias	Chleuh	Aucun
Informateurs	34	1	17	53	6	38
Pourcentage	33,66%	0,99%	16,84%	52,47%	5,94%	37,62%

Tableau N ° 2.2

Nous avons posée cette question aux étudiants par rapport au dialecte le mieux maîtriser pour but de savoir le niveau d'enseignement au département de langues et cultures amazighe à UMMTO. Nous avons constaté que le dialecte le mieux maîtriser chez les étudiants est le Chaouias avec un pourcentage plus élevé (52,47%) puisque c'est le dialecte le plus proche a leurs langue maternelle (le kabyle). Nous avons remarqué que le dialecte mozabites aussi occupe une place forte (33,66%) par rapport aux autre dialectes (touaregs avec un pourcentage de (16,84%), (chleuh avec un pourcentage (5,95%) et (chenoui avec un pourcentage (0,99%).

Ensuite, nous avons remarqué que la plus part de nos informateurs ne maîtrise aucun dialecte (37,62%) pour des raisons suivantes :

- L'enseignement de ses dialectes au département de langues et cultures amazighe à UMMTO se base sur la comparaison entre le kabyle et d'autres dialectes.
- Ce sont des modules semestriels.
- Le nombre d'heurs est insuffisant.
- Le manque d'importance de la part des étudiants.
- Le contenu de programme se base sur le lexique de ses dialectes.

Nos informateurs (24 /29/31/38) n'ont pas répondu a notre questions peut être qui' ils n'ont pas compris la question ou bien ils maîtrisent aucun dialecte.

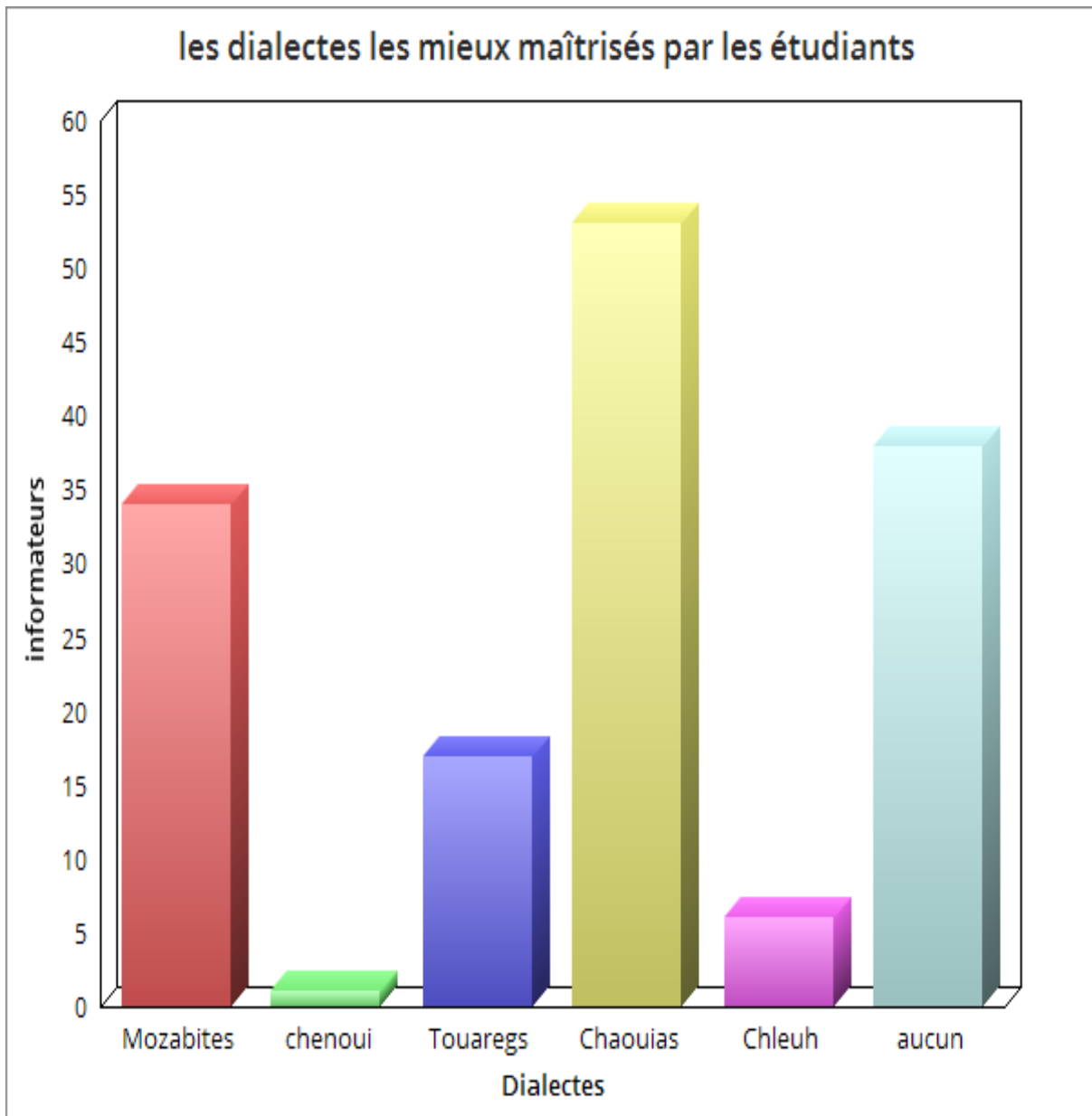


FIGURE 2.2

2.3 Les chansons et poésie des autres dialectes que les étudiants connaissaient

	Les chansons et la poésie		Les romans	
	Oui	Non	Oui	Non
Informateurs	44	55	03	95
Pourcentages	43 ,56%	54 ,45%	2 ,97%	94,05%

Tableau N° 2.3

Nous avons posée la question aux étudiants par rapport à leurs compétences culturelle on basant sur le chant, les textes poétique et les romans. Commençons par le chant et les textes poétique, nous avons constatés que majorité de nos informateurs (54.45%) n'ont s'intéresse pas aux littérateurs ni a la culture des autres dialectes, contrairement aux autres informateurs qui s'intéressent (43.56%) de chaque dialecte citant :

Touaregs :

- Athmane Bali (Goumari) (informateur 4/25/27/48 /68/94/96)
- Groupe Tirhanin (Informateur 21)
- Groupe Tinariwin (informateur 64)

Chenoui :

- Amazighe chenoui(daynani daynani)(informateur 2/34/49/99)

Chaouia :

- Katchu (markunda) (informateur 23/56/59/64/94/96)
- Cheb aziz (Lehwa wedrara)(informateur 63/25/56)
- Massinissa (informateur 46/66/69)
- Mihub (hellili) (Informateur 66/69/68)
- Amal zen (yelis n yurayen) (informateur 37/47/49)

Mozabites :

- D ambarech d amimun (informateur 16/47/49)
- Les chants religieux (informateur 68)
- Bouziane (th tamath negh) (informateur 25/71)

Certains de nos informateurs n'ont pas répondu à cette question :

Informateurs (18/15/35/97/82/93)

Finissant par les romans ; nous avons constatés aussi que la majorité de nos informateurs ne s'intéresse pas a la lecture des romans (94.05%), ce que signifie que :

- les étudiants ne s'intéressent pas aux littérateurs de ses dialectes.
- Les étudiants ne maitrisent pas ces dialectes

La minorité c'est des liseurs des romans (2.97 %), Ce qui signifie que certains étudiants cherchent à connaitre ses dialectes.

Selon les réponses de nos informateurs, nous avons remarqué que les étudiants lisent des romans Chaouia :

- « *Bala amrir* » de salim lunisi (informateur 66/69)

Les chansons et poésie des autres dialectes que les étudiants connaissaient

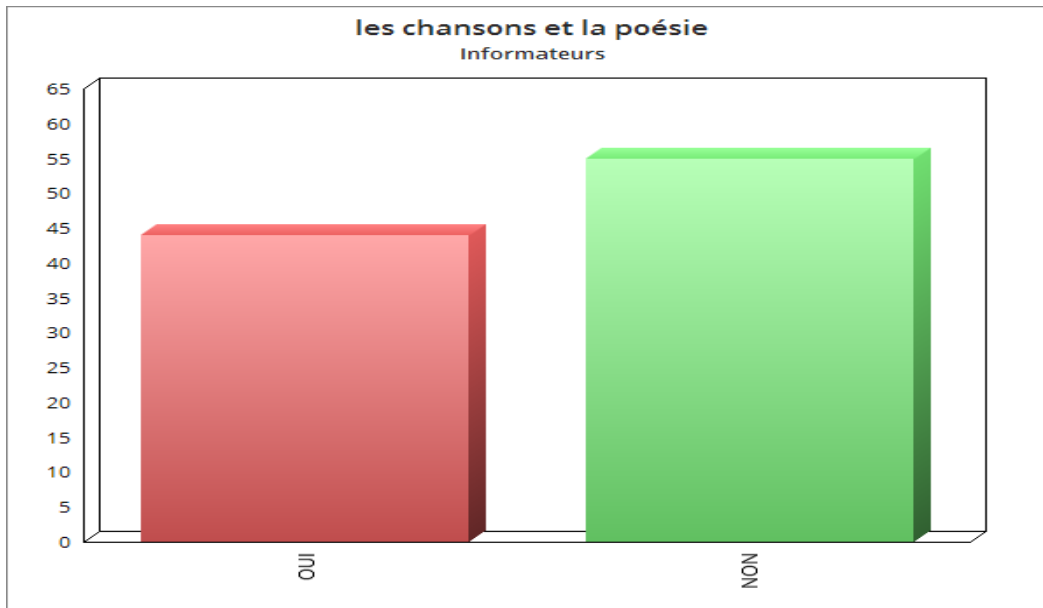


FIGURE 2.3

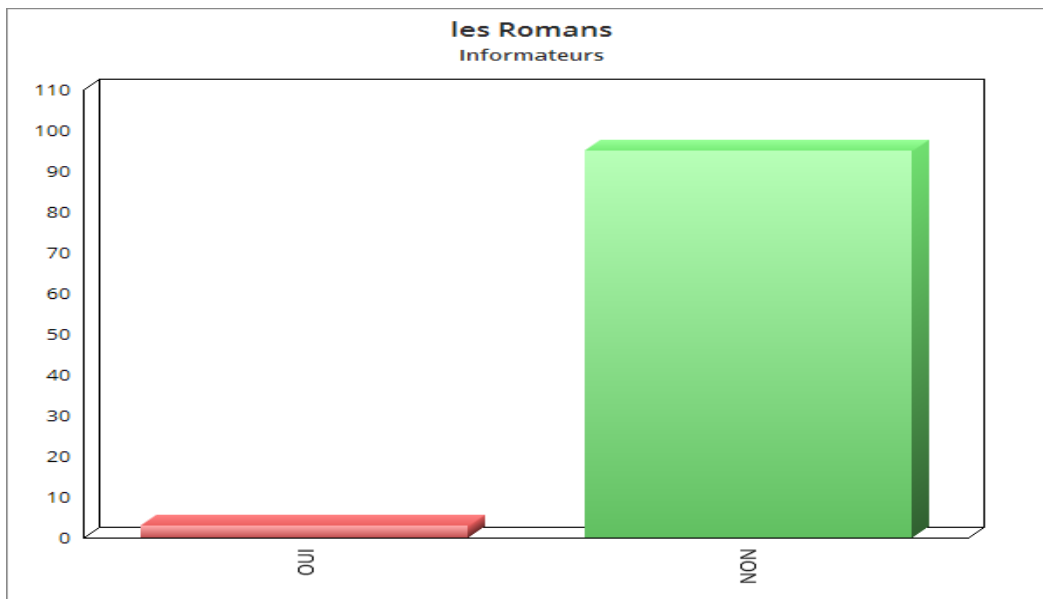


FIGURE 2.3

2.4 Le contact des étudiants avec les autres groupes et régions berbérophones

	Oui	Non
Informateurs	26	75
Pourcentages	25,74 %	74,25 %

Tableau N° 2.4

Nous avons posée cette question aux étudiants pour but de montrer l'importance de contacte entres les berbérophones a fin de montrer l'existence de l'intercompréhension entre eux, la Majorité de nos informateurs n'ont pas l'occasion de visiter l'un de ses régions berbérophones mais ça reste toujours un souhait de les visiter un jour.

Nous avons remarqué que certains ont cette occasion de visiter quelque région :

- Regions chaoui :
 - ✓ Batna (arris,t'kout,tazzult,tazrut)
Informateurs 26/28/48/55/57/61/92/98/101
 - ✓ Bessekra
Informateur 28
 - ✓ Oum el baouaghi
- Régions touaregs :
 - ✓ Tamanrasset
Informateur 24
 - ✓ Bechar
Informateur 24
- Régions mozabites :
 - ✓ Ghardaïa
Informateur (2/5/21)
- Région chenoui :
 - ✓ Tipaza

(Informateurs 61/14)

- Région chleuh
 - ✓ Telemcen (beni snous) informateur

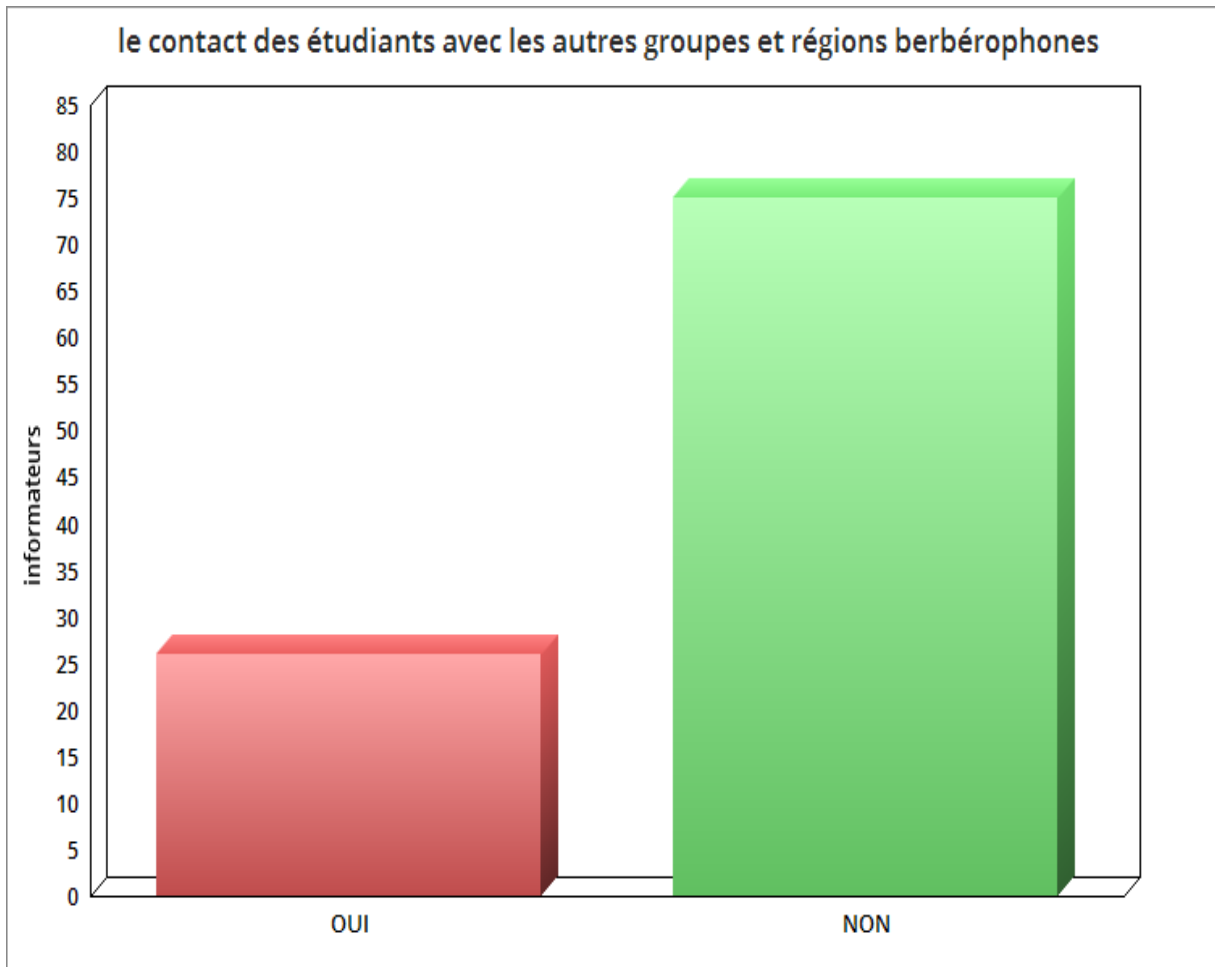


FIGURE 2.4

2.5 La relation des étudiants avec les médias (radio - télévision – cinéma) qui animent les autres dialectes

	Les émissions télévisées		Films	
	Oui	Non	Oui	Non
Informateurs	60	35	28	67
Pourcentages	59,41 %	34,65 %	27,72 %	66,33 %

Tableau N° 2.5

Nous avons posée cette question pour but de montrer les compétences culturelles des étudiants, nous avons basés sur les médias comme les émissions télévisés, la radio et cinéma (films).

Nous avons constatés que nos informateurs s'intéressent aux émissions télévisés avec un pourcentage plus élevé (59.41 %) par rapport aux films (27.72 %)

Nous avons remarqués que :

La majorité de nos informateurs suivent des émissions télévisées sur TV4

En Chaouias :

- ✓ Mrehba (informateurs 96/26/31/57/62/71/72/70/80)
- ✓ Les émissions sportives /foot (informateur 53)
- ✓ Jar anagh (informateur 99/98/8/2)
- ✓ Reportage et documentaire (Informateur 31)
- ✓ Amacahu (informateur 62/86)
- ✓ Les émissions en Chaouia (informateur 36)

En touaregs :

- ✓ Tisura n tmeddurt (informateurs 8/62)
- ✓ Les informations en touaregs (informateur 45)

Certains de nos informateurs préfèrent suivre des émissions télévisés avec leurs langues maternelles (le kabyle) :

- ✓ Les émissions sur TV4 :
aghmis-addal-tamurt negh-top ccna-tafat n usirem
(Informateurs 38/40/27/69/31/46/16/56/62/10/)
- ✓ Berbère télévision :
Table ronde
(Informateurs 23/85/20)
- ✓ Djazair TV :
Tizi n wassa
(Informateur 30/10)

Revenons aux films, la majorité de nos informateurs suit des films Chaouias :

- ✓ Le3mum lexwal idulan (informateurs 03/12)
- ✓ Sabra (informateurs 64/51)
- ✓ La maison jeune (informateur 66)
- ✓ Adrar n baya (traduit en chaoui) (Informateur 84)

Certains de nos informateurs préfèrent suivre des films avec leurs langues maternelles (le kabyle) :

- ✓ Ta3jajth n wadu (informateur 85)
- ✓ Fadma n summer (informateur 56)

La relation des étudiants avec les médias (radio - télévision – cinéma) qui animent les autres dialectes

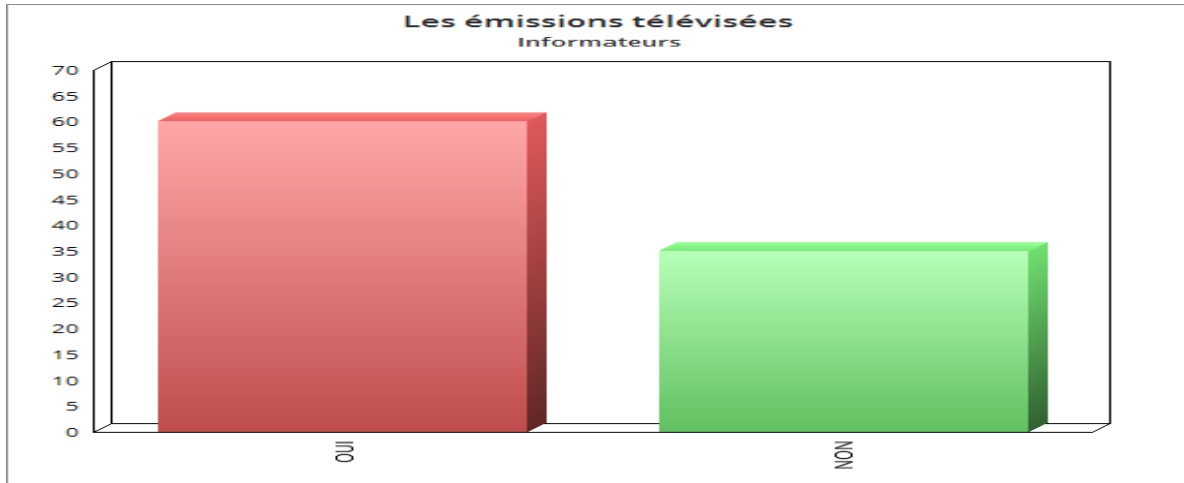


FIGURE 2.5

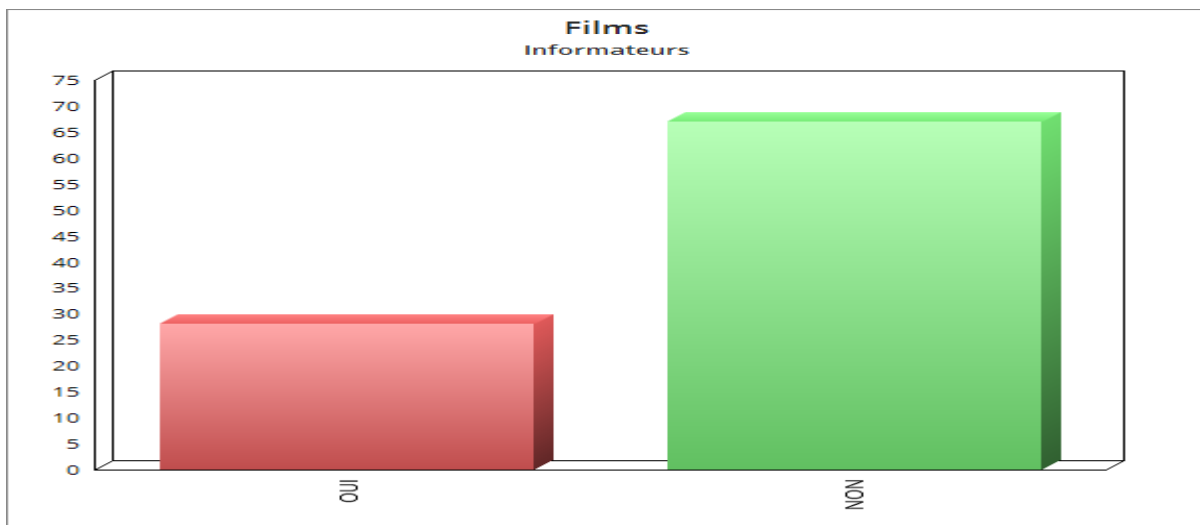


FIGURE 2.5

2.6 Position des étudiants en ce que concerne le lexique de chaque dialecte (emprunt et néologie)

	Recours à l'emprunt	Pure	Correspond au lexique kabyle	Recours à la néologie
Informateurs	42	11	48	12
Pourcentage	41.58%	10.89%	47.52%	11.88%

Tableau N° 2.6

Selon leurs réponses sur cette question, nous constatons que la majorité (47.52%) pense que le lexique Chaouias c'est le lexique le plus proche au lexique kabyle. Cela est bien dit par l'informateur 26 : « le lexique Chaouias » et l'informateur 88 : « tacawit correspond en lexique kabyle en générale. »

(41.58%) de nos informateurs voient que tout les dialectes admis des emprunts surtout les emprunts interne (entre les dialectes berbère) ou bien des emprunts externe (français et arabe) pour enrichir leurs lexique. Tandis que (11.88%) voient que tous les dialectes ont besoin de créations lexicales (recours a la néologie) pour enrichir leurs langues.

Certains (10.89%) pense que le touaregs c'est le dialecte le plus pure et le plus riche en lexique il est moins touché par les emprunts.

Nos informateurs témoignent sur ça :

Informateur 82 : « le touareg est pure, les autres plus au moins recours à l'emprunt. »

Informateur 27 : « A mon avis il ya que le dialecte touaregs qui est pure. »

Informateur 50 : « le touaregs il est moins touché aux emprunts. »

Informateurs 98 : « le touaregs. »

S. Chaker :

« Au point de vue grammaticale ces dialectes sont presque les mêmes que le dialecte kabyle et que tous les autres dialectes du nord de l'Afrique, mais ils en diffèrent par la lexicologie. En effet, les dialectes tamahaq sont les plus pure, tous les autres admis des mots arabes....etc. »¹

Nos informateurs 15, 18,29, 52,84, 88, 90 n'ont pas répondu à la question.

2.7 Postions des étudiants à propos des symboles et les tatouages

Le tatouage est l'un des plus anciens rites de la culture berbère qui regroupe un ensemble d'ethnies de l'Afrique de nord, principalement au Maroc puis en Algérie. Ces tribus nomades sont présentes depuis l'antiquité pharaonique sous diverses (Lybiens, Maures, Numides, Gétules, Garantes), et pour les dissocier et identifier les membres des tribus amazighes, ils dessinent sur leurs visages aux caractéristiques très géométriques.

Le tatouage a été une coutume chez les femmes berbères aussi, d'un coté pour se parer et se rendre plus belles et désirable, ou bien pour exprimer leurs sentiments comme symboliser un statut social, un autre coté il est lies a la magie et a la sorcellerie puisqu'il est considéré comme un langage entre l'humain et l'esprit, afin d'éloigner les mauvais esprit en dessinant des symboles sur leurs front, leurs bras avec de noir de fumé.

Selon les recherches qui sont faites par des anthropologues sur ce thème, ils ont réussis de faire une comparaison pour les significations existant de chaque symbole et tatouage chez les mozabites, les chleuhs, les touaregs, les Chaouias ...ect.

Nous avons posée cette question aux étudiants, pour bute de trouvé les variations symbolique existant entre les communautés berbérophone (les mozabites, les touaregs, chleuh et chouias...etc.).

Ces variations symbolique se défère d'une communauté a une autre, c'est-a- dire les symboles sont les mêmes mais il ne porte pas les mêmes significations.

¹ Chaker.S, imazighen ass-a, éd, Bouchene, 1990, p46

Par exemple :

- Le scorpion : il symbolise la protection il est fréquemment utilisé dans des pratique de sorcelleries pour des vengeances féminin. en forme de M aux Aurassien et en kabylie.

Dans la même région ce symbole ne porte pas la même signification par exp : la région de bouzguen il signifie l'esthétique et la beauté les femmes porte ce symbole sur cou.

En trouve aussi ce symbole sur la poterie et les maisons traditionnelles il est intitulé « tixxamin » il signifie la beauté.

- Le petit plus (la croix) : il apparait fréquemment sur la joue, ou sous l'œil ou dans diverses compositions, aussi bien dans les relevés fait dans les aurassien que plus au sud. symbolise aussi les deux jambes ou les deux bras de l'homme.

Il est appelé « tir » « oiseau », en effet, il représente plus spécifiquement l'empreinte d'une patte d'oiseau, souvent l'épervier en tamazighet igider. Il est perçu comme un signe de puissance et d'autorité, d'où un sentiment de protection pour celle qui le porte. Il signifie aussi l'esthétique et la beauté. Ce symbole représente aussi la protection parentale, la miséricorde et l'instinct nourricier. Sous l'alphabet libyque (ancien berbère) la petite croix c'est la valeur de « T ».

- Le point : certain lui donne le sens de foyer : ddar c'est-a-dire la stabilité, la sécurité il se trouve sur le front sur le bras ils sauvent appelé mouche.
En kabyle contre le male de tête.
Ce symbole représente aussi la ponctuation.

Selon leurs réponses, nous avons constatés que la majorité de nos informateurs pense que les symboles n'ont pas les mêmes significations.

En voici dans le présent tableau les arguments avancés par chacun d'entre eux :

Informateurs	Réponse
Informateur 10	<i>« Amon avis, ces symbole eux des significations différente selon la société c'est-a-dire chaque région a sens spécifique. »</i>
Informateur 14	<i>« je pense que chaque région à ces propre signification concernant le symbole et le tatouage. »</i>
Informateur 42	<i>« je pense que chaque région a des symboles propre a elle et une signification propre a elle même mais il y'a des ressemblances. »</i>
Informateur 53	<i>« non, je ne pense pas déjà ce qui concerne la région kabyle, ces symboles sont différent d'une commune à une autre, alors d'une société a une autre. »</i>

Nos avons remarqué, que la minorité de nos informateurs confirme que certains symboles et tatouages ont les mêmes significations dans les déférentes régions (mozabite, chleuh, touaregs, Chaouias).

Voyons notamment les thèses développé par nos informateurs

Le 13^{eme} informateur

« Je confirme, la plus part des tatouage dessinée sur les visage des femme porte les mémés signification. »

Informateur 45

« Les symboles ont les mémés signification parce qu'il y'a le contacte entre le Chaouia, mozabite, touaregs, chleuh. »

Informateur 55 « *La majorité des symboles que je connais ont une certaine ressemblance sur le plan significatif.* »

Les informateurs numérotés 1^{er}, 2^{eme}, 3^{eme}, 17,18, 19,24, 29, 31,33, 40, 42, 50, 75, 76, 77,86, 90, 97,1000, n'ont pas répondu à la question.

3. Attitude des étudiants à l'égard des autres dialectes :

3.1 Positionnements à l'égard des contacts entre les berbérophones (intercompréhensions dialectale)

Nous avons constatés que la majorité de nos informateurs trouvent que le contacte entre les berbérophones (intercompréhension dialectale) est très difficile, parfois très pénible entre certains dialectes, le berbère repose, en effet, sur un important fond commun, qui peut être constaté aussi bien des structures grammaticales, qu'au niveau du vocabulaire cela atteste bien de l'existence d'un socle de base ,commun à toutes les variantes qui le constitue :

Informateur	Réponse
Informateur 1	<i>« personnellement, je vois un manque de contacte entre eux, chaque une s'isole de l'autre. »</i>
Informateur 9	<i>« il y'a des difficultés pour comprendre un autre dialecte. »</i>
Informateur 15	<i>« aucun contacte pour l'instant. »</i>
Informateur 19	<i>« oui, mais on trouve des difficultés lorsqu'on communique avec les autres Amazighs surtout sur le plan phonétique, bien sur, le chleuh et le touareg »</i>
Informateur 65	<i>« y'on a beaucoup des ruptures, une</i>

	<i>communication ambiguë et des entraver au tour de la communauté. »</i>
Informateur 90	<i>« au premier contact, il est difficile d'établir une intercompréhension mais si, on les penche de plus près sur la question, on se rendra compte que ce ne sont pas des différences de fond. »</i>

L'intercompréhension est difficile au premier abord, est en fait, un ensemble de dialectes répartis sur une aire géographique immense et des modes de vie différents ce que signifie le manque de communication :

Informateurs	Réponses
Informateur 14	<i>« on touche un contacte entre le kabyle et le Chaouia mais les autres dialectes est totalement éloigné.»</i>
Informateur 50	<i>« pour les dialectes de nord on peut dire qu'il y'a le contacte contrairement au sud (touaregs). »</i>

Nous avons constatés aussi que certains de nos informateurs pensent que

L'intercompréhension dialectale est facile entre les berbérophones

1. quand les aires dialectales sont proche (les Chaouias et les kabylo phone ou bien les mozabites et les kabylo phone), ainsi que les médias (radio –télévision-cinéma) les chants et les textes poétique :

Informateur	Réponse
Informateur 3	<i>« facile a comprendre et de ce communiquer sauf le touaregs. »</i>
Informateur 10	<i>« on remarque qu'il y'a une intercompréhension entre</i>

	<i>le kabyle et le Chaouias, mais les autres est totalement éloigné de dialecte kabyle. »</i>
Informateur 26	<i>« je vois que le chouia est plus facile d'ailleurs c le seul que je comprends bien que je ne peux pas parler ce dialecte. »</i>
Informateur 63	<i>« il y'a une intercompréhension entre la berbérophone grâce l'évolution technologique et cette compréhension est statistique avec un pourcentage. »</i>
Informateur 61	<i>« selon leur rapprochement géographique. »</i>

2. le vocabulaire berbère commun constitue le socle lexical de base attestant l'unité profond des dialectes berbères, ceci dit, les emprunts constituent également un lien important d'intercompréhension, et forment aussi un vocabulaire commun important.

Informateurs	Réponses
Informateur 64	<i>« je voie que l'intercompréhension dialectale n'est pas maintenant difficile, car ces dialectes s'interfères entre eux (terme en commun)</i>
Informateur 71	<i>« je pense qu'il y'a une intercompréhension dialectale entre les berbérophones car il y'a comme même une similitude de lexique et les variations. »</i>

Certains de nos informateurs n'ont pas répondu à cette question (informateurs 15/18/29/36/38/40/43/60/6670/72/73/74/76/77/91/93/97/99)

3.2 Le dialecte le mieux préféré par les étudiants

	Mozabites	Chenoui	Touaregs	Chaouia	Chleuh
Informateurs	37	07	20	64	08
Pourcentages	36,63 %	6,93 %	19,80 %	63,36 %	7,92%

Tableau N° 3.2

Nous avons posée cette question sur le dialecte préféré chez les étudiants pour but de conclure la cause de ce choix .dans la première position ; nous avons le dialecte Chaouia qui est le plus élevé par rapport aux autres dialectes avec un pourcentage de 63.36 %.

Selon nos informateurs, c'est le dialecte le proche au dialecte kabyle surtout sur le plan lexicale :

Informateur	Réponse
Informateur 26	<i>« parce qu'il correspond au lexique kabyle donc c'est le plus facile a comprendre »</i>
Informateur 28	<i>« sur le plan lexicale, il y'a une ressemblance au lexique kabyle »</i>
Informateur 35	<i>« parce que leurs lexique est très proche du lexique kabyle »</i>
Informateurs 54	<i>« il est plus proche lexicalement de kabyle »</i>
Informateur 61	<i>« il y'a une relation avec le kabyle vis a vis le lexique et le vocabulaire utilisé »</i>
Informateur 68	<i>« c'est le plus facile a apprendre et sur le plan lexicale, on a plusieurs termes en commun »</i>

Informateur 79	<i>« car c'est le dialecte le plus proche de notre dialecte kabyle, en ce que concerne le plan lexicale »</i>
----------------	---

Sur le plan phonétique :

Informateurs	Réponses
Informateur 101	<i>« il est plus proche de kabyle sur le plan phonétique. »</i>

Sur le plan grammatical :

Informateurs	Réponses
Informateur 55	<i>« il est le plus proche à la langue kabyle sur le plan grammaticale et dans le sens. »</i>

Ils ont préférés le dialecte Chaouia par rapport à la compréhension et la facilité d'apprentissage :

Informateurs	Réponses
Informateur 8	<i>« pour la compréhension et l'apprentissage et la maitrise dialectale des parlés berbère. »</i>
Informateur 9	<i>« parce que la langue Chaouia un peut attacher a la langue kabyle et facile a comprendre. »</i>
Informateur 17	<i>« car je comprends un peut leurs mots et leurs termes.»</i>

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

Informateurs 30	<i>« je le vois facile que les autres dialectes, il ressemble un peut au kabyle. »</i>
Informateur 80	<i>« il est facile à comprendre et à saisir ce qu'ils disent, il ya un peut de ressemblance avec le dialecte kabyle. »</i>

Un informateur préfère le dialecte Chaouia puisque c'est ça langue maternelle :

Informateur 66^{ème} « c'est ma langue. »

Dans la deuxième position nous avons le dialecte mozabites avec un pourcentage 36.63 %. Selon nos informateurs, le lexique mozabite est le plus proche au lexique kabyle donc il est facile a comprendre et apprendre :

Informateurs	Réponses
Informateur 23	<i>« il est le plus proche au langue kabyle. »</i>
Informateur 49	<i>« il est très proche du dialecte kabyle, son lexique se ressemble beaucoup au dialecte kabyle »</i>
Informateur 84	<i>« parce que le mozabite est très proche du dialecte kabyle, qu'on peut mieux comprendre.»</i>
Informateur 24	<i>« par ce que leur langue est riche. »</i>
Informateur 38	<i>« parce que il est riche en lexique, j'essaye d'apprendre ce dialecte. »</i>
Informateur 68	<i>« il est facile a apprendre et sur le plan lexicale ont à plusieurs terme en commun. »</i>
Informateur 2. 87	<i>« car, il est facile à comprendre.»</i>

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

Informateur 47	<i>« les deux lexiques mozabite et kabyle ce ressemble. »</i>
----------------	---

Certains de nos informateurs pensent qu'il est intéressant à apprendre et qu'on utilise le lexique mozabite :

Informateurs	Réponses
Informateur 4	<i>« parce que on utilise quelques mots mozabite de nos parlé. »</i>
Informateur 75	<i>« c'est langue intéressante, on apprend beaucoup de chose. »</i>
Informateur 98	<i>« leurs lexique est intéressant. »</i>

En troisième position nous avons le touaregs avec un pourcentage de 19.80%, nos informateurs pensent que c'est le dialecte le plus pure sur le plan lexicale :

Informateurs	Réponses
Informateurs 67.54.53	<i>« il est plus riche et plus pur que d'autre dialecte »</i>
Informateur 82	<i>« car il pur et aussi à mon avis c'set le plus difficile »</i>
Informateur 50	<i>« je préfère le touaregs parce que il est très différent il n'est vue des influences des autres langues (le français –phénicien).</i>
Informateur 52	<i>« par rapport a ça richesse linguistique, il n'a pas subit des transformations ou bien il n'a pas beaucoup d'emprunts. »</i>
Informateur 64	<i>« parce que c'est le dialecte le moins touché</i>

	<i>par le calque et l'emprunt étranger (français-arabe). »</i>
Informateur 5	<i>« je pense qu'il n'est pas encore atteint par l'arabisation, du moins on le compare avec les autres dialectes. »</i>
Informateur 45	<i>« il existe des mots plus ancien dans ceux dialecte. »</i>

Certains de nos informateurs souhaitent visiter et apprendre ce dialecte :

Informateurs	Réponses
Informateur 29	<i>« je veux l'apprendre. »</i>
Informateur 95	<i>« les visiter et connaître leurs quotidiennes. »</i>

Finissant par le chenoui et le chleuh avec un pourcentage minoritaire (6.93% / 7.92%)

Certains de nos informateurs préfèrent apprendre tous les dialectes, ils pensent que ses dialectes sont nécessaire pour mieux communiquer avec les autres berbérophone.

Informateurs	Réponses
Informateur 27	<i>« bon j'aimerais bien tout apprendre car ca facilite la communication avec les gens de ses régions. »</i>
Informateur 83	<i>« imi d timslayin timazighin. »</i>
Informateur 14	<i>« pour faciliter le processus de communication. »</i>
Informateur 10	<i>« la maitrise de plusieurs dialectes permettons nous de communiquer sur plusieurs fronts. »</i>
Informateur 3	<i>« parce que sont tous importants pour</i>

	<i>l'apprentissage de la langue amazighe. »</i>
--	---

Nous avons remarqués que :

- certains de nos informateurs n'ont pas répondu à la question (Informateurs 36/15/18/33).

- Selon l'enseignant M .NOUH ABDALLAH

« Notre expérience d'enseignement du dialecte mozabite, à l'université de MOULOUD MEMMERI de TIZI-OUZOU, depuis une dizaine d'années, nous a montré aussi que les étudiants kabylo phones accèdent rapidement à la compréhension de ce dialecte. En effet, la majorité de notre auditoire qui, pourtant n'a jamais étudié le mozabite (dialogue, récit...) sans explication aucune de la part de l'enseignant. » Donc, ca justifié la réponse des étudiants vis-à-vis le dialecte le plus proche a leurs langue maternelle (kabyle).²

² ABEDLLAH.M.NOUH, le mémoire de magister, le *vocabulaire berbère commun au kabyle et au mozabite (étude de la lexicologie berbère comparé)*, l'université mouloud Mammeri Tizi-Ouzou. L'année 2007-2008, p.14

3.3 Positions des étudiants à propos de l'enseignement des dialectes à l'université

Cette question que nous avons posée à propos de l'enseignement de ces dialectes au département de langue et culture amazighe à UMMTO nous a orientés à savoir la position des étudiants concernant les problèmes rencontrés vis-à-vis le niveau d'enseignement.

Nous avons constatés que la majorité de nos informateurs réclame sur plusieurs points :

- Étudier la littérature de chaque dialecte a des potentialités linguistiques et culturelles susceptibles de contribuer à l'acquisition de la compétence communicationnelle entre deux individus, cependant, elle permet d'ouvrir au autre monde et connaître la culture, un autre mode de vie.



Informateurs	Réponses
01	<i>« n'est pas enseigné en détaille, on a besoin vraiment de connaître sa littérature (concernant la poésie, ouvrages littéraires, nouvelles)</i>

- Une séance par semaine cause l'insuffisance des cours de ces dialectes. Ainsi que, ce sont des modules semestrielle ; cela résulte le manque de compréhension et l'apprentissage chez les étudiants (la maîtrise)

Informateurs	Réponses
16	<i>« La durée de l'apprentissage est courte »</i>
22	<i>« il faut plus de cours pour l'apprentissage de ses dialectes. et par voie de conséquence les maîtriser, cela nous amènes à avoir une vue globale sur toutes des variétés amazighes, du coup nous enrichissant tamazight avec des emprunts INTERNES »</i>
26	<i>« rien à comprendre, l'insuffisance des cours, c'est des modules semestrielle</i>

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

56	<i>« il y'à des enseignants compétant, mais pas assez, donc l'enseignement des ses dialectes n'est pas riche, et ce qu concerne le nombre des horaires est insuffisant pour apprendre un dialecte »</i>
58	<i>« drus n wakud id as takken akken ad nelmed ayen ilaqen (tamart di ddurt)</i>

- Le manque de formation chez les enseignants non spécialisé et des spécialistes dans le domaine au D.L.C.A pour enseignés ses dialectes résulte lacune de maîtrise chez les étudiants et les enseignants

Informateurs	Réponses
02	<i>« il y'a un manque des enseignants a l'université »</i>
08	<i>« il y'a un manque de maitrise et de profs »</i>
63	<i>« l'enseignement de ses dialectes est insuffisant, le manque des enseignants qui n'ont pas de niveau, le manque de programme d'enseignement efficace »</i>
80	<i>« l'enseignement de ses dialectes a l'université UMMTO est nul, parce qu'ils ne sont pas des spécialistes dans le domaine, donc ils ne maitrisent pas ses dialectes »</i>

- Le contenu de programme est très restreint, insuffisant. nos enseignants se basent uniquement sur les particularités de ces dialectes (la comparaison lexicale entre ses dialectes surtout sur le plan phonétique)

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

Informateurs	Réponses
03	« ... le programme est mal organisé et incomplet »
19	« L'enseignement de ses dialectes a l'université UMMTO est une étude pas vraiment stricte et pas vraiment profonde. Dans la grammaire (le lexique, syntaxe, sémantique)est une étude basée seulement sur la phonétique
55	« L'enseignement de ses dialectes a l'université UMMTO est limité juste pour le DLCA, et que cet enseignement n'est pas profond, il englobe juste un savoir basique, non détaillé
99	« C'est juste des initiations, n'est pas profond »

- Le manque d'importance chez l'administration vis-à-vis la programmation des cours magistrale, des horaires, désignation des enseignants à propos l'apprentissage de ses dialectes

Informateurs	Réponse
10	« c'est un enseignement qui es basé sur la notation de (liquidation) ca veut dire, l'UMMTO n'a pas donné l'importance a cette apprentissage »
14	« aucun des éléments concernant cette apprentissage (l'administration, enseignants, étudiants) a donné une importance »
51	« Je voie que notre université ont pas beaucoup intéressé à ces dialectes, ils n'ont pas donné l'importance... »

Nous avons constatés aussi que certains de nos informateurs glorifient l'étude de ces dialectes à UMMTO malgré le manque qui existe au D.L.C.A, pour but de connaître d'autres dialectes a part leurs langues maternelles est faciliter la communication avec d'autres amazighs phones dans n'importe quelles aires géographiques.

Informateurs	Réponse
09	<i>« c'est très intéressant pour faire connaître les autres dialecte à part le kabyle. »</i>
17	<i>« on a un module spéciale pour ces dialectes et on s'intéressant a les étudiés et les comprendre. »</i>
25	<i>« très intéressant est nécessaire pour parler et apprendre. »</i>
27	<i>« plutôt bon bien qu'il ya beaucoup de lacune mais bon, on espérant que ça va s'améliorer un jour. »</i>
52	<i>« L'enseignement de ces dialectes ne répond pas aux besoins aux attentes des étudiants qui s'intéresse à l'apprentissage de ces dialecte. »</i>
65	<i>« c'est mieux de faire acquérir un peut de tous les dialectes, il y'a des professeurs qualifiants qui nos encourage à comprendre et acquérir un savoir dans tous les dialectes. »</i>
68	<i>« sont indispensable puis que ont fait langue et culture amazighe. »</i>
96	<i>« il est nécessaire pour faciliter l'apprentissage, pour mieux comprendre les autre dialectes et enrichir le lexique de notre langue amazighe. »</i>

Nous avons que certains de nos informateurs n'ont pas répondu a cette questions (11, 12, 15, 18, 31, 40, 46, 66, 70, 90, 97).

3.4 Positions des étudiants à propos de la standardisation des dialectes

L'amazighe n'aura le statut de langue vivante que s'il assume son rôle dans la communication quotidienne et la diffusion du savoir scientifique. Dans ce contexte, il est urgent d'équiper cette langue de moyens nécessaires pour accéder à ce statut. L'un des moyens de son aménagement est sa standardisation.

La standardisation est une urgence par le fait que toute promotion linguistique, Comme il a défini Patrick Sauzet : « *Passe d'abord par la promotion d'un standard linguistique* »³

La standardisation de la langue berbère est une nécessité. Cependant, son succès dépend essentiellement du choix de la démarche méthodologique. Il consiste à standardiser sa prononciation, ses structures morphologiques et grammaticales et son lexique, et surtout atténuer les divergences et supprimer les faits dialectaux non fonctionnels qui causent les problèmes d'intercompréhension.

En effet, une Polémique est née entre les chercheurs du domaine, les uns rejettent cette option, en considérant que le retour à une langue unifiée telle qu'elle était dans l'antiquité est un mythe ; les autres s'interrogent comment arriver à réduire les variétés et à travers lesquelles ils forgeront une seule norme écrite, comme c'est le cas des autres langues suite à leur institutionnalisation.

Pour cela, nous avons posée cette question a fin de voir le point de vue des étudiants D.L.C.A à U.M.M.T.O. Autant que le programme d'enseignement concernant le module de ses dialectes (Chaouia- mozabite- touaregs- chenoui-chleuh) se base sur l'étude lexical comparative dans les déferents domaines (phonétique, phonologie, morphologie, sémantique et syntaxique).

Premièrement, nous avons remarqués que la plus part de nos informateurs n'ont pas compris le sens strict de mot « standardisation » surtout les étudiants qui ont spécialisés (Anthropologie Culturel De Patrimoine Amazighe, Art Et Lettres Amazighe, Dialectologie amazighe)

³ SAUZET P, « Réflexion sur la normalisation linguistique de l'occitan », in : *Caubet, D. et al, Codification des langues de France. Actes de colloque, Paris-INALCO Mai 2000.* Ed, L'Harmattan, p. 39-61.

Deuxièmement nous avons constatés que la majorité de nos informateurs qui ont répondu sur cette question, ils voient qu'il y'a une possibilité de standardisé cette langue berbère, selon eux, il existe plusieurs types de solutions peuvent être envisagés.

La première c'est de crée une langue commune sur la composition de différents dialectes. Cette option présente les avantages suivants :

- une langue unifiée au niveau maghrébin.
- le renforcement des liens entre les berbérophones de toutes les régions.
- un berbère commun qui aurait plus de chance d'être enseigné dans d'autres pays comme langue étrangère.

Mais pour atteindre cet objectif, il nécessite beaucoup de temps pour que les spécialistes reconstituent cette langue commune. Elle requiert également une politique linguistique commune, du moins entre l'Algérie et le Maroc.

Informateurs	Réponses
14	<i>« on peut faire un vocabulaire standard, à condition qu'il faut enseigner surtout le territoire national sans exception »</i>
87	<i>« oui, on peut les synthétisé dans une même langue, ca peut être difficile, mais a mon avis. d'abord, on commence par une académie qui vas être spécialisé et étudier ce projet »</i>

La deuxième solution c'est de traiter chaque dialecte comme une langue à part, c'est-à-dire un kabyle standard, un chaoui standard, un chleuh standard ... Ce type de standardisation aboutirait, en Algérie par exemple, à quatre langues régionales (kabyle, chaoui, mozabite, touareg).

Cette option, à son tour, n'est pas satisfaisante puisque :

L'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

- ✓ la préservation des spécificités intrinsèques de chaque dialecte et du fait que les langues formées reflèteraient la réalité sociolinguistique de chaque région.
- ✓ cette option présuppose une politique territoriale de l'État, c'est-à-dire une reconnaissance officielle de l'autonomie linguistique et culturelle de chaque région.
- ✓ il risque d'accentuer la dialectisation de la langue berbère, ce qui pourrait constituer un obstacle sérieux pour son officialisation.

Informateurs	Réponses
20	<i>« il faut les standardisé chaque dialecte dans ca région »</i>
55	<i>« c'est un projet qui sera trop compliquer a réalisé ; alors le mieux a faire c'est de travailler chaque dialecte sans chercher a les standardiser pour préserver la diversité langagière existante »</i>
61	<i>« oui je suis pour l'aménagement de ses dialectes, et chaque un dois faire aménager son dialecte pour qu'il deviens une langue à toutes ses performance »</i>
87	<i>« je pense que c'est une arme a double branche, car une langue crée qui n'est pas parlé conduit directement a la mort. Donc la standardisation dans le milieu de recherche scientifique et possible, mais pour son enseignement je préfère la régionalisation de l'enseignement des grands groupe de tamazight »</i>

La troisième c'est d'imposer un dialecte comme une langue nationale et officielle. Cette option, bien qu'elle se présente comme facile et rapide à réaliser, d'autant qu'une seule langue standardisée aurait plus de chance d'accéder au statut de langue officielle, reste limitée.

En effet, le choix du dialecte d'une région risque de provoquer le mécontentement des autres régions, et l'exclusion de tout un patrimoine culturel.

Informateurs	Réponse
Informateurs 17	« le kabyle c'est mieux, car ces la langue amazighe qui est le plus fréquente et utilisable par la majorité. »
Informateur 6	« ... la plupart parlent le dialecte kabyle donc de préférence de standardiser le dialecte kabyle. »
Informateur 52	« kabyle c'est le dialecte favoris qui est capable de regrouper tout les autres dialectes et faire des progressions linguistique dans tout les domaines. »
Informateur 101	« le kabyle est placé mais tous les dialectes nécessite des utiles et les moyens pour être a la hauteur d'une langue. »

La quatrième c'est d'avoir une académie berbère, c'est-à-dire créer une académie pour bute d'étudier des dialectes berbère dans toutes ses approches (l'approche socio-politico-linguistique et l'approche linguistique).

Informateurs	Réponses
28	« <i>difficile mais peut-être réaliser dans le temps, si les moyens sont là (l'académie)</i> »
39	« <i>je pense que, c'est possible de les standardisés, du moins pour le moment, car on n'arrive pas à fixer quel est le dialecte le plus proche de la langue pour qu'il devient cette dernier, en plus avant de penser à standardiser une langue il faut s'assurer d'abord une langue parlés et écrit de tout les</i> »

	<i>berbères de monde. À la venir une académies qui ouvrer pour la réalisation de ce projet. »</i>
--	---

Nous avons constatés aussi, qu'il ne y'a pas une possibilité de standardisé cette langue berbère pour des raisons suivante :

- ✓ La différence sur le plan linguistique et l'aire géographique

Informateurs	Réponses
26	<i>« on peut pas globaliser plusieurs dialecte pour faire une seule langue parce que on a plusieurs choses déférentes »</i>
84	<i>« non, on ne peut pas le faire vue que le plan politique, géographique, et linguistique ce défirent »</i>

- ✓ Par crainte de créer une nouvelle langue qui résulte le manque d'intercompréhension

Informateurs	Réponses
47	<i>« je pense qu'on ne peut pas les réunir parce que il aura un risque de créer une nouvelle langue que les gens ne la maitrise pas »</i>

Nous avons remarqués que beaucoup de nos informateurs ne pas répondu sur cette question (11.12.13.31.32.37.41.50.51.57.60.62.66.69.70.71.85.90.91.92.97.98)

I. le profil de l'enseignant par rapport à l'enseignement des dialectes à UMMTO

I.1-Tableau d'identification des informateurs

Informateurs	Sexe	Diplômes		Formation préparatoire	L'année d'expérience
		Niveau d'instruction dans le domaine	Autre diplôme		
01	Homme	Magister	+	Non	6 ans
02	Femme	Magister	+ (D .E.U.A)G, C	Non	4 ans
03	Homme	Magister	+	Non	6 ans

I.2 Le dialecte enseigné dans le département de langue et culture amazigh à UMMTO

Nous avons posée cette question pour objectif de s'avoir les dialectes enseigné au département de langue et culture amazigh à UMMTO, selon nos informateurs nous avons constatés que, les enseignants n'enseignent pas un dialecte particulier, ils enseignent plusieurs dialectes a tout les niveaux de 1^{er} année jusqu'à la 3^{eme} année.

Informateurs	Réponse
Informateurs 01	<i>« on n'enseigne pas un dialecte particulier. »</i>
Informateurs 02	<i>« selon les niveaux et le processus d'apprentissage. »</i>
Informateurs 03	<i>« le kabyle, le Chaouias, le chleuh, le rifain, le touaregs, le mozabite. »</i>

1. le profile de l'enseignant par rapport à l'enseignement des dialectes à UMMTO

1.1 Tableau d'identification des informateurs

Informateurs	Sexe	Diplômes		Formation préparatoire	L'année d'expérience
		Niveau d'instruction dans le domaine	Autre diplôme		
01	Homme	Magister	+	Non	6 ans
02	Femme	Magister	+ (D .E.U.A)G, C	Non	4 ans
03	Homme	Magister	+	Non	6 ans

1.2 Le dialecte enseigné dans le département de langue et culture amazigh à UMMTO

Nous avons posée cette question pour objectif de s'avoir les dialectes enseigné au département de langue et culture amazigh à UMMTO, selon nos informateurs nous avons constatés que, les enseignants n'enseignent pas un dialecte particulier, ils enseignent plusieurs dialectes a tout les niveaux de 1^{er} année jusqu'à la 3^{eme}année.

Informateurs	Réponse
Informateurs 01	<i>« on n'enseigne pas un dialecte particulier. »</i>
Informateurs 02	<i>« selon les niveaux et le processus d'apprentissage. »</i>
Informateurs 03	<i>« le kabyle, le Chaouias, le chleuh, le rifain, le touaregs, le mozabite. »</i>

1.3 Le choix d'enseignement de ces dialectes

Sur cette question nous avons remarqué que nos informateurs ont des réponses identiques, ils témoignent que c'est l'administration qui désigne les enseignants pour enseigner ces dialectes, cela est bien dit par 1^{er} et 2^{ème} et le 3^{ème} informateurs.

Les réponses que nous avons obtenues de leur part sont comme suit :

Informateurs	Le manque d'enseignants	La maîtrise de ses dialectes	La décision de l'administration
01			+
02	+		+
03			+

- ✓ Le 2^{ème} informateur : *« le choix d'enseignement de ce dialecte, à cause de manque des enseignants qui sont spécialisés dans ces modules. »*
- ✓ Le 1^{er} informateur : *« le choix d'enseigner tel ou tel autre module ne relève pas des purgatives de l'enseignant. »*

1.4 Le nombre d'heurs par semaine assurées pour enseigner ces dialectes

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, sur le nombre d'heurs assurée pour enseigner ces dialectes dans notre département. Le 1^{er} et 2^{ème} informateur ils confirment que le nombre d'heurs est 1h30 par semaine. Mais la réponse de 3^{ème} informateur est distincte ils témoignent que le nombre d'heurs est 03 h 00 par semaine.

Les informateurs témoignent sur ça :

Informateurs	Réponse
Informateurs 1	<i>1h30 pour chaque groupe</i>
Informateur 2	<i>1h30</i>
Informateur 3	<i>03h00 par semaine</i>

1.5 La méthode pédagogique utilisée pour faire les cours

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour bute de s'avoir la méthode utilisé pour enseigner ces dialectes, nous avons constatés que la méthode pédagogique utilisé c'est la méthode traditionnelle, ce que confirme le 2^{eme} informateur : « *la méthode traditionnelle.* »

Le 1^{er} et le 3^{eme} informateur n'ont pas répondu à la question.

1.6 Les supports pédagogiques utilisés pour atteindre l'objectif de chaque séance

Nous avons constatés que les réponses à cette question ne sont pas vraiment distinctes, bien au contraire, nous les retrouvons presque identiques, en disant qu'ils utilisent les mêmes supports pédagogique pour atteindre l'objectif de chaque séance.

Nos informateurs témoignent sur ça :

Informateur 01 : « *divers : textes, cartes, supports audio-visuels.* »

Informateur 02 : « *texte, audio-visuel.* »

Informateur03 : « *texte, photocopié.* »

1.7 Le recoure aux autres langues pendant les séances de dialecte

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, sur le recours aux autres langues lorsqu'ils communiquent avec leurs étudiants.

Nous constatons que la totalité de nos informateurs confirme qu'ils font recours aux d'autres langue (kabyle, français, arabe, Anglais) lorsqu'ils enseignent ces dialectes. Pour bute de transmettre le message aux étudiant et pour faciliter l'apprentissage de ces dialectes.

Nos informateurs témoignent sur ça

Informateurs	Réponse
Informateur 1	« <i>pour assurer l'intercompréhension</i> »
Informateur 2	« <i>pour comprendre la variation existantes les emprunts, faire référence aux autre module, linguistique, phonétique.</i> »
Informateur 3	« <i>c'est nécessaire.</i> »

	Oui	Non
Informateurs	3	0
Pourcentage	100%	0%

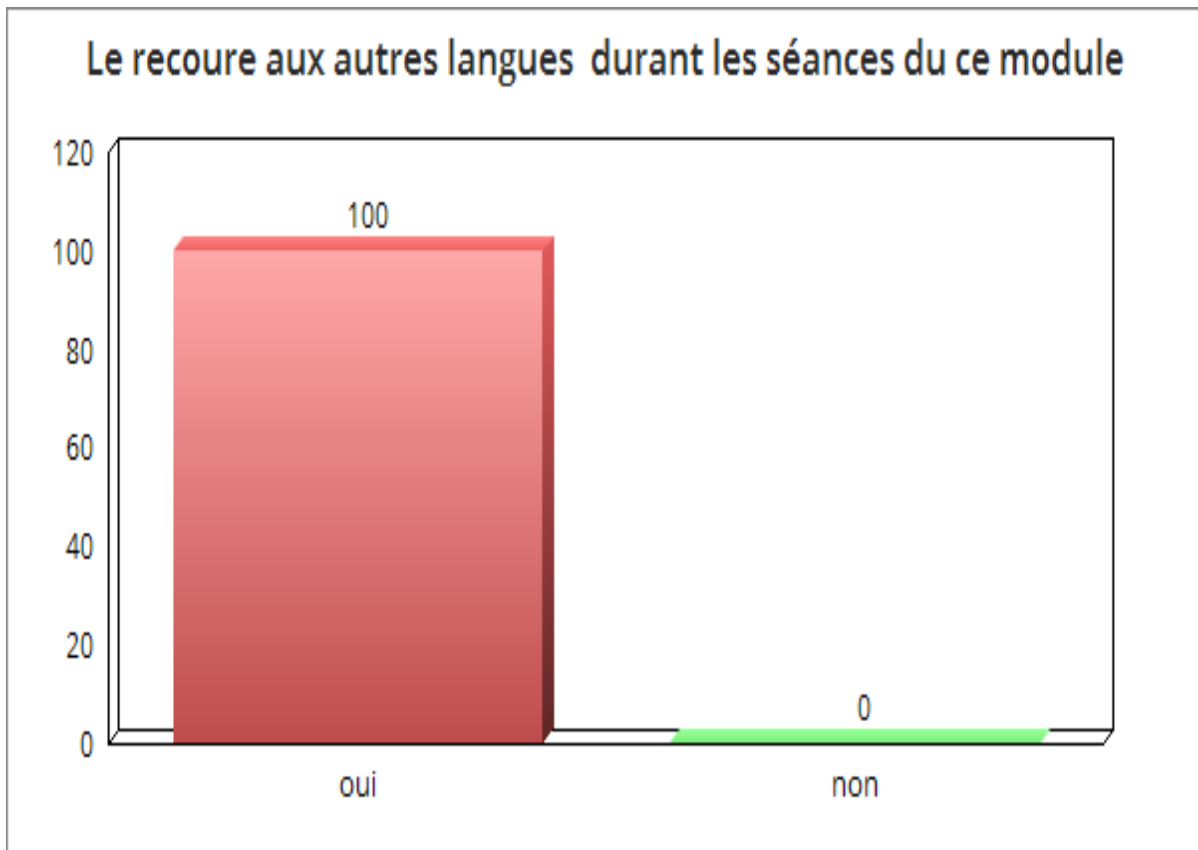


FIGURE 1.7

1.8 Les dialectes enseignés au département de langue et culture amazighe

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte de département de langue et culture amazighe U.M.M.T.O, pour bute de s'avoir le nombre de dialecte enseigné au D.L.C.A.

Nous avons constatés que la totalité de nos informateurs ont les mêmes réponses sur cette question, nos informateurs selon leurs numérotation 1^{er} et 2^{eme} et le 3^{eme} confirment que les dialectes enseigné dans notre département sont : (touaregs, mozabite, Chaouias, chleuh, tarifit.)

1.9 Concernant le contenu de programme de ces dialectes

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour objectif de s'avoir le contenu de programme d'enseignement de ces dialectes.

Selon les réponses de nos informateurs, nous avons constatés que la majorité confirment que le programme est riche car ils touchent plusieurs domaine (l'histoire, la culture, le lexique, la grammaire et la littérature.), cela est bien dit par le 2eme et le 3^{eme} informateur.

Le 3^{eme} informateur témoigne que le contenu de programme contient seulement (le lexique et la grammaire).

1.10 consultations des sites internet pour préparer les cours

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, nos constatons que la majorité (66.66%) de Nos informateurs confirment qu'ils consultent les sites internet pour prépare leurs cours. les informateurs 1 et 3 ont le même point de vue, Excepté le 2ème informateur

Les réponses des informateurs :

	Oui	Non
Informateurs	2	1
Pourcentage	66.66%	33.33%

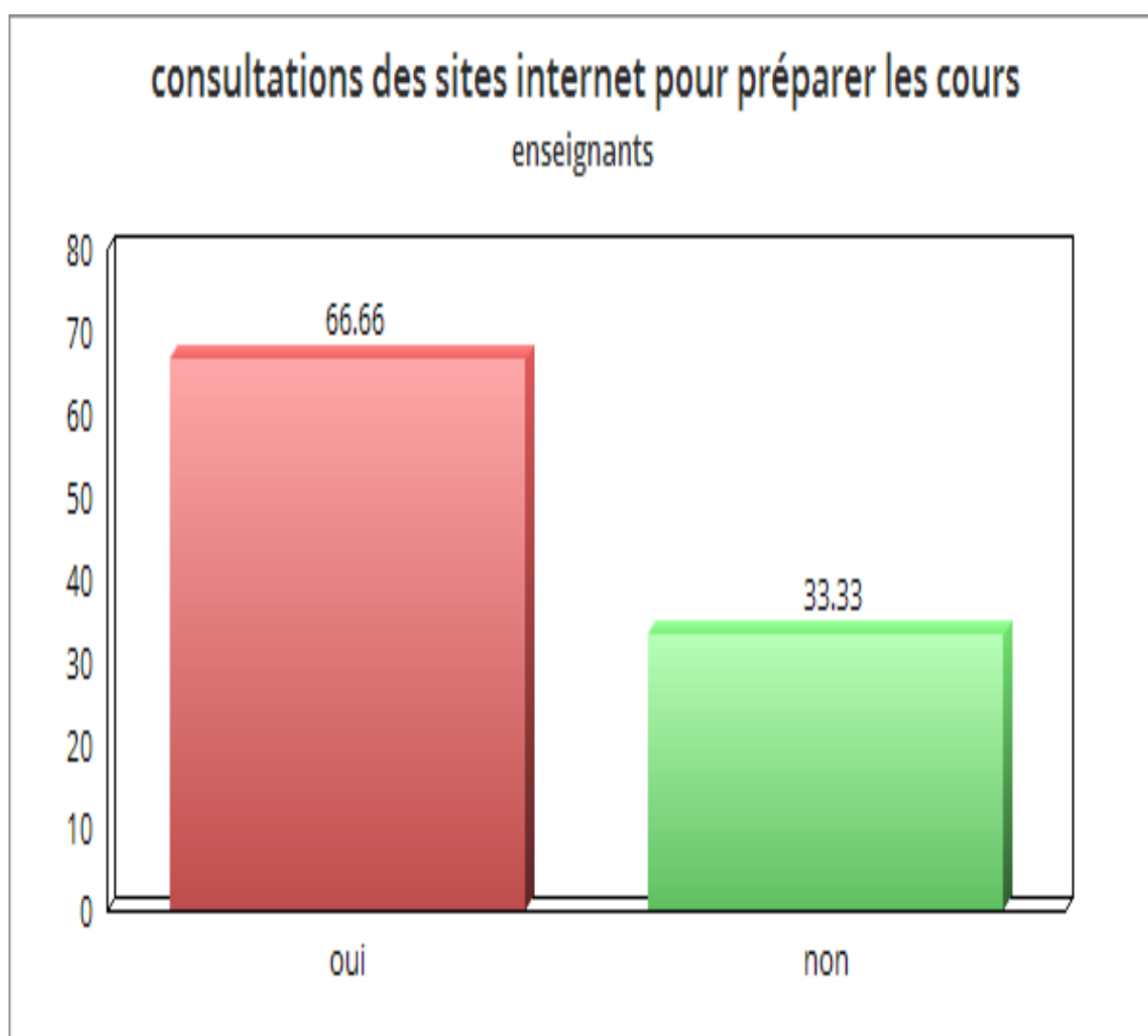


FIGURE 1.10

2. La compétence linguistique et culturelle des enseignants

2.1 Le contact avec les autres enseignants Chaouias, touaregs, chleuh ou mozabite qui sont leurs langues maternelles

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, par rapport au contact des enseignants avec d'autres enseignants (Chaouias, touaregs, chleuh, mozabite). pour objectif de savoir le degré d'intercompréhension entre les enseignants (totale ou partielle).

Nous avons constatés que la totalité (100%) de nos informateurs contacte avec d'autres enseignants (Chaouias, mozabite, chleuh, touaregs...etc.), est cela inclut que l'intercompréhension entre les enseignants est totale.

	OUI	NON
Informateurs	3	0
Pourcentage	100%	0%

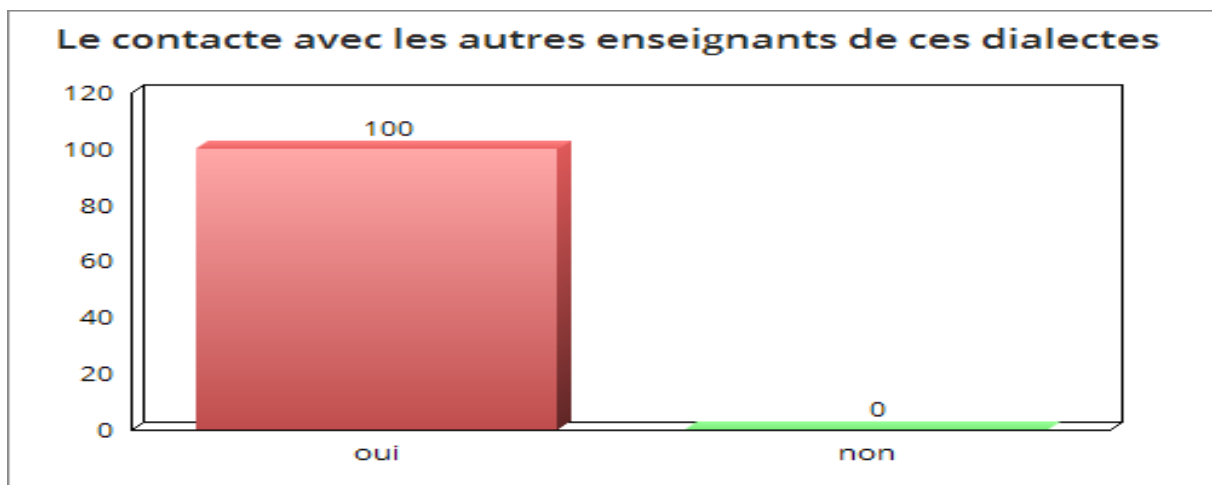


FIGURE 2.1

2.2 La disponibilité de la documentation pour mieux enrichir les connaissances des étudiants

Selon le résultat obtenu nous constatons que la majorité de nos informateurs, pense que la documentation est disponible pour enrichir les connaissances des étudiants. Excepté le 2^{ème} informateurs qui témoigne qu'il y'a un manque de documentation.

Les réponses de nos informateurs

	Oui	Non
Informateurs	2	1
Pourcentage	66.66%	33.33%

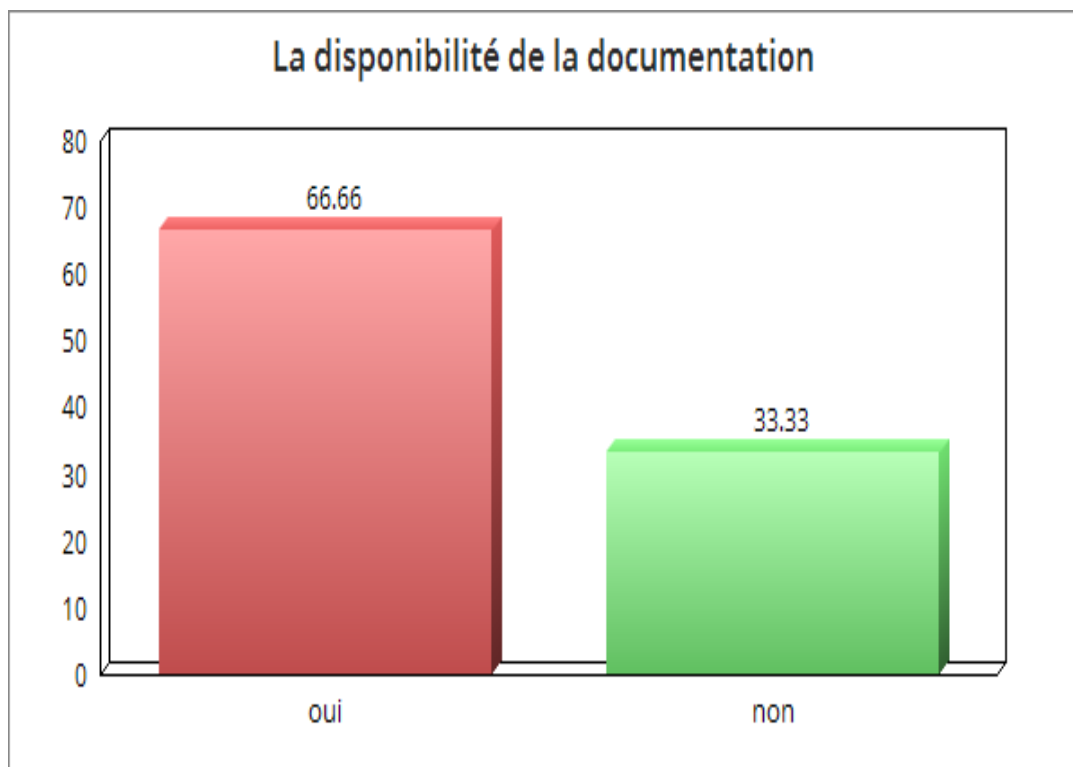


FIGURE 2.2

2.3 Position des enseignants à propos des symboles

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour confirmé à ce que les symboles ont les mêmes significations chez les mozabites, chleuh, touaregs et Chaouias...etc.

Nous avons remarqué que aucun de nos informateurs a confirmé ça, certain pense que les symboles n'ont pas les mêmes significations ce la est bien dit par le 1^{er} informateur : « *non, je ne peux pas le confirmer.* »

2^{ème} informateur : « *Ça reste à confirmer.* »

3^{ème} informateur : « *voir les chercheurs qui travail sur ce point.* »

3. Attitude des enseignants à l'égard d'enseignement de ces dialectes

3.1 Les enseignants spécialistes dans le domaine

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, a fin de s'avoir à ce que les enseignants de dialecte de département de langue et culture amazigh sont spécialisé dans ce module.

Nous avons constatés que la totalité (100%) de nos informateurs, confirment qu'ils ne sont pas spécialisés dans l'enseignement de ces dialectes, malgré l'expérience qu'ils avent dans ce domaine. Cela est bien dit par le 1^{er} et 2^{ème} et le 3^{ème} informateurs.

Nos informateurs témoignent su ça :

Informateurs	Réponse
Informateurs 01	« <i>l'expérience seul ni est pas un entier suffisant.</i> »
Informateurs 02	« <i>nous enseignant uniquement des bases et des particularités de ces dialectes (découverte).</i> »
Informateurs 03	« <i>le domaine berbère est un champ vaste.</i> »

	Oui	Non
Informateurs	0	3
Pourcentage	0%	100%

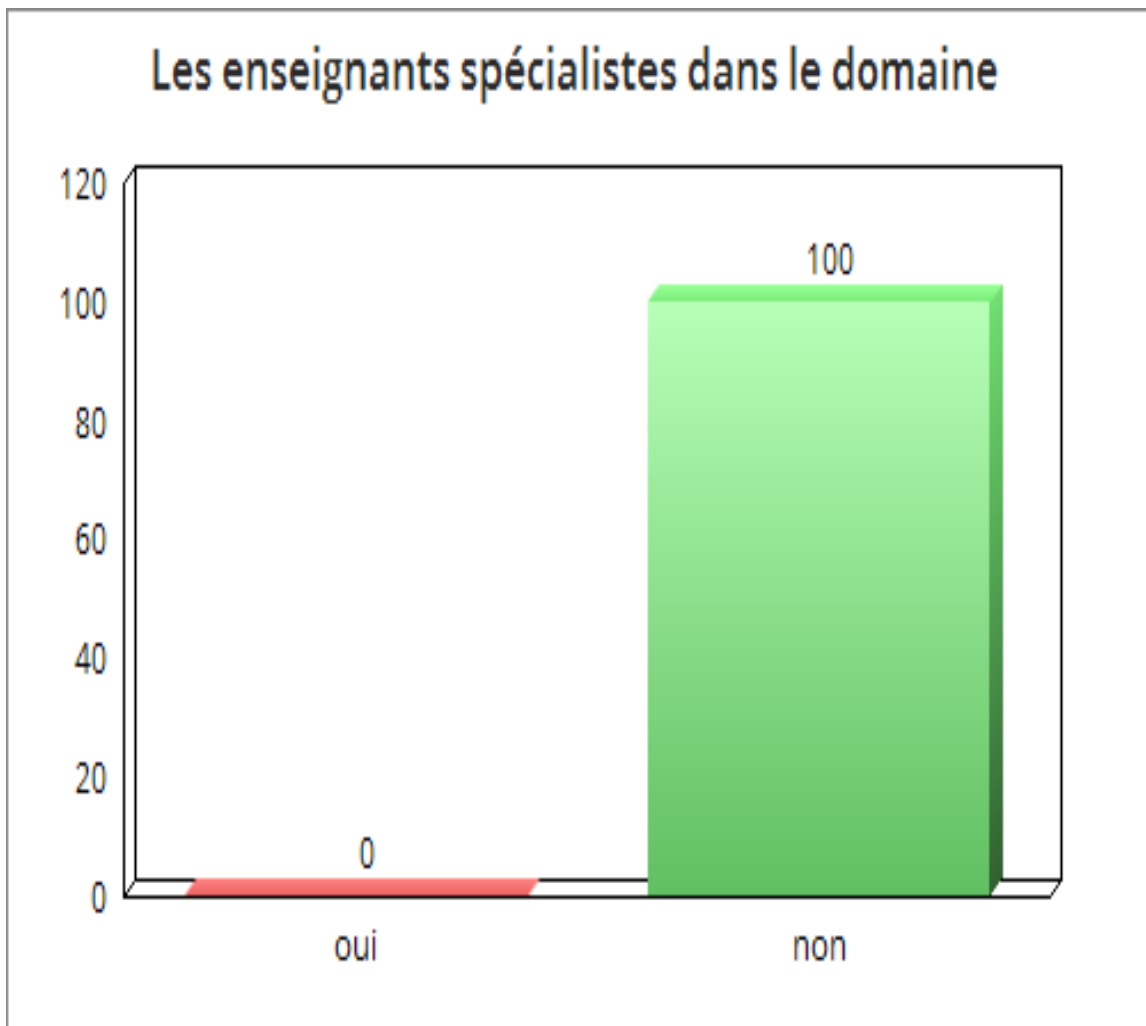


FIGURE 3.1

3.2 La position des enseignants vis-à-vis la présence des étudiants au cours des dialectes

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour bute d'évaluer le nombre des étudiants qui assiste au cours du Dialecte.

Selon leurs réponses, nous avons remarqué que la majorité des étudiants assiste au cours ; ce qui inclut que les étudiants s'intéressent à l'apprentissage de ces dialectes.

Les réponses des informateurs :

Informateurs	Réponse
Informateur 1	75%
Informateur 2	50%
Informateur 3	50%

3.3 La position des enseignants a propos des étudiants qui refusent d'assister au cours de dialecte

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, Pour objectif de s'avoir la raison pour laquelle les étudiants refuse d'assister au cours de dialecte, selon leurs réponse on distingue deux point de vue distincte ; certain voient que les étudiants ne refuse pas d'assister au cours, le 1^{er} informateur témoigne que : « *Les étudiants ne refusent pas d'assister au cours.* »

Mais le deuxième informateur ignore la raison par laquelle les étudiants refusent d'assister au cours de dialecte, en témoignant : « *je ne sais pas* ».

Le 3^{ème} informateur n'a pas répondu à la question.

3.4 Le nombre d'heurs pour apprendre un dialecte

Le présent point relève de la question : « est- ce que le nombre d'heurs suffisant pour apprendre un dialecte ? »

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour s'avoir leurs attitudes concernant le volume horaire. Nous avons constatés que la totalité (100%) pense que le nombre d'heurs est insuffisant pour l'apprentissage de ces dialectes, les enseignants réclament sur ce dernier.

- Enseigner 1h30 par semaine est insuffisant pour l'apprentissage de ces dialectes, et le nombre des étudiants amphi et très élevé.

Non informateurs témoignent sur ça :

Informateurs	Réponse
Informateur 1	<i>« l'apprentissage d'une langue (un dialecte) ne peut pas se faire en quelque séance. »</i>
informateur 3	<i>« il faudrait consacrer plus de temps à la matière pour le maîtriser et apprendre un dialecte ou parler. »</i>

3.5 La position des enseignants vis-à-vis la fiabilité des dictionnaires utiliser

Le présent point relève de la question : « pensez-vous que les dictionnaires utilisées sont fiable ? »

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour objectif de s'avoir les supports utilisé pour préparé les leçons.

Nous constatons que la majorité, pense que utilisation de ces dictionnaires sont fiable pour enseigner ces dialectes.

Nos informateurs témoignent sur ça :

Informateurs	Réponse
Informateur 1	<i>« en l'absence d'autres références, les dictionnaires de Foucauld (51-52) pour les touareg ; le Dallet (1982) pour le kabyle le taïfi (1991) pour le tamazight, demeurent les seuls ouvrage faible. »</i>
Informateur 3	<i>« taïfi Miloud, Amaniss Ali, Foucauld Charle de, Serhoual, Nouh Abdellah, Destaing édmond.</i>

Le deuxième informateur n'a pas répondu à la question.

3.6 Les difficultés rencontrées par les étudiants

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, à fin de s'avoir leurs attitudes par rapport aux difficultés rencontrés par les étudiants pendant l'apprentissage de ces dialectes.

Nous avons constaté que les étudiants n'arrivent pas à retenir plusieurs dialectes dans un seul semestre. Autant que la plus part des enseignants enseignent les dialectes d'une manière globale, ils ce basent sur la comparaison entre eux (ce forme des textes) surtout sur le plan lexical. Ainsi que l'aire géographique, ils enseignent la situation géographique de tous les dialectes a la fois (au premier semestre généralement)

1^{er} informateur : *« les difficultés sont, à quelque exemptions, les même que celle des autre module. »*

2^{ème} informateur *« tous ».*

3^{ème} l'informateur : *« les étudiants n'arrivent pas à retenir plusieurs dialecte leurs caractéristiques linguistique. »,*

3.7 Postions des enseignants à propos de la maitrisent de ces dialecte

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour objectif de s'avoir a ce que les étudiants maitrise au moins un seul dialecte, et aussi pour évaluer le niveau d'enseignement de ces dialectes au D.L.C.A.

Pour ce qui est de la maitrisent, nos informateurs confirment que les étudiants maitrisent un dialecte particulier. Nos informateurs partage le même point de vue ont témoigné, le 1^{er} informateurs : « *oui, c'est possible.* », le 2^{eme} informateur : « *oui* », Le 3^{eme} informateur : « *oui bien sur.* »

3.8 La position des enseignants concernant le lexique de chaque dialecte

Nous avons posée cette question aux enseignants de dialecte, pour bute de s'avoir leurs attitude concernant le lexique de chaque dialecte. En classifiant ces dialectes on ordre (pure, recours à l'emprunt, correspond au lexique kabyle, recours a la néologie.)

Selon les réponses obtenu dans notre analyse, nous avons constatés que le point de vue de 2eme et le 3eme informateur sont distincte, le 2eme voient qu'ils n'existent pas un dialecte pure tout les dialectes font recours a l'emprunt, contrairement au 3^{eme} informateur pense que le touaregs c'est le dialecte le plus pure.

Le 2^{eme} informateurs témoigne que le dialecte (Chaouia, tarifit) correspond au lexique kabyle, ils pensent aussi que tous les dialectes ont besoin de créations lexicale (recours a la néologie.).

Le 3eme informateur confirme que le dialecte (Chaouias et le mozabite) la plus part de leurs lexiques c'est des emprunts (interne ou externe).

Concernant le dialecte qui est proche au lexique kabyle c'est le dialecte chleuh, il n'a pas donné sont point de vue sur la question le recours a la néologie.

Le 1^{er} informateur n'a pas donné son point de vue.

3.9 Position des enseignants à propos de la standardisation

Cette question ayant le rapport à l'unification de la langue amazighe, telle qu'elle est proposée ou envisagée dans un premier temps par les militants berbéristes, qui cherchaient à Unifier tous les dialectes en une seule langue écrite.

Nous avons posée Cette question aux enseignants de dialecte, à fin de s'avoir leurs attitude par rapport à l'unification de la langue amazighe.

Ces réponse montrent que l'unification de ces dialecte dans une seul langue est très difficile, car chaque dialecte à ces propre norme linguistique, se différent d'un dialecte à un autre dialecte bien qu'il ya le rapprochement inter dialectale.

Le 3^{ème} informateur témoigne sur ça :

« La standardisation de chaque dialecte est plus que nécessaire a fin de garantir est assumer sa vitalité surtout dans l'enseignement. Chaque dialecte, bien sur, doit être standardisé à sert entière, car le rapprochement inter dialectale semble très difficile voir impossible. »

Nous avons remarqué que le 1^{er} et 2eme informateur n'a pas répondu à la question excepté le 3^{ème} informateurs.

Conclusion

L'enquête sociolinguistique que nous avons menés auprès des étudiants de master dans les différents spécialités et les enseignants de dialectes au D.L.C.A à U.M.M.T.O nous a permis de révéler leurs attitudes concernant l'enseignement de dialectes.

Selon les résultats recueillis aux questionnaires qui ont été distribués aux étudiants de master et les enseignants des dialectes, nous concluons les points suivants :

- Les étudiants maîtrisent et préfèrent le dialecte Chaouias puisque c'est le plus proche à leurs langues maternelles (kabyle) sur le plan lexical et sur l'aire géographique.
- Les étudiants s'intéressent au chant des Chaouia et Targis, contrairement à la littérature de ces dialectes (la poésie et les romans)
- Les étudiants suivent des émissions télévisées en chaoui sur TV4 tels que mrehaba, les émissions sportives, gar-negh..., ainsi que le cinéma tel que la maison jeune, sabra...
- Les étudiants n'accordent pas l'importance aux contacts entre les régions berbérophones ce qu'il inclut le manque de l'intercompréhension.
- Les étudiants et les enseignants ne s'intéressent pas aux coutumes et les traditions des régions berbérophones notamment aux symboles et les tatouages, puisqu'ils n'arrivent pas à confirmer ou infirmer l'existence des variations symbolique.
- Les étudiants réclament sur la méthode d'enseignement des dialectes, le manque d'horaires, le contenu de programme, le manque des enseignants spécialisés, les modules sont semestriels.
- Les étudiants et les enseignants confirment la possibilité de standardiser la langue berbère, si l'une des solutions citées est présente.
- Les enseignants des dialectes au D.L.C.A. à U.M.M.T.O n'ont pas spécialisés pour enseigner un seul dialecte.
- Les étudiants ne maîtrisent pas tous les dialectes malgré leur assistance aux cours.
- Au point de vue grammaticale ces dialectes sont presque les mêmes que le dialecte kabyle et que tous les autres dialectes du nord de l'Afrique, mais ils en diffèrent par la lexicologie.
- Les enseignants des dialectes utilisent la même méthode d'enseignement (la méthode traditionnelle /classique), les mêmes supports pédagogiques (le texte, les cartes, audiovisuel), les sites internet, recours aux autres langues (arabe, français, anglais, kabyle (leur langue maternelle) pour atteindre l'objectif de chaque séance.

L'analyse des questionnaires distribués aux des enseignants de dialectes

- Le manque de documentations pour ce module de dialecte amazigh a la bibliothèque du D.L.C.A à U.M.M.T.O
- Les enseignants de D.L.C.A se basent sur la notion de liquidation, vu qu'ils ne sont pas spécialisés malgré leurs expériences dans le domaine et le manque de formation.
- L'insuffisance d'heurs et l'étude semestrielle de ce module causent la déférence existant entre le programme donné a l'administration et celui qui a été suivi par les enseignants.
- Les enseignants de D.L.C.A ont des contactes avec les autres enseignants dans les autres régions berbérophones ce qu'inclus l'existence de l'intercompréhension.

Chapitre VI

État des lieux et propositions

État des lieux et propositions

Dans ce chapitre, nous avons cité et analysé les propositions des étudiants et les enseignants de dialectes qu'ils nous ont proposés à travers une question bien prise dans les deux questionnaires destinés pour chaque un de nos informateurs (étudiant / enseignant) pour but d'améliorer l'enseignement des dialectes au D.L.C.A à U.M.M.T.O et distinguer les difficultés rencontrées.

Les propositions des étudiants / enseignants concernant l'amélioration de l'enseignement des dialectes étudiés au D.L.C.A à U.M.M.T.O

1. La question de volume horaire

Nos informateurs réclament sur le nombre d'heures consacrées pour l'apprentissage de ses dialectes, ils voient que le nombre d'heures est insuffisant pour toucher tous les domaines (la culture, l'histoire, la grammaire, le lexique ...)

La majorité de nos informateurs propose d'augmenter le volume horaire pour améliorer l'enseignement des dialectes et les maîtriser.

Informateur 2 : « *je propose des horaires supplémentaires pour améliorer le programme de ses dialectes.* »

Informateurs 3 : « *le volume horaire plus augmenter.* »

Informateur 14 : « *augmenter de volume horaire.* »

Informateur 56 : « *l'augmentation des horaires d'étude.* »

Informateur 53 : « *deux ou trois séances par semaine.* »

2. Le choix du dialecte pendant le cursus

L'enseignement des dialectes au D.L.C.A à U.M.M.T.O est semestriel c'est-à-dire l'étudiant doit étudier un seul dialecte dans un semestre sachant que la durée de ce dernier est 3 mois ; donc un étudiant ne pourra jamais le maîtriser.

Certains de nos informateurs proposent de choisir un dialecte pour l'étudier durant tout cursus universitaire : son histoire, sa culture, la grammaire, la littérature, le lexique... pour but de le maîtriser.

Informateur 26 : « *...étudie un dialecte aux choix durant tout notre cursus.* »

Informateur 28 : « *enseigner un dialecte durant tous le cursus universitaire.* »

Informateur 79 : « *ma proposition c'est d'enseigner les dialectes de la 1^{ère} année jusqu'à 3^{ème} année* »

3. Le contenu de programme enseigné

L'enseignement des dialectes amazighe est semestrielle, chaque dialecte doit être enseigné dans un semestre et que le programme doit être le même pour chaque dialecte.

Selon le programme des dialectes amazighs récupéré au niveau de l'administration de D.L.C.A à U.M.M.T.O, nous avons remarqués que le contenu de ce programme est différent pour chaque semestre, ainsi que les objectifs.

D'après le programme récupéré a l'administration (annexe 4), nousavons remarqué quelques points comme :

- ✓ Le programme est différent sachant que l'enseignement des dialectes est semestriel
- ✓ Le deuxième semestre est une continuité de premier semestre

Selon nos informateurs (enseignants) programme contient :

Informateur 1 « *la culture, le lexique, la grammaire, la littérature* »

Informateur 2 « *l'histoire, la culture, la grammaire, la littérature, le lexique* »

Informateur 3 « *le lexique, la grammaire* »

Selon nos informateurs (étudiants), le contenu de programme est bref, superficiel puisque réellement il ne contient pas plusieurs domaines.

Informateur 63 « *faire des programmes d'enseignement de qualité* »

Informateurs 14 « *mettre un programme pertinent et efficace* »

Informateur 3 « *... structuration des programmes pédagogiques qui sert à l'apprentissage des dialectes* » Nous avons interviewé quelques enseignants concernant le contenu de programme.

4. Méthode de travail d'enseignement et d'apprentissage

Une méthode pédagogique décrit le moyen pédagogique adopté par l'enseignant pour favoriser l'apprentissage et atteindre son objectif pédagogique. En règle générale un enseignant valorise plus à un instant donné une méthode qu'une autre ; bien sûr la méthode unique imposée ou obligatoire serait une erreur, car elle appartient au libre choix de l'enseignant ou de l'étudiant et est souvent affaire de circonstance.

Dans notre département, les enseignants favorisent la méthode classique (une Méthode expositive, transmissive, passive ou magistrale) ou L'enseignant maîtrise un contenu structuré et transmet ses connaissances sous forme d'exposé / cour magistral, qu'il soit oral, écrit ou médiatisé. TD et TP sont des applications du cours, confiés à des enseignants de rang inférieur et l'étudiant par son travail individuel assimile le contenu du cours.

Cela est bien dit par les enseignants des dialectes au D.L.C.A :

Informateurs 2 « *la méthode traditionnel* »

Selon les réponses de nos informateurs, nous avons remarqués que les étudiants réclament sur cette méthode, selon eux ; c'est une méthode qui ne permet pas les ajustements nécessaires à une bonne compréhension de l'étudiant puisqu'il peut rarement demander des précisions ou des explications complémentaires pour mieux enrichir leurs savoirs donc, de préférence de changer cette méthode.

Informateur 65 « *améliorer la méthode d'enseignement* »

L'un de nos informateurs aussi propose la méthode américaine c'est-à-dire la méthode utiliser en Europe.

Informateur 27 « *adopter la méthode américaine* »

5. La berbérisation de l'enseignement

La langue kabyle est en contact avec d'autres langues notamment la langue française qui est une langue d'enseignement dans notre D.L.C.A à U.M.M.T.O.L'effet de l'influence de cette langue est considérable et très remarquable au niveau de l'orale et de l'écrit chez les étudiants et les enseignants.

La totalité des enseignants au D.L.C.A à U.M.M.T.O font recours aux d'autres langues même par rapport aux modules essentiel tels que l'E.E. O, la notation.

Selon nos informateurs (enseignants), Nous avons remarqués que, les enseignants des dialectes berbères font recours aussi aux d'autres langue notamment la langue française et le kabyle, ainsi qu'aux d'autre modules comme la linguistique, la phonologie...pour objectif de comprendre les variations existantes et assurer l'intercompréhension entre les dialectes.

Informateur 1 « *français / arabe* »

Informateur 2 « *kabyle /français /arabe /anglais* »

Informateur 3 « *français / arabe* »

Nous avons remarqué aussi que l'un de nos informateurs réclame sur ce point. Selon lui, pour qu'ils soient l'enseignement des dialectes améliorer, il doit être enseigné sans faire recours au d'autres langues.

Informateur 49 « *... il faut enseigner le dialecte lui-même sans retourner à un autre dialecte (le kabyle)* »

6. Sortie d'études (enquêtes de terrain)

L'enseignement ne passe plus uniquement par la simple acquisition de savoirs, surtout quand il s'agit des études de la sociolinguistique ou l'étudiant doit être informé de rapport existant entre la société et la structure, la fonction et l'évolution de la langue pour but d'étudier l'échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objective et fiable, tel que les enquêtes de terrain.

Les enseignants de D.L.C.A et les étudiants constatent que ce qui est vu sur le terrain est mieux assimilé et plus mémorisé ce qui est fait au cours du fait que les étudiants sont plus motivés sur le terrain qui est la source d'apprentissage durable. Ils se basent sur l'observation qui se fait selon des principes méthodiques, pour découvrir le terrain de cette enquête, le mode de vie, les habitudes quotidiennes, le centre d'intérêt, les points de ressemblances et les points de différences...

Informateur 83 : « *tirza n yiselmaden n ugezdu-nneghghertmura n yimazighen.* »

Informateur 16 : « *organiser des sorties aux sien du département au milieu (terrain).* »

Informateur 58 : « *des sorties aux terrains.* »

7. Créer des modules

Certaines de nos informateurs propose d'ajouter des modules de spécialité tel que (anthropologie, linguistique, littérature...), pour enrichir leurs compétence linguistique et culturel et faciliter l'apprentissage de ces dialectes

Informateur 1 : « *entrer l'enseignement de ces dialectes dans l'anthropologie afin de découvrir sa culture.* »

Informateur 42 : « *il doit avoir des modules qui occupent ces dialectes puisqu'ils sont des dialectes qui réunissent les dialectes berbères.* »

Informateur 76 : « *il faut avoir des spécialités.* »

Informateur 91 : « *ajouter quelque module, en ce qui concerne le chleuh et touareg.* »

Informateur 56 : « *spécialiser des branches en cette langue amazighe.* »

Informateur 55 : « *renforcer l'enseignement de ces dialectes pour bien les maîtriser, en renforçant le nombre des cours attribués à ce champ d'étude.* »

8. Recruter des enseignants spécialiser dans le domaine

Un enseignant de dialecte ce n'est pas uniquement celui qui est expert dans un domaine de l'enseignement pour réussir à faire passer, correctement et clairement, son message, ou bien celui qu'a de l'expérience dans ce domaine ou celui qui a eu une bonne formation ou celui qui a une grande rigueur intellectuelle...

Mais c'est celui qui maîtrise parfaitement ce dialecte, ce dernier doit être sa langue maternelle.

Informateur 52 « les enseignants doivent être des régions de dialecte enseigné »

Informateur 49 : « les enseignants doivent être de ces sociétés (Chaouias, touareg et mozabite...) »

9. Consacrer des séances TD

L'enseignement de ce module est fait de la forme de cours magistrale, et les étudiants sont nombreux, donc ces derniers n'arrivent pas à retenir, ni à comprendre les cours et les enseignants n'arrivent pas à transmettre le message correctement par rapport aux circonstances présentes. Pour cela les enseignants de dialecte et les étudiants insistent pour que ce module doive être enseigné convenablement, c'est-à-dire chaque cours doive être suivi par une séance TD pour mieux expliquer et assimiler.

Informateur 3 (enseignant) « ...consacrer des séances TD pas seulement le cours »

Conclusion

D'après l'analyse des propositions citées par les enseignants des dialectes et les étudiants, nous concluons que les étudiants rencontrent plusieurs difficultés durant leurs apprentissages des dialectes :

- La rétention de quelques spécificités (phonétique-phonologiques, morphosyntaxiques) des dialectes puisque les enseignants se basent sur l'étude comparative.
- Les enseignants doivent changer la méthode d'enseignement (la méthode classique) par une autre méthode plus efficace.

Conclusion générale

Conclusion générale

L'enquête sociolinguistique que nous avons menée auprès des étudiants de master et les enseignants de dialectes au Département de Langue et Culture Amazighe à Université de Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou nous a permis de révéler leurs attitudes concernant l'enseignement de dialectes.

Les attitudes et les représentations des étudiants de master et les enseignants à l'égard de l'enseignement du Chaouia, touareg, mozabite, chleuh, chenoui au département de langue et culture amazighe à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou sont positive mais ils rencontrent de nombreuses difficultés.

Après ces investigations, nous constatons que l'enseignement de dialecte amazigh au Département de Langue et Culture Amazighe à Université de Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou rencontre de nombreuses difficultés qui nécessitent la prise en charge de la part de l'administration, vu que les étudiants réclament sur la méthode d'enseignement des dialectes, le manque d'horaires, le contenu de programme, le manque des enseignants spécialisé, les modules sont semestriels et le manque de formation.

Les enseignants utilisent la même méthode d'enseignement (la méthode traditionnelle /classique), les mêmes supports pédagogiques (le texte, les cartes, audio-visuel), les sites internet, recours aux autres langues (arabe, français, anglais, kabyle leurs langue maternelle) pour atteindre l'objectif de chaque séance, vu que cette méthode n'est pas adéquate pour atteindre cet objectif.

L'intercompréhension est difficile entre certain dialecte par sa pureté lexicale, les éloignements géographiques, les modes de vie déferents tel que le Touareg par rapport aux autres dialectes, comme il pourrait être facile lorsque l'air géographique est très proche, le lexique commun, beaucoup de emprunts interne tel le kabyle, le mozabite, le chaoui, le rifain...

Du point de vue des étudiants, la standardisation de la langue berbère est possible, puisqu'il existe plusieurs types de solutions peuvent être envisagés comme la création d'une langue commune (standardisation), traiter chaque dialecte comme une langue dans sa région, imposer un dialecte comme une langue nationale et officielle.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

1. ARACIL. V, *conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle*, éd, Nancy, 1965
2. BAGGIONI. D., *Langues et nations en Europe*, éd, Paris, Payot, 1997
3. BAYLON, C, *sociologie, société langue et discours*, éd, Nathan universitaire, paris. 1986.
4. BONARDI. C. & ROUSSIAN. N, *Les représentations sociales, les topos*, Dunod, 1999.
5. BOUDREAU, P, A, DUBOIS, L, et D'Entremont, V, *Représentations, sécurité/insécurité et éducation en milieu minoritaire, dans P. Dalley et S.ROY(IDIR), francophonie, minorités et pédagogie*, éd : presse de l'université d'Ottawa, 2008.
6. BOURDIEU, P, *Sociologie de l'Algérie* Q.S.J ? éd, Paris, 1958.
7. CHAKER. S, *imazighenass-a*, éd, Bouchene, 1990.
8. CHAKER. S, *une décennie d'études berbères*, éd, Bouchene, 1980.1990, paris.
9. CALVET L.J ET DUMONT, P, (dir), *L'enquête sociolinguistique*, éd, Paris L'Harmattan, 1999.
10. CALVET. L.J, *La sociolinguistique*, éd, paris, PUF,1993
11. CALVET.L. J. *pour une écologie des langues du monde*, Plon, éd, Paris, 1999.
12. CALVET L.J, *Sociolinguistique, Q.S.J ?* PUF, éd, Paris, 1996
13. DIDIER DE ROBILLARD, *sociolinguistique concept de base*, éd, MARDAGA, p 266, 1997
14. DUBOIS. J, GIACOMD.M. GUESPIN.L. MARCELLESI.C et J-B, MEVEL. J-P, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd : LAROUSSE. 1994.
15. GILLES. F, PHILIPPE. C, DUPEREZ.J-M, NICOLE. G, MICHEL. S, *dictionnaire de sociologie*, éd, ARMAND COLIN, paris, 1991.
16. GUIBERT.J ET JUMET.G, *Méthodologie des pratiques de terrain en science humaines et sociales*, éd Armand colline / Masson, Paris, 1997
17. HOUDEBINE. A.M. GRAVAUD, « *L'imaginaire linguistique : de la notion au concept* », éd :L'Harmattan, 2002.
18. IBN-KHALDOUNE, *Berbèreset des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Éd, Alger, 1856.

19. JODELET. D, *Représentations sociales : un domaine en expansion, Les représentations sociales*, sous la direction de D. JODELET, éd, Paris, PUF, 1989.
20. LABOV, W, *La sociolinguistique*, éd, de Minuit, 1976.
21. LAFONTAINE. D, *sociolinguistique concept de base*, éd, MARDAGA, 1997.
22. LEYENS. J. P, YZERBYT, V ET SCHADRON. G, *Stereotype et cognition social*, éd, MARDAGA, 1996.
23. LODGE, R, A, *Le Français, histoire d'un dialecte devenu langue*, éd, Paris, 1997. Fayard éd : originale, Londres, Routledge, 1993.
24. MAURAIJ, *la politique et l'aménagement linguistique*, éd, gouvernement de Québec, Conseil de la langue français.
25. MAURAIJ et ENIDITH.B, *la norme linguistique*, éd, gouvernement de Québec, conseil de la langue française, 1983.
26. MESSAOUDI. L, *Études sociolinguistiques*, publication de la faculté de lettres et des sciences humaines, université Ibn Tofail de Kenitra, éd : OKAD, 2003.
27. MOREAU. M,L, *Sociolinguistique*, éd, Belgique, 1997
28. SINGLY. F, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*, éd Nathan, paris, 1999.

2. Articles

1. Loubier. C, « fondement de l'aménagement linguistique » in : *l'aménagement linguistique*, éd, office de la langue français.
2. HAUGEN. E, « Dialecte, langue, nation », repris in : *J.-B. Pride et J. Homes (1972): Sociolinguistics, Harmondsworth, Penguin*. 1966
3. KATZ. D, "The functional approach to the study of attitudes", in *public opinion quarterly*, vol, 1960, p.24.168.
4. KREMNITZ. G, « bilinguisme au conflit linguistique », cheminement de terme et de concepts in : *Langue, 15^e année, n°61, bilinguisme et diglossie*, p.67, 1981

3. Mémoire et thèse

1. ABEDLLAH.M. NOUH, le mémoire de magister, le *vocabulaire berbère commun au kabyle et au mozabite (étude de la lexicologie berbère comparé)*, l'université mouloud Mammeri Tizi-Ouzou. L'année 2007-2008, p.14.
2. AKLI. K, Attitudes et représentations langagières des enseignants de tamazight (Kabyle), de l'arabe et du français de certaines établissements scolaires de la ville de Boghni à l'égard des trois langues tamazight (kabyle), arabe et français, Mémoire de Magister, Tizi-Ouzou, 2008.
3. ALIK. K, L'aménagement linguistique du tamazight à travers son enseignement. La norme envisagée dans les manuels scolaires, Mémoire de magister, Tizi-Ouzou, 2009.
4. SABRI. M, *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones*. Volume I, Thèse de doctorat, 2014.

4. Dictionnaire :

1. DUBOIS. J, GIACOMD .M, GUESPIN. L, MARCELLESI .C et J-B, MEVEL. J-p, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd, LAROUSSE, 1994.
2. ABDELHAFID I & MADI R., *Dictionnaire universel bilingue, français tamazight / Tamazight français*, Ed, Jazz, Alger, 2003.
3. DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*, LAROUSSE, 1994.
4. Amawal n tmaziyytatrart (Lexique de berbère moderne), tamaziyytafransist / tafransist
5. Tamaziyt, 2ème édition, Azar, 1990.HCA, Amawal n tmaziyytatrart, français / tamazight, Alger, 2004.
6. TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc Central)*, Awal,l'Harmattan, 1991.
7. CHERIEF. K, *Lexique Amawal : français-tamaziyt-Arabe*, éd, RICHA ELSAM, 2015.

Les annexes

Annexe 1

Les questionnaires

République Algérienne Démocratique Et Populaire

Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou

La Faculté Des Lettres Et Des Langues

Le Département De Langue Et Culture Amazighe

Questionnaire

Age :

Sexe :

Filière :

Spécialité :

Région :

➤ Quels sont les dialectes que vous avez étudiés durant votre cursus universitaire ?

.....
.....
.....

➤ Quels sont les dialectes les mieux maîtrisés ?

Mozabites

Touaregs

Chaouias

Chleuh

Aucun

➤ Comment vous les voyez, en ce qui concerne le plan lexical ?

- ✓ Recours à l'emprunt
- ✓ Pure
- ✓ Correspond au lexique kabyle
- ✓ Recours à la néologie

✓ Autres :

.....
.....

➤ Connaissez- vous les chansons et la poésie d'autres dialectes en (mozabites, chleuh, Touareg et Chouia) ?

OUI

NON

Citez un exemple :

.....
.....

➤ Pourriez-vous confirmer que tous les symboles trouvés sur certains objets traditionnels et tatouages dessinés sur les visages des femmes portent les mêmes significations chez les mozabites, chleuh, Touaregs et Chouias?

.....
.....
.....
.....

➤ Avez-vous déjà l'occasion de visiter l'une des autres régions berbérophones (Chouia, chleuh, touareg et mozabite)?

OUI

NON

Citez un cas :

.....
.....

- Comment voyez-vous le contact entre les berbérophones (intercompréhension dialectale) ?

.....
.....
.....

- Avez-vous déjà suivi des émissions télévisées sur la langue et les autres dialectes amazighes ?

OUI

NON

Citez-les :

.....
.....

- Avez-vous déjà vu un film en (Chaouia, chleuh, touareg et mozabite) ?

OUI

NON

Citez-le :

.....
.....

- Avez-vous déjà lu un roman en (Chaouia, chleuh, touareg et mozabite) ?

OUI

NON

Citez-le :

.....
.....

- Quel est le dialecte que vous préférez écouter, parler et apprendre?

Mozabite

Touareg

Chaouia

Chleuh

Pourquoi ?

.....
.....

- Comment voyez-vous l'enseignement de ces dialectes (Chouia, chleuh, touareg et mozabite) à l'université UMMTO ?

.....
.....
.....
.....

- Quelles sont vos propositions ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Que pensez-vous à propos de leurs standardisations (ces dialectes : Chaouia, chleuh, Touareg, mozabite et Kabyle) ?

Justifiez votre réponse :

.....
.....
.....
.....

République Algérienne Démocratique et Populaire

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

La Faculté des Lettres et Langues

Département de Langue et Culture Amazighes

Questionnaire

Sexe :

- Homme
- Femme

1. Quels grades ou diplômes détenez-vous ?

- Licence
- Master
- Magister
- Doctorat
- diplômédans un autre domaine ou spécialité
- Aucun

2. Citez les dialectes enseignés au département de langues et cultures amazighes depuis sa création ?

.....
.....
.....

3. Avez-vous déjà une formation préparatoire pour enseigner ses dialectes ?

- Oui
- Non

Expliquez

.....
.....
.....

4. Pourquoi vous avez choisi l'enseignement de ces dialectes ?

- Le manque des enseignants
- La maîtrise de ses dialectes
- La décision de l'administration

Autres :

.....
.....

5. Quel est le dialecte que vous enseigniez au département de langues et cultures amazighes à UMMTO?

.....
.....

6. Combien d'années d'expérience d'enseignement de ces dialectes ?

.....

7. Étant donné votre expérience dans ce domaine, considérez-vous un spécialiste d'enseignement de ce (s) dialecte (s) ?

- Oui
- Non

Justifiez

.....
.....
.....

Questionnaire des enseignants

8. Combien d'heures par semaine assurées pour enseigner ce (s) dialecte (s) ?

.....

9. Quel pourcentage pourriez-vous donner concernant la présence des étudiants au cours du dialecte ?

0%	25%	50%	75%	100%

10. Dans certains cas, pourquoi les étudiants refusent d'assister aux cours des dialectes ?

.....
.....
.....
.....

11. Concernant le contenu de programme de ce (s) dialecte (s), est ce qu'il contient :

- L'histoire
- La culture
- Le lexique
- La grammaire
- La littérature

12. Avez-vous déjà été en contact avec les autres enseignants Chaouias, touarègue, chleuh ou mozabites qui sont leurs langues maternelles ?

- Oui
- Non

13. Lorsque vous communiquez avec vos étudiants, faites vos recours aux autres langues ?

- Oui
- Non

Lesquelles ?

Pourquoi ?

.....
.....

14. Selon vous, quels sont les difficultés rencontrées par les étudiants ?

.....
.....
.....
.....

15. Quelle est la méthode pédagogique utilisée pour faire vos cours ?

.....
.....
.....

16. Pensez-vous que les dictionnaires utilisés sont fiables ?

- Oui
- Non

Citez-les :

.....
.....
.....

17. Vous consultez des sites internet pour préparer vos cours ?

- Oui
- Non

18. Est-ce que la documentation est disponible pour mieux enrichir les connaissances des étudiants ?

- Oui
- Non

19. Quels sont les supports pédagogiques utilisés pour atteindre l'objectif de chaque séance ?

.....
.....
.....

20. Selon vous, il y-t-il des étudiants qui maitrisent au moins un seul dialecte ?

.....
.....
.....
.....

21. Est-ce que le nombre d'horaires est suffisant pour apprendre un dialecte ?

- Oui
- Non

Pourquoi :

.....
.....

22. Comment voyez-vous l'enseignement de ces dialectes au département langues et cultures amazighe à UMMTO ?

.....
.....
.....

23. Comment vous voyez ces dialectes (Chaouias, mozabites, touarègues, chleuh) sur le plan lexical ?

- recours à l'emprunt citez un dialecte
- Pure → citez un dialecte
- Correspond au lexique kabyle → citez un dialecte
- Recours à la néologie → citez un dialecte

24. Pourriez-vous confirmer que tous les symboles trouvés sur certains objets traditionnels et tatouages dessinés sur les visages des femmes portent les mêmes significations chez les mozabites, chleuh, Touaregs et Chouias ?

Justifiez :

.....
.....
.....

25. Quelles sont vos propositions pour améliorer l'enseignement de ces dialectes ?

.....
.....
.....

26. Que pensez-vous à propos de leurs standardisations (ces dialectes : Chaouia, chleuh, Touareg, mozabite et Kabyle) ?

Justifiez votre réponse :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Annexe 2

Agzul

Agzul

Tazwarttamatur

Tutlayt n tmaziyt d tagrumma n tantaliyin i yebɗanyeftrakalt i iwseen, yettefendegwagrakalalama d AgrawAtlantik, Lezzayer, Lmerruk, Tunes, Libya, Amada n Siwa, d tmuranidenamMuritanya, Mali, Nijjer, Bukina Fasu, Agafa n tegzemt n Ssiniggalakked d TigzirinTikanariyin.

Ayref amazigh yejmeε-d timeslayindi
temnaɗinyemxalafenneytantaliyinamTeqbaylit, Tacawit, Tatergit,
Tarifit,Tacenwit...

Ulmud n tutlayt n tmaziyt di tazwarayebda s temsirin i yesselmed Mulud Mɛemri ikra n yilmaden di tseddawit n Lzzayerdeguseggas n (1965-1972).Agezdu n Tutlayt d YidlesAmaziyt di Tizi Uzzu, yeldiaseggas n 1990, ma di bɗayetdeguseggas n 1991.

Degukatay- nneynewwi-d awalɣefwaddud d tgensas n yinelmaden n mastirakked d yiselmaden n tentalitamaziydegwayenyeenanaselmed n Tcawit, Tamzabit, Tatergit, Tacelhit...degUgezdu n Tutlayt d YedlesAmaziyt di tseddawit n Lmulud n at Mɛemmer di Tizi Uzzu.

Tazrawt- agi nneytesεaassayyertesnilesmettit, Akkenad nessiwɗad nessfhem d acu i ttxemimenyinelmaden n mastir d yiselmaden-agi yefulmud n tantaliyin n tmaziytdegUgezdu n Tutlayt d YidlesAmaziyt di tseddawit n Lmulud n at Mɛemmer di Tizi Uzzu.

Tarrayt

Degtezrawt-agi nney,nhegga-d sin yimesqsiyen s tutlayt n tfransist, yiwen i yinelmaden n mastirnefka-d deg-s 15 n yiseqsiyen. Nefreq-itenyef (101) n yinelmadenn tferniwinyemxalafen (tasnilsit- tasekla, tantala, tunsu n tmeti...).wayeḍ n yiselmadennefka-d deg-s 26 n yiseqsiyennefraq-itenyef 3 n yiselmaden.

Leqdic-agi nneyyebḍayefsemmus n yeḥricen :

1. Aḥricamenzu : nefka-d deg- s tabadut n wawalenigejdanen i yeεanassayyerusentelnneyam : addud n tesnilest, tigensas n tesnilest, agerrez n tutlayin, aslugen, tantala...
2. Aḥricwis sin : newwi-d awalyeftantaliyin n tmaziyt, anda i d-nesbeggentarakalt n yaltantala, timdinin anda id-zgant, d wanda i d-yefruriyisem n yalyiwetdeg-sent.Newwi-d awaldayenyefwazal n tantaliyin-agi deguḥric n unadi d uselmed di tseddawit.
3. Aḥricwiskraḍ : ngatasleḍt i imseqsiyen n yinelmaden n mastir.
4. Aḥricwisukuz : nexdemtasleḍt i imesqsiyen n yiselmaden.
5. Aḥricwissemmus : nebder-d isumar n yinelmaden n mastir d yiselmadenakken ad nesnerniaselmed n tantaliyindegUgezdu n Tutlayt d YidlesAmaziyt di tseddawit n Lmulud n at Mεemmer di Tizi Uzzu.

Tagrayt

Di taggara,nessawed adnegzuaddud n yinelmaden n mastir d yiselmadenyefuselmednTcawit, Tatergit, Tamzabit,Tacelhit...degUgezdu n Tutlayt d YidlesAmaziy di tseddawit n Lmulud n at Mæemmer di Tizi Uzzu. Nessaweddayen ad d nerryefyiseqsiyen i d-nefka di tmukrist-ntey.

1. Aselmed n Tcawit, Tatergit, Tamzabit,Tacelhit... degUgezdu n Tutlayt d YidlesAmaziy di tseddawit n Lmulud n at Mæemmer di Tizi Uzzuyettmagar-d atas n wuguren, yef aya yewwi-d yeftebelt ad d-aftifrat i yiæewiqen-agi, ama dayenyeenaninelmadenamtarrayt n uselmed, lexsas di tsaetin, agbur n wahil, lexsas n yiselmadenimazagen, azegzir d amesyis, lexsas di tsileyt. ma dayenyeenanuguren i d tt-magarenyerlgiha n yiselmadennsenamusedem n yiwet n tarrayt n uselmed(tarrayttamensayt),allalen n uselmed (adris, tikardiwin..) tuyalinertutlayinniðen (taerabt, tafransist...).
2. Degumawal,Taqbaylit,Tacawit, Tamzabitttemcabin-timiseantaðasn yiretðalengar-asent,macaTatergitur tt-iðuz ara tumant- agi n uretðal. Degtjerðumttantaliyinakkæedlent.
3. Yettiseibumsefhemgarwidyettmeslayentantaliyinn tmaziyt,ackuyellaumgiredgar-asent ama di trakalt ,ama di tudertnsen n yalass, ama degumawal (Itargiyen),akkendayen i yezmer ad yiliumsefhemgar-asenackumyeqraben di trakaltakked d umawalamLeqbayel d IcawiyenImzabiyen..

4. Inelmadenttwalin d akkenyezmer ad yiliuslugen n tutlayttamaziyt, imitellatifratamusenlfu n tutlayttamaynut ara igerwenakktantaliyin n tmaziyt, ad tuyal d tutlayttunsibt di temnađt-isney ad nefrenyiwet n tantalaakken ad tuyal d tutlayttagraylant,tunsibt.

Annexe 3

Amawal

Amawal

Amawal

Français	Tamaziyt
1. Aire géographique :	1. Tarakalt
2. Méditerranéen :	2. Agrakal
3. L'océan :	3. Agraw
4. Oasis :	4. Amada
5. Fleuve :	5. Tagizemt
6. Les îles canariennes :	6. Tizirintikanariyin
7. L'enseignement :	7. Ulmud
8. Attitude :	8. Addud
9. Représentation :	9. Tigensas
10. Normalisation :	10. Aslugen
11. Aménagement :	11. Agerrez
12. L'étude :	12. Tazrawt
13. Questionnaire :	13. Imseqsi
14. L'identité :	14. Tamagit
15. Opinion :	15. Tigmi
16. Spécialité :	16. Tiferna
17. Littérature :	17. Tasekla
18. Linguistique :	18. Tasnilest
19. Dialecte :	19. Tantala
20. Anthropologie :	20. Tusna n tmeti
21. Méthode :	21. Tarrayt
22. Définition :	22. Tabadut
23. L'imaginaire linguistique :	23. Asugen
24. Phénomène :	24. Tumant
25. Sociolinguistique :	25. Tasnilesmettit
26. Administration :	26. Tebdalt
27. Contenu :	27. Agbur
28. Programme :	28. Ahil
29. Spécialité :	29. amazagen
30. Module :	30. Azegzir
31. Semestrielle :	31. Amsiyès

Amawal

32. Formation :	32. Tasileyt
33. Traditionnelle :	33. Tamensayt

Annexe 4

Cartes géographiques dialectale



FIGURE II.1.B : CHAOUIA



FIGURE II.2.B : MOZABITE

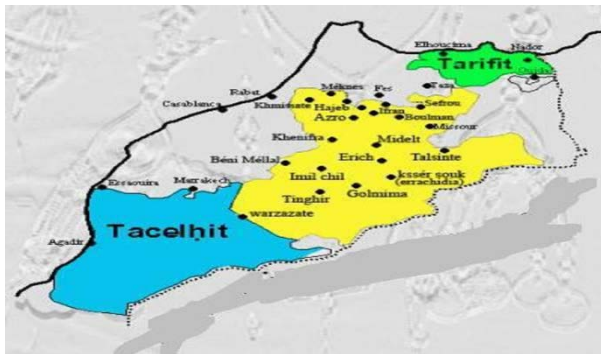


FIGURE II.3.B : CHLEUH

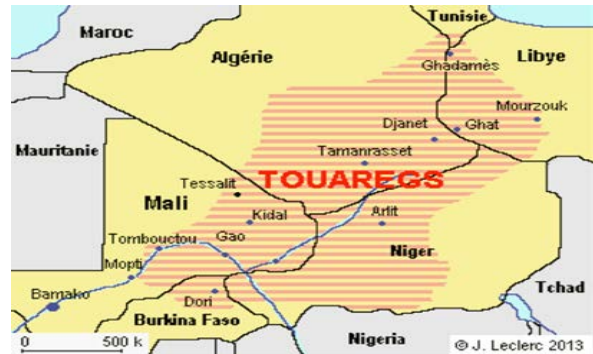
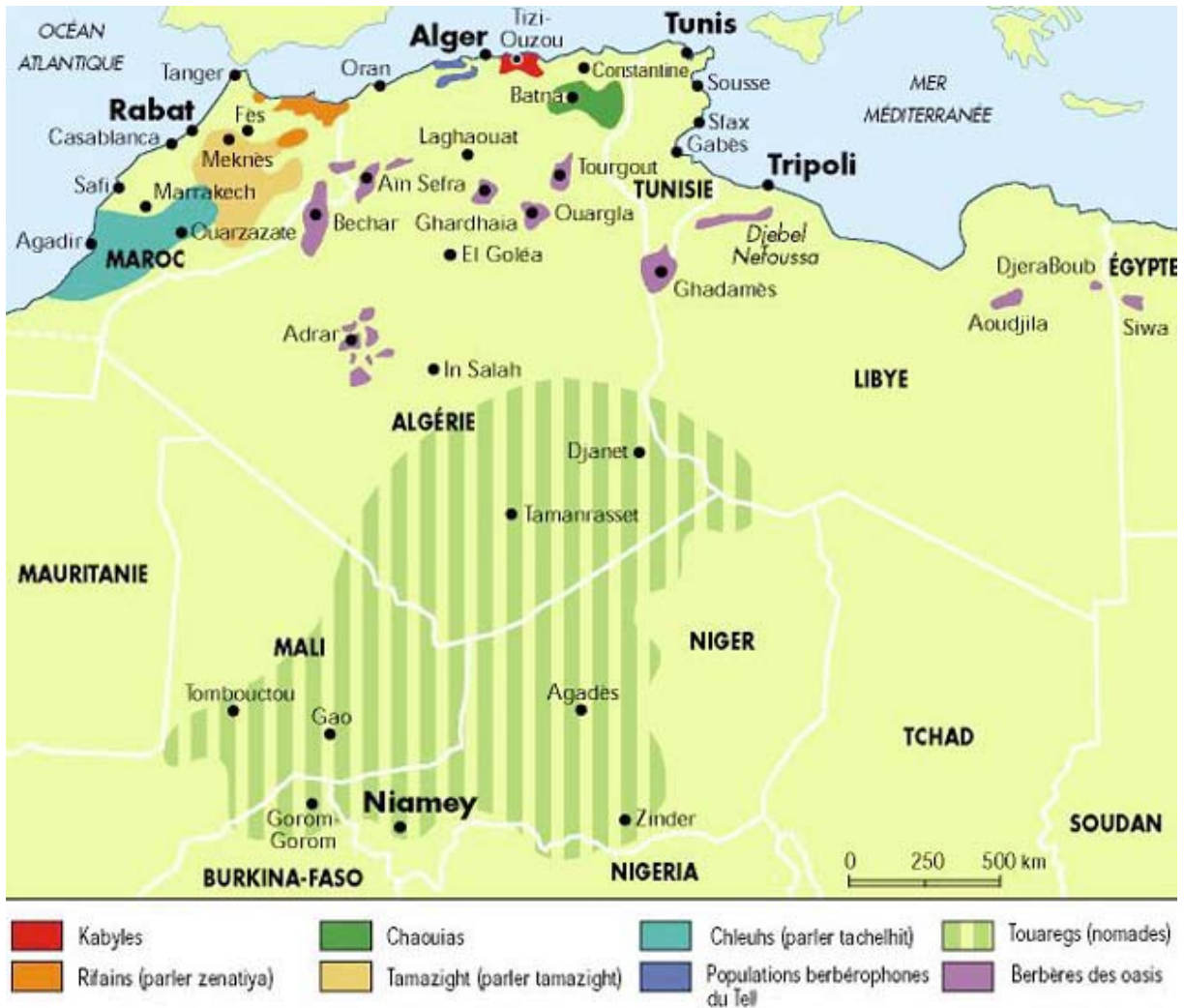


Figure II.4.B : Touareg



Figure II.5.A : Kabyle

Les dialectes amazighs



Annexe 5

Programme d'enseignement

Le programme d'enseignement au D.L.C.A à U.M.M.T.O

Le programme et l'objectif de 1er semestre

I. Introduction au dialecte

1. Aire du dialecte
2. La vie traditionnelle des usagers du dialecte
3. Quelques spécificités (phonétique-phonologiques, morphosyntaxiques) du dialecte

II. Apprentissage du dialecte

Acquisitions de base Essentiellement oral, l'apprentissage, qui aura pour support des textes authentiques (extraits de recueils), des enregistrements audio (chanson, flash d'information), reposera sur

La lecture et la répétition avec une certaine focalisation sur la prononciation.

Lecture et prononciation

Compréhension (en utilisant le vocabulaire et les structures syntaxiques du dialecte d'enseignement)

Points de langue (à partir du texte)

Étude de champs lexicaux, en rapport avec le thème développé dans le texte

Exercices de langue (réutilisation des structures)

Exercices d'enrichissement lexical

- Étude comparative avec d'autres dialectes pour faire ressortir les éléments de convergence et de divergence.

L'objectif de l'enseignant : Maitriser les autres parlers berbères

Connaissances préalables recommandées : Maitriser le kabyle pour pouvoir le comparer avec les autres parlers » ».

Le programme et objectif de 2eme semestre

Spécificités phonético-phonologiques :

Traitement des palatales (occlusives/spirantes) [g] et [k] et de la bilabiale [b]

Traitement de la dentale non-pharyngalisée sourde tendue [T]

Traitement de la dentale non-pharyngalisée sourde spirante [t]

Spécificités morphosyntaxiques :

Le nom et la voyelle initiale

La négation

Le système verbal

Les fonctionnels

Étude comparative avec d'autres dialectes pour faire ressortir les éléments de convergence et de divergence.

Objectifs de l'enseignement l'étudiant doit être en mesure de parler et d'écrire couramment le dialecte.

Annexe 6

Les tableaux d'analyses des données

Dialecte appris durant le cursus universitaire

Dialecte appris durant le cursus universitaire

Informateurs	Mozabite	Chenoui	Touarègues	Chaouias	Chleuh (Tacelhit)
01	+	+	+	+	
02	+	+		+	
03	+	+		+	
04	+			+	
05	+	+	+	+	
06	+	+		+	+
07	+				
08	+				+
09	+			+	+
10	+			+	+
11	+			+	+
12	+			+	+
13	+				
14	+	+	+	+	
15	+			+	+
16	+		+	+	
17	+		+	+	
18		+			
19	+		+	+	
20	+		+	+	
21	+			+	
22	+			+	
23	+	+		+	
24	+		+	+	
25	+		+	+	
26	+		+	+	
27	+	+		+	
28			+	+	
29	+			+	+
30	+			+	
31	+			+	+
32	+		+	+	
33	+		+	+	
34	+		+	+	
35	+	+		+	
36				+	
37	+		+	+	
38	+		+	+	+
39	+			+	
40			+	+	+
41			+	+	+
42	+	+		+	
43	+	+		+	

Dialecte appris durant le cursus universitaire

44	+	+		+	+
45	+	+		+	
46	+				
47	+		+	+	
48	+				
49	+		+	+	
50	+		+	+	
51	+			+	
52	+		+	+	
53			+	+	
54	+		+	+	+
55	+			+	
56	+	+	+	+	
57	+	+		+	
58	+		+	+	+
59	+			+	+
60	+			+	+
61	+	+	+	+	
62	+		+	+	
63	+	+	+	+	
64	+	+		+	
65	+	+		+	
66			+	+	
67	+	+		+	
68	+	+	+	+	+
69	+		+	+	
70	+			+	+
71	+			+	+
72	+			+	+
73	+			+	+
74	+			+	
75	+			+	
76	+			+	
77	+			+	+
78	+	+		+	
79	+			+	
80	+		+	+	
81	+		+	+	
82	+	+	+	+	
83	+			+	
84	+			+	+
85	+				+
86	+		+	+	
87	+		+	+	+
88	+	+	+	+	
89	+		+	+	
90	+	+		+	
91	+			+	

Dialecte appris durant le cursus universitaire

92	+			+	
93	+		+	+	
94	+		+	+	+
95	+		+	+	+
96	+		+	+	
97	+			+	+
98	+	+		+	+
99		+		+	
100	+		+	+	+
101	+		+	+	

La position des étudiants ce que concerne le lexique

Informateurs	Recours a l'emprunt	Pure	Correspond au lexique kabyle	Recours à la néologie
01	+		+	
02	+		+	
03	+		+	
04		+		
05				+
06			+	
07		+	+	
08		+	+	
09	+			+
10	+			
11	+			
12				+
13			+	
14	+			
15				
16	+			
17			+	
18				
19	+			+
20			+	
21	+			
22	+			
23			+	
24			+	
25	+			
26			+	
27	+		+	+
28	+		+	
29				
30			+	
31	+		+	
32			+	
33		+		
34			+	
35	+			
36	+			
37	+		+	+
38			+	
39	+			
40	+			
41			+	
42	+		+	+
43	+		+	+
44	+			+
45	+		+	

La position des étudiants ce que concerne le lexique

46		+		
47			+	
48			+	
49			+	
50	+			
51			+	
52				
53	+			
54	+		+	
55				
56			+	
57	+			
58			+	
59	+			+
60			+	
61	+			
62			+	
63	+	+	+	+
64			+	
65	+			
66			+	
67	+			
68				
69			+	
70			+	
71	+			
72	+			
73	+			
74				
75			+	
76			+	
77	+		+	
78	+			
79	+			
80	+			
81	+			
82			+	
83			+	
84	+		+	
85			+	
86	+			
87		+		
88				
89			+	
90				
91	+		+	+
92	+		+	
93			+	

La position des étudiants ce que concerne le lexique

94		+		
95	+			
96			+	
97		+		
98		+		
99			+	
100		+		
101	+			

Le contact des étudiants avec les autres groupe et régions berbérophone

Le contact des étudiants avec les autres groupe et régions berbérophone

Informateurs	oui	Non
01		+
02	+	
03		+
04		+
05	+	
06		+
07		+
08		+
09		+
10		+
11		+
12		+
13		+
14	+	
15		
16		+
17		+
18		
19		+
20		+
21	+	
22	+	
23		+
24	+	
25		+
26	+	
27		+
28	+	
29		+
30		+
31		+
32		+
33		+
34		+
35		+
36		+
37		+
38		+
39		+
40		+
41		+
42		+
43		+
44		+

Le contact des étudiants avec les autres groupe et régions berbérophone

45		+
46		+
47		+
48	+	
49		+
50	+	
51		+
52		+
53		+
54	+	
55	+	
56		+
57	+	
58		+
59		+
60		+
61	+	
62		+
63		+
64	+	
65	+	
66		+
67		+
68		+
69	+	
70	+	
71		+
72		+
73		+
74		+
75		+
76		
77		+
78		+
79		+
80	+	
81		+
82		+
83	+	
84		+
85		+
86		+
87		+
88	+	
89		+
90		+
91		+

Le contact des étudiants avec les autres groupe et régions berbérophone

92	+	
93	+	
94		+
95	+	
96		+
97		+
98	+	
99		+
100		+
101	+	

Positions des étudiants en ce qui concerne le lexique de chaque dialecte (l'emprunt, la néologie.)

Positions des étudiants en ce qui concerne le lexique de chaque dialecte (l'emprunt, la néologie.)

Informateurs	Recours à l'emprunt	pure	Correspond au lexique kabyle	Recours à la néologie
01	+		+	
02	+		+	
03	+		+	
04		+		
05				+
06			+	
07		+	+	
08		+	+	
09	+			+
10	+			+
11	+			
12				+
13			+	
14	+			
15	-			
16	+			
17			+	
18				
19	+			+
20			+	
21	+			
22	+			
23			+	
24			+	
25	+			
26			+	
27	+		+	+
28	+		+	
29	-			
30			+	
31	+		+	
32			+	
33		+		
34			+	
35	+			
36	+			
37	+		+	+
38			+	
39	+			
40	+			
41			+	

Positions des étudiants en ce qui concerne le lexique de chaque dialecte (l'emprunt, la néologie.)

42	+		+	+
43	+		+	+
44	+			+
45	+		+	
46		+		
47			+	
48			+	
49			+	
50	+			
51			+	
52	-			
53	+			
54	+		+	
55	-			
56			+	
57	+			
58			+	
59	+			+
60			+	
61	+			
62			+	
63	+	+	+	+
64			+	
65	+			
66			+	
67	+			
68	-			
69			+	
70			+	
71	+			
72	+			
73	+			
74	-			
75			+	
76			+	
77	+		+	
78	+			
79	+			
80	+			
81	+			
82			+	
83			+	
84	+		+	
85			+	
86	+			
87		+		

Positions des étudiants en ce qui concerne le lexique de chaque dialecte (l'emprunt, la néologie.)

88	-			
89			+	
90	-			
91	+		+	+
92	+		+	
93			+	
94		+		
95	+			
96			+	
97		+		
98		+		
99			+	
100		+		
101	+			

Le dialecte le mieux préféré par les étudiants

Informateurs	mozabite	Chenoui	Touarègue	Chaouias	Chleuh
01				+	
02	+				
03	+	+	+	+	+
04				+	
05			+		
06	+			+	
07	+				
08	+			+	
09				+	
10	+	+	+	+	+
11				+	
12				+	
13	+				
14	+	+	+	+	+
15					
16	+				
17	+			+	
18					
19				+	
20	+			+	
21				+	
22	+	+	+	+	+
23	+			+	
24	+				
25				+	
26				+	
27	+	+	+	+	+
28				+	
29			+		
30				+	
31	+	+	+	+	+
32				+	
33					
34	+				
35				+	
36					
37				+	
38	+				
39				+	

Le dialecte le mieux préféré par les étudiants

40				+	
41				+	
42			+		
43	+			+	
44	+			+	
45			+		
46				+	
47	+				
48	+				
49	+				
50			+		
51				+	
52			+		
53			+		
54			+	+	
55				+	
56				+	
57				+	
58				+	
59				+	
60	+				
61				+	
62				+	
63				+	
64			+		
65				+	
66				+	
67			+		
68	+			+	
69				+	+
70				+	
71				+	
72				+	
73				+	
74				+	
75	+				
76	+				
77	+				
78				+	
79				+	
80				+	
81	+			+	

Le dialecte le mieux préféré par les étudiants

82			+		
83	+	+	+	+	+
84	+				
85	+				
86	+				
87	+				
88				+	
89				+	
90			+		
91	+				
92				+	
93	+				
94				+	
95			+		
96				+	
97				+	
98	+				
99				+	
100				+	
101				+	

Les chansons et texte poétique des autres dialectes que les étudiants connaissent

Les chansons et texte poétique des autres dialectes que les étudiants connaissent

Informateurs	Les chansons et poésie		Les romans	
	Oui	Non	Oui	Non
01		+		+
02	+			+
03	+			+
04	+			+
05	+			+
06		+		+
07	+			+
08		+		+
09		+		+
10		+		+
11		+		+
12	+			+
13		+		+
14		+		+
15				
16	+			+
17		+		+
18		+		+
20		+		+
21	+			+
22		+		+
23	+			+
24		+		+
25	+			+
26		+		+
27	+			+
28		+		+
29		+		+
30		+		+
31	+			+
32		+		+
33		+		+
34		+		+
35				+
36		+		+
37	+			+
38		+		+
39	+			+
40	+			+
41		+		+
42		+		+
43	+		+	
44		+		+
45		+		+
46	+			+

Les chansons et texte poétique des autres dialectes que les étudiants connaissent

47	+			+
48	+			+
49	+			+
50		+		+
51	+			+
52	+			+
53		+		+
54		+		+
55		+		+
56	+			+
57	+			+
58		+		+
59	+			+
60		+		+
61	+			+
62		+		+
63	+			+
64	+			+
65	+			+
66	+		+	
67	+			+
68	+			+
69	+		+	
70		+		+
71	+			+
72		+		+
73		+		+
74		+		+
75		+		+
76		+		+
77		+		+
78	+			+
79		+		+
80		+		+
81		+		+
82	+			+
83		+		
84	+			+
85		+		+
86		+		+
87		+		+
88	+			+
89		+		+
90		+		+
91		+		+
92		+		+
93		+		
94	+			+

Les chansons et texte poétique des autres dialectes que les étudiants connaissent

95	+			+
96	+			+
97		+		+
98		+		+
99	+			+
100		+		+
101	+			+

Relations des étudiants avec les médias (radio, télévision, cinéma)

Relations des étudiants avec les médias (radio, télévision, cinéma)

Informateurs	Les émissions télévisées		Les films (cinéma)	
	oui	non	Oui	Non
01		+		+
02	+			+
03	+		+	
04		+		+
05	+			+
06	+			+
07		+		+
080		+		+
09	+		+	
10	+		+	
11		+		+
12		+	+	
13		+		+
14		+		+
15				
16		+		+
17	+		+	
18				
19	+		+	
20	+			+
21	+		+	
22	+			+
23	+			+
24	+			+
25	+		+	
26	+			+
27	+			+
28		+		+
29		+		+

Relations des étudiants avec les médias (radio, télévision, cinéma)

30	+			+
31	+		+	
32		+		+
33		+		+
34		+		+
35				+
36	+			+
37		+		+
38	+			+
39		+		+
40	+			+
41		+		+
42		+		+
43	+		+	
44	+		+	
45	+			+
46	+			+
47		+		+
48		+		+
49		+		+
50		+		+
51	+		+	
52		+		+
53	+			+
54	+			+
55		+		+
56	+		+	
57	+		+	
58		+		+
59	+			+
60	+			
61	+			+
62	+		+	

Relations des étudiants avec les médias (radio, télévision, cinéma)

63		+	+	
64	+		+	
65	+		+	
66		+	+	
67		+		+
68	+			+
69	+		+	
70	+			
71	+			+
72	+			+
73	+			+
74	+			+
75		+		+
76		+	+	
77		+		+
78		+		+
79		+		+
80	+			+
81	+			+
82				
83	+			+
84	+		+	
85	+		+	
86	+			+
87	+		+	
88	+		+	
89	+			+
90	+			+
91	+			+
92	+			+
93				
94		+		+
95		+	+	

Relations des étudiants avec les médias (radio, télévision, cinéma)

96	+		+	
97			+	
98	+			+
99	+			+
100	+			+
101	+			+

Annexe 7

l'effectif des étudiants de master

Lieux d'enquête (les étudiants de master de D.L.C.A à U.M.M.T.O)

L'effectif des étudiants de master 1

Filière : linguistique et didactique

Spécialité : études linguistique Amazighes

	Inscrits		Nouveau	Répétitif	Transferts entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	taux				doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	30	11.3%	22	8	0	8	0	0
Filles	235	88.6%	197	38	0	36	2	0
Total	265		219	46	0	44	2	0

Filière : langue et civilisation

Spécialité : Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighe

	Inscrits		Nouveau	Répétitif	Transferts entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	17	31.4%	9	8	0	8	0	0
Filles	37	68.5%	19	18	0	18	0	0
Total	54		28	26	0	26	0	0

Filière : Langue et littérature

Spécialité : Littérature Amazighe et imaginaire

	Inscrit		Nouveau	Répétitif	Transferts entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	15	21.7%	13	2	0	1	1	0
Filles	54	78.2%	45	9	0	9	0	0
Total	69		58	11	0	10	1	0

L'effectif des étudiants de master 2

Filière : Langue et Culture Amazighe

Spécialité : Néologie et terminologie Amazighes

	Inscrits		Nombre	Répétitif	Transferts Entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	24	19.2%	20	4	0	4	0	0
Filles	101	80.8%	79	22	0	20	2	0
Total	125		99	26	26	24	2	0

Filière : Linguistique et didactique

Spécialité : linguistique appliquée amazighe : enseignement et communication

	Inscrits		Nombre	Répétitif	Transferts Entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	17	17.5%	13	4	0	4	0	0
Filles	80	82.4%	71	9	0	9	0	0
Total	97		84	13	0	13	0	0

Filière : langue et culture Amazighes

Spécialité : Dialectologie Amazighe

	Inscrits		Nombre	Répétitif	Transferts Entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	16	16.67%	11	5	0	5	0	0
Filles	80	83.33%	61	19	0	19	0	0
Total	96		72	24	0	24	0	0

Filière : langue et culture Amazighes

Spécialité : Anthropologie culturelle et du patrimoine Amazighe

	Inscrits		Nombre	Répétitif	Transferts Entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr et plus
Garçons	20	30.30%	16	4	0	4	0	0
Filles	46	69.70%	27	19	0	16	3	0
Total	66		43	23	0	20	3	0

Table des matières

Table des matières

Liste d'abréviations

Sommaire

Introduction générale

1. Présentation du sujet	10
2. Le choix du sujet	10
3. Problématique.....	11
4. Hypothèses.....	11
5. L'organisation du travail.....	11
6. Cadre théorique	12
7. Cadre Méthodologique.....	13
8. Présentation des informateurs	14
9. Les difficultés rencontrées sur le terrain	15

Chapitre I : Cadre conceptuel et délimitation du sujet

1. Attitudes linguistiques	18
1.1 Insécurité linguistique	19
1.2 L'hypercorrection.....	19
1.3 Stéréotype.....	20
2. La notion d'attitudes en sociolinguistique	21
3. Représentations linguistiques	22
4. L'imaginaire linguistique	24
4.1 Historique	24
4.2 Définition et catégorisation	25
4.3 Typologie de l'imaginaire linguistique.....	25
5. La standardisation	27
6. Le dialecte	31

Chapitre II : Les dialectes amazighs : Groupes et aires géographiques

I. Les dialectes amazighs : Groupes et aires géographiques	
1. Les Chaouia	
1.1 Situation géographique	34
1.2 Les villes Chaouias.....	34
2. Le mozabite	
2.1 La situation géographique	34
2.2 Les villes de mozabites	35
3. Le chleuh	
3.1 La situation géographique	36
3.2 Les villes de mozabites	36
4. Le touareg	
4.1 La situation géographique	37
4.2 Les villes des touaregs	37
5. Les kabyles	
5.1 La situation géographique	38
5.2 Les villes des kabyles	38

II. La présence des dialectes dans le domaine de recherche est l'enseignement à l'université

II.1 Les travaux de recherche sur les dialectes effectuée en Algérie et au Maroc

6.1.1 En Algérie	40
➤ Les Kabyles	40
➤ Les Mozabites	40
➤ Les Touaregs	40
➤ Les Chaouias	41
6.1.2 Au Maroc	41
➤ Les chleuhs	41

II.2 Les travaux de recherche sur les dialectes effectués au D.L.C.A

Chapitre III : Analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master et les enseignants des dialectes

III.1 Analyse des questionnaires distribués aux étudiants de master

1. Tableaux d'identification des informateurs.....	45
---	-----------

2. Compétence linguistique et culturels des informateurs	49
2.1 Dialectes appris durant le cursus universitaire	49
2.2 Les dialectes les mieux maîtrisés par les étudiants.....	51
2.3 Les chansons et poésie des autres dialectes que les étudiants connaissaient	53
2.4 Le contact des étudiants avec les autres groupes et régions berbérophones.....	56
2.5 La relation des étudiants avec les médias (radio-télévision cinéma).....	58
2.6 Position des étudiants en ce que concerne le lexique de chaque dialecte (emprunt et néologie.....)	61
2.7 Postions des étudiants à propos des symboles et les tatouages	62
3. Attitudes des étudiants à l'égard des autres dialectes	
3.1 Positionnements à l'égard des contacts entre les berbérophones (intercompréhensions dialectale)	65
3.2 Le dialecte le mieux préféré par les étudiants.....	68
3.3 Positions des étudiants à propos de l'enseignement des dialectes à l'université...74	
3.4 Positions des étudiants à propos de la standardisation des dialectes.....	78
Conclusion.....	84

III.2 Analyse des questionnaires distribués aux enseignants du dialecte

2.1 Le profil de l'enseignant par rapport à l'enseignement des dialectes à UMMTO	
2.1.1 Tableau d'identification des informateurs.....	85
2.1.2	
2.1.3 Le dialecte enseigné dans le département de langue et culture amazighà UMMTO.....	85
2.1.4 Le choix d'enseignement de ces dialectes.....	86
2.1.5 Le nombre d'heures par semaine assurées pour enseigner ces dialectes.....	86
2.1.6 La méthode pédagogique utilisée pour faire les cours	87
2.1.7 Les supports pédagogiques utilisés pour atteindre l'objectif de chaque séance.....	87
2.2 Le recoure aux autres langues pendant les séances de dialecte.....	88

2.3 Les dialectes enseignés au département de langue et culture amazighe.....	90
2.4 le contenu de programme de ces dialectes.....	90
2.5 Consultations des sites internet pour préparer les cours.....	90

2.2 La compétence linguistique et culturelle des enseignants

2.2.1 Le contact avec les autres enseignants Chaouias, touareg, chleuh ou mozabite qui sont leurs langues maternelles	92
2.2.2 La disponibilité de la documentation pour mieux enrichir les connaissances des étudiants	93
2.2.3 Position des enseignants à propos des symboles.....	94

2.3 Attitude des enseignants à l'égard d'enseignement de ces dialectes

2.3.1 Les enseignants spécialistes dans le domaine.....	94
2.3.2 La position des enseignants vis-à-vis la présence des étudiants au cours des dialectes.....	96
2.3.3 La position des enseignants a propos des étudiants qui refusent d'assister au cours de dialecte	96
2.3.4 Le nombre d'heures pour apprendre un dialecte	97
2.3.5 La position des enseignants vis-à-vis la fiabilité des dictionnaires utiliser	98
2.3.6 Les difficultés rencontrées par les étudiants	98
2.3.7 Postions des enseignants à propos de la maitrisent de ces dialecte	99
2.3.8 La position des enseignants concernant le lexique de chaque dialecte.....	99
2.3.9 Position des enseignants à propos de la standardisation.....	100

Chapitre V : État des lieux et propositions

Les propositions des étudiants / enseignants concernant l'amélioration de l'enseignement des dialectes étudiés au D.L.C.A à U.M.M.T.O

1. La question de volume horaire.....	103
2. Le choix du dialecte pendant le cursus.....	103
3. Le contenu de programme enseigné.....	104
4. Méthode de travail d'enseignement et d'apprentissage.....	104
5. Laborisation de l'enseignement	105
6. Sortie d'études (enquêtes de terrain).....	106
7. Créer des modules.....	107
8. Recruter des enseignants spécialisés dans le domaine	107
9. Consacrer des séances TD	107
Conclusion générale.....	109
Bibliographie.....	111
Annexes	
Annexe 1 : Les questionnaires	116
Annexe 2 : Agzul	127
Annexe 3 : Amawal.....	131
Annexe 4 : Cartes géographiques dialectales	134
Annexe 5 : Le programme d'enseignement	137
Annexe 6 : Les tableaux d'analyses des données.....	140
Annexe 7 : l'effectif des étudiants de master.....	163
Table des matières.....	168